



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus  
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis  
Camillus de Neuville Collegio S S.  
Trinitatis Patrum Societatis J E S U  
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.**







# MERCURE GALANT.

DEDIE' A MONSEIGNEUR

## LE DAUPHIN.

OCTOBRE



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,  
rue Merciere, au Mercure Galant.


M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

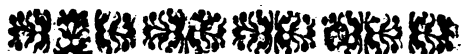




# AV LECTEUR.

 E n'est qu'après beaucoup de soins & de recherches qu'on a fait une troisième Relation d'Alger, qu'on trouvera dans ce Volume. Elle finit par les dernières Nouvelles de ce qui s'est passé devant cette Place, & l'on peut s'assurer qu'ayant ces trois Relations, on aura la Campagne entière ; ce qu'on ne sçauroit trouver complet que dans le Mercure. On n'a mis que les grands événemens dans les Nouvelles publiques, & l'on n'a pas crû que le reste méritast d'être sçeu. Cependant il est constant qu'encor qu'on ne remporte pas toujours de grandes Victoires, plusieurs avantages moins considérables remportez séparément, valent quelquefois bien ensemble une Victoire parfaite. C'est ce qui se rencontre dans l'Affaire d'Alger, dont aucune cir-

constance ne doit estre ignorée. On trouvera dans ce Volume toutes celles qui restoit à sçavoir. La Relation de Vienne y trouvera place. On croyoit ne la faire que de ce qui s'est passé à la Retraite des Turcs ; mais comme on a eu le bonheur de trouver des Mémoires assez fidelles pour donner lieu de faire un Journal de tout le Siege, qui se trouvera à la fin du Mercure. Elle est tirée de tant de Relations différentes, qu'on peut assurer qu'elle n'a jamais esté veüe en un corps, & peut-estre y trouvera-t-on des particularitez qui ont jusques icy esté inconnues. Les contrarietez qui se rencontrent sur ce sujet, & qui causent tous les jours des disputes dans les Conversations, rendent la matiere curieuse ; c'est pourquoy on tâchera de n'y rien dire que de vray, ou du moins de vray-semblable ; & sur tout il n'y aura rien dans cette Relation qui se contrarie.



# LE LIBRAIRE.

## AU LECTEUR.



Vous verrez, cher Lecteur, que je cherche plutôt votre satisfaction que mon intérêt, par la grosseur du Mercure de ce mois, puis que je pouvois le mettre en deux volumes, cependant je l'ai fait mettre tout en un pour le prix ordinaire de vingt sols, vous y lirez avec bien de plaisir la belle & véritable Relation du Siege de Vienne, & la levée dudit Siege: Il suffit de vous dire, que c'est l'illustre Auteur du Mercure qui l'a composé, pour le faire trouver agréable; il n'y a omis aucune circonstance, & la vérité y est réelle: Vous aurez peut-être vu quelques lambeaux dudit Siege, même quelques personnes se sont voulu mêler d'en faire une Rela-

tion sur les premières nouvelles qui sont venues, qui ne se sont pas trouvées véritables, cela a fait un galimatias : l'Auteur dudit Mercure n'a pas fait de même, il n'a rien voulu mettre au jour dont il n'ait été bien assuré de la vérité. Ceux qui ne voudront pas le Mercure l'on séparera ledit Siegé, & l'on le donnera pour quinze sols. Les Mercures tant vieux que nouveaux se vendront toujours vingt sols chaque volumes, & les Extraordinaires trente sols. L'on continuë à distribuer les Journaux des Sçavans & de Medecine de Monsieur l'Abbé de la Roque pour six sols le cahier.

Ceux qui voudront que l'on leur envoie les Mercures & Extraordinaires, l'on le fera, pourveu qu'ils fassent payer six mois ou une année d'avance, & bien marquer par quelles voies l'on les leur envoie, & affranchiront les ports de lettres de ce qu'ils envoient audit Mercure, s'ils veulent que leurs productions soient imprimées, si elles se trouvent bonnes, & le sujet nouveau ou curieux.

---

**LIVRES NOUVEAUX**  
*du mois d'Octobre 1683.*

**L'**Extraordinaire du quartier de  
Juillet 1683. 30. f.

Relation fidele & veritable du Sie-  
ge de Vienne , & la levée dudit Siege  
avec une grande carte 15. f.

Recueil des pieces qui ont remporté  
le prix de l'Academie de l'année 1683..  
indouze 20. f. Les autres vollumes cy-  
devant qui sont six tomes , se trouvent  
dans la même boutique pour 30. sols  
chaque vollumes..

Histoire des Empereurs d'Occident,  
par Monsieur Cousin , indouze , trois  
vollumes, 6. livres.

Oraison Funebre de la Reine , de  
Monseigneur l'Evesque de Meaux , ci-  
devant Evesque de Condon , inquarto,  
20. sols.

Oraison Funebre du R. P. Grosez de  
la Compagnie de Jesus , Auteur du  
Journal des Saints, inoctavo, 5. f.

Vie du Pape Sixte V. de l'Eri, traduy-



tion nouvelle, indouze, deux vollumes,  
3. livres.

Abbrege Chronologique de l'Histoire Universelle du R. P. Petau, traduit en François par Monsieur Maucroix Chanoine de Rheims, indouze, deux vollumes, 4. l.

Les Commentaires de S. Augustin sur le Sermon de Nôtre Seigneur sur la Montagne, qui contiennent toutes les regles de la Morale Chrétienne, traduit en François, indouze, 30. f.

Liber Psalmorum, cum Argumentis, Paraphrasi & Annotationibus, Auctore Ferandi, in quarto, 8. liv.

La Galante Hermaphroidite, nouvelle amoureuse, par le sieur de Chavigni, indouze, 10. f.

Et dans quinze jours, sans manquer, l'Histoire de Charles IX. De Monsieur de Varillas, impression de Lyon, en trois vollumes indouze : Et les Memoires de Monsieur de Nointel Ambassadeur, en deux vollumes : Les Portraits des Foibleſſes Humaines, de Madame de Villedieu : Et Meditation sur la Foi : Et Resultat de la Conferance,

de M. de Perigneux, indouze, deux volumes, & plusieurs autres nouveautez.

Le Dialogue des Morts se continuë toujours à distribuër avec le même succès, ceux de Paris pour 3. l. & ceux de Lyon pour 30. s. les deux vollumes, tres-bien imprimez. L'on continuë de même à distribuër les Recherches Curieuses d'Antiquitez, de Monsieur Spon, inquarto, pour 8. l. papier tres-fin, & 6. l. papier ordinaire. Et les Conferances du Diocèze de Luçon, sur les Sacremens, en trois vollumes indouze, impression de Lyon, pour 3. l. 15. s.





**CATALOGVE DES PIECES**  
*contennës dans le XXIII. Extraordi-  
naire du Mercure Galant , Quartier  
de Juillet, donné au Public le 15. Octo-  
bre 1683.*

**U**N Discours sur le Stile Epistolaire.  
Une Réponse à la Question , sça-  
voir , *Si la beauté du visage est plus pro-  
pre à plaire, que la beauté de la taille.*

Vne Réponse à la Question, sçavoir,  
*Pourquoy un Bien , dont la conquëste  
nous a costé des fatigues, quoy qu'il soit  
de peu de conséquence, nous est plus cher  
qu'un autre infiniment plus précieux, que  
nous avons acquis sans peine.*

Vne Réponse à la Question, sçavoir,  
*Si les Astres ont du pouvoir sur les incli-  
nations des Hommes.*

Vne Réponse à la Question, sçavoir,  
*Si un Amant passionné, qui auroit receu  
un outrage d'une Personne tres-considerée  
de sa Maîtresse, devoit écouter son res-  
sentiment, & obeir plutôt à l'honneur  
qu'à l'amour.*

Vne Réponse à la Question, *ſçavoir, Lequel de ces Mots prononcez par la Personne aimée, Je vous aime, ou Esperez, doit estre le plus agreable à un Amant.*

Vne Relation du dernier Voyage du Roy, avec une Description de tous les Lieux où il a passé.

La veuë du Palais Royal de Toledé.

Vne Epistre en Vers à M. de Cominge.

Deux Discours sur la Médifance, & les maux qu'elle peut causer.

Maniere d'exprimer les Variations des Mots du Second Dictionnaire.

Une Réponse à la Question, *S'il est plus noble d'aimer que d'estre aimé.*

Un Discours de l'Origine des Harangues Funébres, appellées présentement Oraisons, leurs progrès, & les ceremonies qui y ont esté premierement observées.

Vne Réponse à la Question, *Lors quelle est à préférer de la beauté du teint, ou de celle des traits.*

Madrigaux sur les quatre dernières Enigmes.

Suite du Traité des Couronnes.

---

## QUESTIONS A DECIDER.

### I.

**S'**il est permis à un Homme qui aime avec passion, de souhaiter que la Personne qu'il aime, ne luy survive que d'un moment.

### II.

Laquelle est à preferer, de la beauté de la bouche, ou de celle des yeux; de la beauté des cheveux, ou de celle du teint.

### III.

On demande à estre éclaircy du bon, ou du mauvais usage de la Lecture.

### IV.

De quelle maniere les Images des Objets sensibles, sont reçues dans les facultez corporelles.

### V.

S'il est plus sûr, & plus avantageux, quand on est malade, de se servir de la méthode de Galien, opposant *contraria contrariis*, que de celle de Paracelse, opposant *similia similibus*, pour le recouvrement de la santé.



TABLE



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S.

<b>P</b> <i>Rélude,</i>	<b>I</b>
<i>Arrest du Conseil d'Etat, en faveur des Sujets du Roy,</i>	<b>4</b>
<i>Devise,</i>	<b>7</b>
<i>Conversion de M. de Bordenave, Mini- stre de Castelnau,</i>	<b>8</b>
<i>Conversion de Mademoiselle de Merlat, fille du Ministre de Xaintes,</i>	<b>10</b>
<i>Abjuration du Judaïsme, faite par un Juif Portugais,</i>	<b>11</b>
<i>Services faits pour la Reine,</i>	<b>ibid.</b>
<i>Feste Funebre representé aux Jesuites de Roïen, au lieu de Tragedie,</i>	<b>37</b>
<i>Description d'une These tres-curieuse, où l'on voit plus de huit cens Portraits,</i>	<b>P. 43</b>
<i>Relation de Venise,</i>	<b>50</b>
<i>Mariage de M. le Comte de Rochefort, &amp; de Mademoiselle des Porcellets,</i>	<b>69</b>
<i>Histoire,</i>	<b>75</b>
<b>Octobre 1683.</b>	<b>E</b>

# TABLE.

<i>Assemblée de l'Academie nouvellement établie à Nismes,</i>	91
<i>Autres Services faits pour la Reine,</i>	94
<i>Noms de tous les Vaisseaux des Flottes de Dannemark &amp; de Hollande, avec les noms des Commandans, &amp; le nombre des Canons &amp; des Hommes qui sont sur ces Vaisseaux,</i>	116
<i>Mort du Roy de Portugal.</i>	125
<i>Tout ce qui c'est passé devant Alger, depuis la secoade Relation qui en a esté donnée dans le Mercure,</i>	127
<i>Harangues faites par M. le Recteur, au Roy, à Monseigneur le Dauphin, &amp; à Madame la Dauphine,</i>	162
<i>Autres Services faits pour la Reine.</i>	168
<i>Mort de Madame la Comtesse de Vezilli,</i>	178
<i>Mort de Madame de la Margrie.</i>	ibid.
<i>Mort de M. de la Mothe-Fenelon,</i>	179
<i>Mort de M. de la Galissonniere,</i>	ibid.
<i>Mort de M. du Jardin, Beaufrere de M. le Camus, Lieutenant Civil.</i>	ibid.
<i>Mort de M. l'Abbé de Bernille.</i>	180
<i>Mort de M. de Bailléul, Capitaine aux Gardes,</i>	ibid.
<i>M. Benard de Rezé est fait Conseiller</i>	

# DES MATIERES.

<i>d'Etat ordinaire ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>M. Fieubet, Chancelier de la feñe Reine ,</i>	
<i>monte à la meſme Dignité ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>M. Dagneſſeau , &amp; M. de Ribere , ſont</i>	
<i>fait Conſeiller d'Etat Semestres ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>M. le Comte d'Avaux eſt auſſi fait Con-</i>	
<i>ſeiller d'Etat ,</i>	182
<i>Intendances données par le Roy à Meſ-</i>	
<i>ſieurs de Breteuil, Chavelin , &amp; de la</i>	
<i>Fonds ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Mariage de Mademoiſelle de Vaillac.</i>	
<i>P. 183.</i>	
<i>Sonnet à M. de Louvoys ,</i>	184
<i>Audience de congé donnée à M. de Foſ-</i>	
<i>carini , Ambaſſadeur de Veniſe ,</i>	185
<i>Le Pere Louis de Fully, eſt élu Provin-</i>	
<i>cial des Capucins ,</i>	186
<i>Feſte Romaine ,</i>	187
<i>Mariage de M. de Seve &amp; de Made-</i>	
<i>moiſelle de Bernage ,</i>	199
<i>Comedie d'Arlequin Prothée &amp; Avo-</i>	
<i>cat ,</i>	203
<i>Nouveaux Dialogues des Morts tra-</i>	
<i>duits en Italien &amp; en Anglois ,</i>	204
<i>Reflexions nouvelles ſur l'Acide &amp; ſur</i>	
<i>l'Alkali ,</i>	205
<i>Noms de ceux qui ont expliqué la pre-</i>	



# T A B L E.

<i>premiere Enigme du mois passé ,</i>	106
<i>Noms de ceux qui ont expliqué l'une &amp; l'autre ,</i>	207
<i>Enigme ,</i>	209
<i>Autre Enigme ,</i>	211
<i>Nouvelles de Vienne ,</i>	ibid.

Fin de la Table.

---

## *Avis pour placer les Figures.*

**L**E Mausolée marqué A. doit regarder la page 35.

Le Mausolée marqué B. doit regarder la page 108.

La Planche notée , doit regarder la page 198.

**MERCUR**



# MERCURE GALANT

OCTOBRE



'Attendois, Madame, les remerciemens que vous me faites. Vous ne doutiez point que ma Lettre du dernier mois, ne vous apprist l'Accident du Roy dans toutes ses circonstances; mais quand vous vous estiez promis ce détail, vous n'aviez point crû que j'y düsse ramasser toutes ses paroles depuis sa chû-

*Octobre 1683.*

A

te, jusqu'au temps qu'il fut pansé. Vous avez raison de les trouver dignes de ce grand Monarque. Elles font connoître avec combien d'intrépidité il regarde le péril ; & si l'on vouloit exagérer les plus fermes sentimens , il seroit bien difficile de dire plus que ce qu'elles font entendre. Ces sortes d'Articles ne sont point de ceux qui font accuser l'Auteur d'avoir donné des loüanges qui n'estoient pas deuës. Ils renferment des paroles , & le Héros est loüé par là. Tout est de luy , & il n'y a rien de celuy qui les raporte. Quoy que le Roy ait toujours connu l'amour que luy portent ses Sujets , jamais cet amour n'avoit tant paru que dans cette occasion. Outre ce que je vous ay déjà marqué que l'on jetta dans les Ruës de

Fontainebleau , afin que le Carrosse roulât avec moins d'ébranlement , quelques Habitans tirèrent les Matelats de leurs Lits , & les étendirent dans les passages. Ensuite ils monterent au Chasteau , & beaucoup qui n'avoient jamais pris cette liberté , poussez par leur zele , & excitez par la crainte , traverserent les Apartemens , & allerent jusqu'à la Porte du lieu où ce Prince étoit , afin d'avoir de seûres nouvelles de sa santé. Il s'y trouva en fort peu de temps une foule de Personnes de toutes conditions , & Sa Majesté l'ayant appris , dit apres qu'on l'eut pansée ; *Qu'on les laisse entrer. Cela m'incommodera ; mais il faut leur donner cette satisfaction.* J'oubliay à vous mander la derniere fois , que Monsieur le Duc de

la Trémouille fut un de ceux qui s'évanoüirent en voyant souffrir le Roy.

Si le zele des Sujets est grand, on peut dire que la bonté du Prince est encore plus grande. Sa Majesté qui connoit de quel avantage est la Quaisse des Emprunts pour quantité de Particuliers , a ordonné depuis peu par un Arrest du Conseil d'Etat, *Que le fond de cette Quaisse demeurera limité à la somme de vingt millions de livres , & que cependant on continuera les remboursemens à ceux qui les voudront recevoir.* Ce que cet effet des bontez du Roy a de remarquable, c'est que dans l'état où sont présentement les Finances, ce Prince n'a aucun besoin des grandes sommes , que la confiance de ses Sujets fait porter à cette

# G A L A N T. 5

Quaisse, & qu'il ne cherche à la faire subsister que pour la commodité de ceux qui ayant des deniers à remplacer, sont bien aises d'en avoir les intérêts, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé l'occasion de les employer aux Aquisitions qui leur peuvent estre propres. Sa Majesté a fait encore davantage. Pour faciliter les remboursemens qu'on demandera, & procurer d'autres avantages à ceux, qui ne pourront plus porter leur argent à la Quaisse des Emprunts, jusqu'à ce qu'elle soit réduite au fond de vingt millions, où il luy a plu de la fixer, Elle a ordonné que ce qui reste à remplir du dernier Million de livres aliéné au dernier vingt sur les Aydes & Ga-

A 3.

belles, par l'Edit du mois de Fe-  
vrier 1682. sera vendu & consti-  
tué par les Prevost des Mar-  
chands & Echevins de Paris, au  
denier dix-huit seulement, afin  
que les sommes qui provien-  
dront de ces Constitutions, ser-  
vent avec d'autres, que Sa Ma-  
jesté ordonnera, à rembourser  
ceux qui voudront retirer leur  
argent de la Quaiſſe des Em-  
prunts. Le mesme Arrest porte  
une autre chose fort avanta-  
geuse aux Propriétaires des Ren-  
tes constituées sur l'Hôtel de  
Ville. Les Prevost des Mar-  
chands & Echevins, ont ordre  
de recevoir incessamment les  
Mémoires de ceux des Rentiers  
des Constitutions supprimées, aus-  
quels il est deub des débets d'an-  
ciens arrerages de Rentes. Le  
Roy veut non seulement que ces

arrérages soient acquitez , mais aussi que les remboursemens qui restent à faire des Rentes supprimées , soient faits aussi-tôt que les Rentiers les demanderont , & qu'ils auront fait lever les empêchemens qui pourront y estre survenus par leur fait.

Voyez , Madame , si quand ce grand Prince fait tant de choses dignes du haut rang où Dieu l'a placé , Monsieur Magnin , dont je vous ay déjà parlé tant de fois , n'a pas eu raison de dire , apres avoir fait une Devise qui a le Soleil pour corps , & ces paroles pour ame , *Proximus à primo.*

*Qu'il est brillant dans sa carrière!  
Qu'il est grand! Qu'il est glorieux!  
Ainsi l' Auteur de la lumiere  
Trace son Image à nos yeux.*



*Ce Dieu, dont la Sagesse, & sublime  
& profonde,  
Gouverne tout, fit tout de rien,  
N'a jamais fait d'Ouvrage au  
monde,  
Qui le représente si bien.*

Les grands Articles qui ont rempli mes dernières Lettres, m'ont empêché de vous parler des Conversions, dont le zèle de Sa Majesté pour la Religion Catholique, est toujours la cause. Je ne vous en apprendray que de remarquables.

Le 4. du dernier mois, Monsieur de Bordenave, ministre de Castelnau en Bigorre, Diocèse de Tarbes, abjura l'Hérésie de Calvin, entre les mains de Monsieur l'Evesque d'Aire en Gascogne, en présence de Monsieur l'Evesque de Tarbes, & d'une

tres - nombreuse Assemblée. Il avoit eu plusieurs Conférences par écrit avec ce Prélat, & il en avoit reçu un éclaircissement si fort sur ses doutes, qu'estant convaincu entierement de la vérité, il l'a fait connoître à plusieurs Personnes de son party qu'il a ramenées à l'Eglise, avec cinq de ses Enfans. Monsieur l'Evesque d'Aire, est celui qui s'est acquis tant de gloire dans les meilleures Chaires de Paris, sous le nom de monsieur l'Abbé de Fromentieres. Tout le monde l'admira, dans la celebre Action qu'il fit à la Profession de madame la Duchesse de Vaujours. Si sa santé égaloit son zele, la force de son éloquence, jointe à sa profonde érudition, rendroit à l'Eglise beaucoup d'ames égarées; mais il peut seulement

A s.

écrire , sans pouvoir beaucoup parler.

Sur la fin du mesme mois, mademoiselle merlat, Fille du Sieur merlat, autrefois Ministre de Xaintes , & Femme de monsieur d'Aunis , Sieur de Tasseran , fit une pareille Abjuration à Xaintes , entre les mains de monsieur du Pleffis la Brunetiere qui en est Evêque. Ce pieux Prélat n'a pas peu contribué par ses Exhortations à luy faire ouvrir les yeux sur les erreurs où elle étoit née. Les soins assidus que Monsieur de Bonfonds son Parent, Conseiller de la mesme Ville , a eus de luy éclaircir les Points de nôtre Religion , luy avoient rendu la sienne suspecte ; mais le plus grand coup a esté donné par Monsieur Richard , Curé de Médis , où elle faisoit sa résidence ordinaire.

Je ne vous parleray point de plusieurs autres Abjurations qu'a receuës le Pere du Buc Théatin, qui continuë à prescher les Controverses avec un tres-grand succès. Je vous diray seulement que le Lundy 21. Septembre, Feste de S. Matthieu, un Juif Portugais, qui avoit esté baptisé âge de 34. ans, abjura le Judaïsme entre ses mains, apres avoir conferé avec luy pendant deux mois touchant sa Conversion. Plusieurs Personnes de qualité assisterent à cette Cerémonie, qui se termina par un beau Discours, que ce Pere prononça sur la verité du Mystere de l'Incarnation.

Je viens aux Services qui ont esté faits pour le repos de l'ame de la Reyne. Messieurs de l'Abbaye de Sainte Genevieve, aux

prieres desquels ont eut recours dans le peu de temps que dura sa maladie, s'acquiterent de ce devoir le Lundy second jour d'Aoust avec beaucoup de sollemnité. Ils avoient élevé une Représentation magnifique sur le Tombeau du premier de nos Roys Chrestiens. Le Pere Fleuriu, Abbé de cette Maison, & General de la Congrégation, celebra la Messe. On donna ce mesme jour des marques du même zele dans l'Eglise Paroissiale de Saint Estienne du Mont, dont un Religieux de cette Abbaye est toujours Curé.

Le Lundy 9. les Dames Religieuses de S. Dominique, dites Emmurées, dont le Convent a esté fondé, par S. Loüis, se distinguerent à Roüen entre tous les autres Monasteres. Toute

l'Eglise estoit tenduë de trois rangs de Drap noir , chargé des Armes de la Reyne , & au milieu de la Nef , on avoit élevé une espee de Mausolée , sur une Estrade à six degrez , couverte d'un grand Drap mortuaire de bleu-mourant , d'or , d'argent & de soye , & environnée d'un grand nombre de Flambeaux de cire blanche. La messe fut chantée par la Musique de la Cathédrale , & par une lugubre Simphonie de divers Instrumens , le tout de la composition de monsieur le Sueur , l'un des plus habiles Maistres de France.

Si-tost que la nouvelle de la mort de la Reine eut esté portée à Arras , on fit sonner toutes les grosses Cloches de Nostre-Dame , qui en est la Cathédrale , aus-

quelles répondirent en mesme temps toutes celles des Paroisses, & des Convents de la Ville. Ce lugubre son fut continué pendant quinze jours, une heure le matin une heure à midy, & une heure le soir. Le mardy 17. ayant esté choisy pour le Service, on tendit toute l'Eglise, qui a soixante-six toises de longueur, & dix-neuf de largeur, d'une double Tenture de deüil, avec deux Bandes de Velours noir, chargées de grands Ecussions portant de France, & d'Espagne. Trois cens douze Chandeliers, chargez d'autant de gros Cierges, estoient autour du Iubé & de tout le Chœur, outre soixante autres posez sur la grande Perche qui le traverse. Une haute & vaste Chapelle ardente estoit élevée au milieu du Chœur. Des

Bandes de Velours noir ornées de riches Ecussons, en environnoient le Ciel & les Colomnes; & une Couronne Royale de mesme largeur, & d'une hauteur égale à ces Colomnes, en faisoit le comble & la couverture. Cette Couronne estoit chargée dans son tour, & dans ses rainseaux, de quatre cens quarante Cierges, sans y comprendre ceux qui regnoient à double rangs sur la grande Corniche, & qui estant allumez, en faisoient comme les pierreries & les brillans. Une Estrade élevée sur quatre degrez, & toute tendüe de deüil, estoit sous cette Chapelle ardente; & sur cette Estrade, la Représentation mortuaire, couverte d'un grand Poële de Velours noir, traversé d'une large Croix de Drap d'or,



& orné de quatre riches Ecussions. Une grande Couronne de vermeil , voilée d'un grand Crespe , estoit posée sur ce Tombeau , au pied duquel on avoit mis une Table couverte d'un Tapis traînant de Velours noir , sur laquelle estoit une haute Croix , & six gros Chandeliers de vermeil doré , avec un grand Bénitier. Sur les quatre degrez de cette Estrade , estoient six vingts Chandeliers de mesme matiere , chargez d'autant de gros Cierges , & vingt-quatre Enfans vêtus de longues Robes de deuil , tenoient chacun un Flambeaux de six livres , orné de deux Ecussions adossez. La messe fut celebrée pontificalement par monsieur l'Evesque , accompagné à l'Autel de dix huit Officiers , tous revêtus de riches Ornemens noirs , & chantée par

la musique. Les Voix estoient accompagnées d'Instrumens, & les tons aussi plaintifs que mélodieux. Monsieur Doré, maistre de Musique de la Cathédrale, l'avoit composée, & il en reçut beaucoup de loüanges. Je ne vous dis rien de la cérémonie des Encensemens, des Corps en deuil qui se trouverent à ce Service, & de l'affluence du Peuple qui remplit jusques aux Voûtes. Cela est commun à tous les lieux, où l'on fait des Pompes de cette nature.

A Nogent-le-Roy, les Boutiques furent fermées le Jeudi 19. pendant tout le jour. Monsieur Bouchet, qui en est l'ancien Curé, prononça l'Oraison Funébre, & prit pour son texte ces paroles du Chapitre 4. des Cantiques. *Veni de libano, Sponsa mea, veni de libano, veni, coronaberis.*

Il fit voir que Dieu invitoit l'illustre Marie-Thérèse , à aller prendre une Couronne dans le Ciel , -comme elle en avoit possédé une sur la Terre , & que cette Couronne qui luy estoit promise n'estoit pas une Couronne fragile & sujete à se flétrir , comme celles de Mirthe, de Palme , de Laurier, d'Apium , ou d'Herbe qui se donnoient aux Athletes , ou à ceux qui remportoient le Prix aux Jeux Olympiques , mais une Couronne d'Immortalité & de Pierres précieuses , *Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso* ; & cela, pour avoir combattu généreusement , & fidèlement rempli les trois devoirs de la piété Chrétienne ; envers Dieu , par sa dévotion & sa ferveur ; envers le prochain , par sa charité ; &

envers elle - mesme , par sa justice.

Le mesme jour 19. les Minimes de la Ville de Chauny , firent un Service des plus solennels. Leur Eglise estoit tendue de noir , & de violet, & un Crespon noir à fleurons d'or couvroit tout le Tabernacle. Dans le milieu de l'Eglise , il y avoit un Lit de parade de Satin noir à Crespines d'argent, soutenu d'une Estrade , & couronné de Fleurs-de-Lys, & de Cierges. Il renfermoit une Représentation de Velours noir , sur laquelle estoit une Couronne Royale, couverte d'un Crespe. Au fond de l'Eglise paroissoit un autre Poële de Velours , qui faisoit une Perspective lugubre d'une seconde Représentation. Toute l'Eglise estoit environnée d'E-

cussions, de Chifres de la Reyne, & de sept Devises qui exprimoient sa vie, sa mort, & sa gloire dans le Ciel. Celle du milieu, qui estoit une Lune éclipsée, avoit ces paroles pour ame, *Ecce Luna etiã non splendet*. Elles servirent de texte au Pere d'Auvergne Religieux du mesme Ordre, & Prédicateur de la Ville, qui prononça l'Oraison Funébre. Les six autres Devises estoient, un Soleil & une Lune, avec un Monde au milieu, & ces paroles *Et soror & conjux*; Une Lune éclairant le Monde, *Dispulit umbras*; Un Soleil répandant une pluye d'or, & une Lune répandant une pluye d'argent, *Sparsit & ipsa*; Un Soleil sans Lune, *Sufficit orbi*, Une Lune au Ciel, *Luceat ipsa*; & enfin une Lune entourée d'Etoiles, *Præsit &*

*Astris.* Ce Pere rapporta tout son Discours à ces Devises. Il dit *Que le Soleil estant le Hiérogliphe du Roy, il pouvoit comparer la Reyne à la Lune ; que comme la Lune est la Compagne & la Sœur du Soleil, dont elle porte le nom de Phæbé, de mesme la Reyne avoit esté la Compagne & la Sœur du Roy, selon l'expression de l'Ecriture, qui appelle Freres & Sœurs les Enfans de Frere & de Sœur ; que les avantages de la Lune consistant en sa beauté, en sa lumiere & en ses influences, les mérites de la Reyne avoient consisté dans la beauté de son Corps, dans l'éclat de ses Vertus, & dans la profusion de ses Graces ; que par sa beauté, elle avoit touché le cœur du Roy ; que par ses vertus, elle avoit instruit la Cour ; que par ses libéralitez elle avoit soulagé son Peuple ; & qu'ainsi toute la France avoit sujet de*

*pleurer sa mort , puis que le Roy per-*  
*doit une aimable Epouse , la Cour*  
*une Sainte Souveraine , & le Peu-*  
*ple une tendre Mere.* Il prouva  
toutes ces choses avec beau-  
coup d'éloquence, & fit voir,  
que comme une Lune éclatan-  
te, elle avoit dissipé les obscuri-  
tez, de la Cour, *Dispulit umbras,*  
en y faisant briller la pieté, la mo-  
destie, & la modération. Il dit  
entr'autres choses sur sa pieté,  
qu'avant qu'elle fîst son Entrée  
publique à Paris en 1660. elle  
voulut faire ses Devotions dans  
le Convent des Minimes de  
Vincennes. Il ajouta sur sa modé-  
ration dans les Richesses que si  
le Roy comme un Soleil, avoit  
versé sur son Peuple une pluye  
d'or dans tous ses Voyages, la  
Reyne comme une Lune, avoit  
versé une pluye d'argent, *Sparset*

*& ipsa*, & qu'il l'avoit veüe recevoir les Placets des Misérables avec une bonté surprenante. Il termina son Discours par l'explication des autres Devises; & dit que cette Lune, apres avoir charmé le Roy par sa beauté instruit la Cour par ses vertus soulagé le Peuple par ses influences, estoit enfin éclipsee, *Ecce Luna etiam non splendet*; que Marie Thérèse d'Autriche estoit morte avec la consolation de laisser sur la Terre un Epoux capable de la gouverner, *Sufficit orbi*; qu'un Roy Tres-Chrestien esperoit sa résurrection, *Luceat ipsa*; & que toute la France souhaitoit qu'elle regnast dans le Ciel, comme elle avoit regné sur la Terre, *Prasit & Astris*.

Le Lundy 23. les Religieux Benédictins de l'Abbaye Royale



de S. Remy de Rheims, marquerent leur zele par une magnificence extraordinaire, & ils se crurent d'autant plus obligez à la faire paroître avec grand éclat, qu'outre qu'ils ont deux Corps de nos Roys qui reposent dans leur Chœur, sçavoir celuy de Loüis d'Outremer, & celuy de Lothaire, sans plusieurs Reynes qui ont choisy leur Sépulture dans cette Eglise, ils sont Gardiens de la Sainte Ampoule, dont on se sert pour le Sacre de nos Souverains. Il est vray que s'ils se sont distinguez dans cette rencontre, ils ont tiré de fort grands avantages du Lieu. Cette Eglise est d'une beauté admirable, & le Chœur un des plus Augustes qu'il y ait en France pour sa grandeur mais particulièrement pour la largeur de sa Voûte,

Voûte, qui couvre quarante pieds de large , sur cent pieds de long dans œuvre , sans y comprendre la Nef & le derriere du Chœur. Son Pavé à la Mosaïque , est un Ouvrage , qui apres sept cens ans, se trouve encore aussi beau que le premier jour qu'il sortit des mains de l'Ouvrier. L'Architecture du Maître-Autel est une Pyramide des mieux entendues , soutenue par des Colomnes de Marbre. On avoit disposé la Pompe funébre sous une Couronne de plus de 60. pieds de diametre , qui est une marque d'une belle antiquité, puis qu'elle représente par son circuit le lieu où fut tenu le Concile de Rheims , où le Pape Leon IX. assista en personne. Ce Pape, pour empêcher la contestation des Archevesques de Rheims & de Trèves pour la presséance, voulut

*Octobre 1683.*

B

que ce Concile se tint en cercle, en sorte qu'il prit place au milieu, ayant neantmoins l'Archevesque de Rheims de front ; & depuis, pour marque de cette célèbre Action, cette Couronne fut suspenduë de la Voûte à l'endroit mesme où elle s'estoit passée. On l'éclaira de cent Cierges ce jour-là. L'Estrade estoit au dessous, élevée de quatre degrez, chargez de six-vingts Chandeliers d'argent. La Lectique qui se trouva posée sur cette Estrade, estoit couverte d'un Daiz de Velours noir aux Armes de la Reyne, soutenue par quatre Colomnes aussi revêtuës de Velours noir, élevé à la hauteur de douze pieds au dessus de la Lectique, qui estoit couverte d'un Poële des plus magnifiques de Velours noir, barré d'une Croix de Moire d'argent, can-

tonnée de quatre grands Ecussions de Broderie des plus riches. Sur cette Lectique , on voyoit une Figure représentant au naturel l'auguste Princesse pour qui se faisoit la triste Cerémonie. Cette Figure estoit vêtue à la Royale d'un grand Manteau bleu , semé de Fleurs - de - Lys d'or , fourré d'Hermine , & par dessus un Crespe fort fin , & fort ample. Tous les Connoisseurs ont admiré l'attitude de la Figure qui estoit à genoux , ayant devant elle une Couronne de vermeil doré , chargée de Pierreries fines , & couverte d'un Crespe , aussi bien que le Sceptre Royal. Le Daiz qui la couvroit , estoit tout environné de Cierges attachez sur une Corniche couleur d'Ebeine qui regnoit tout à l'entour , & qui portoit une grande Couronne de trois pieds

& demy de diametre, close à l'Impériale. Toutes ses branches étoient couvertes de Luminaire, qui se terminoit insensiblement au cœur de la premiere grande Couronne dont je viens de vous parler , & qui entouroit toute la Pompe funebre par sa grandeur extraordinaire. Le Maistre-Autel estoit orné autant qu'il le pouvoit estre. C'est une Pyramide de plus de 35. pieds de hauteur, qui se trouvoit éclairée d'un nombre infiny de Cierges à plusieurs rangs , chargez d'Ecussions aux Armes de la Reyne. Pour Parement bas , on y voyoit une Table d'or massif enrichie d'une quantité surprenante de Pierrieres. Pour Retable, ou Parement haut, il y avoit un fort grand Parement de Velours noir , barré d'une Croix de Moire d'argent ;

& sur les Gradins de l'Autel, une grande Croix d'argent avec les six Chandeliers de mesme matiere, la coûtume n'y en souffrant jamais davantage. Tout le grand espace depuis la Nef jusque derriere le grand Autel, estoit tendu de noir à la hauteur de vingt-cinq pieds, depuis les Chaires en haut. La Messe fut celebrée par le Supérieur de cette Maison. Lorsque les Officiers parurent au bas de la Nef, comme c'est la coûtume dans les Cerémonies extraordinaires de faire ce grand circuit pour aller à l'Autel, l'on fut surpris d'un accords de six Trompettes funebres, jouées par autant de Gardes-du-Corps de Sa Majesté. Ces Trompettes estoient soutenues pour Basses, par deux Timbales, qui par leur accens lugubres, entretenoient agreablement

la tristesse des Assistans. Les Officiers , en entrant au Chœur , furent précédés de vingt Pauvres , revêtus & chaperonnés d'une Piece d'Etofe de Drap gris , qui devoit leur rester apres la Cérémonie , par un effet de la charité des Religieux. Ils assisterent tant que la Messe dura , autour de l'Estrade , un Cierge à la main , & à genoux. Les Instrumens se firent encore entendre à l'Offertoire , à l'Elevation , & à la fin de la Messe , pendant que le Celebrant se dispofoit avec quatre autres Supérieurs de l'Ordre , voisins de Rheims , pour faire les cinq Absolutions comme on les a fait à S. Denys en France en de pareilles occasions. Chaque Supérieur fit la sienne , & tandis que les Chantres chantoient les Répons de chaque Absolution, ils

estoyent assis dans des Fauteuils aux quatre coins de la Lectique, & celuy qui avoit celebré la Messe estant au milieu du Chœur, acheva la sienne la dernière. Dans tous les silences que la Cerémonie de l'Asperision, & de l'Encensement exige, les Instrumens faisoient retentir les Airs les plus lugubres.

Madame de Bérulle, Abbessé du Convent de Nostre - Dame de Nazaret d'Aix en Provence, dit S. Barthelemy, apres avoir fait un Service le 26. Aoust, comme toutes les Paroisses, & les autres Convents de la Ville en firent ce mesme jour, par l'ordre de Monsieur le Cardinal de Bonzi Archevesque d'Aix, en fit un second le 4. Septembre, dans l'Eglise de son Monastere, avec tous les prépara-



tifs qui pouvoient marquer son zele. On posa sur la Porte de l'Eglise un grand Drap noir, qui servoit d'ornement à un Tableau placé au dessus. Ce Tableau représentoit les Génies de la France, habillez en Dalmatiques violetes, & semées de Fleurs-de-Lys. Ils portoient le Buste de la Reyne, & appuyoient leurs mains gauches sur deux Cartouches, où l'on voyoit deux Emblèmes. Dans l'un estoit un petit Génie, qui ayant cueilly une Rose, la plaçoit au Ciel. On lisoit ces Vers autour du Cartouche.

*Longius ex alto castum diffundet  
odorem.*

Dans l'autre estoit représentée une nouvelle Etoile, rayonnante dans l'Empirée, & des Anges qui l'admiroient. Au bas

de l'Emblème, deux petits Pleureurs estoient sur un Globe, avec ces mots tout autour.

*Angelorum gaudium , Francorum luctus.*

Entre les deux Cartouches , paroissoient les Armes de la Reine , & au bas , les Armes du Monastere. L'Eglise estoit éclairée d'un tres-grand nombre de Lustres , & de Chandeliers à bras. Dans le Chœur estoit une Estrade de six pieds de haut , & de dix en quarré , la petitesse du lieu n'en pouvant permettre une plus grande. Cette Estrade estoit chargée d'un tres-grand nombre de Flambeaux d'argent , & de Girandoles. Aux quatre coins s'élevoient quatre Piédestaux quarez , dont les Faces estoient embellies d'Hiéroglyphes de la vie & de la mort , & des Médail-

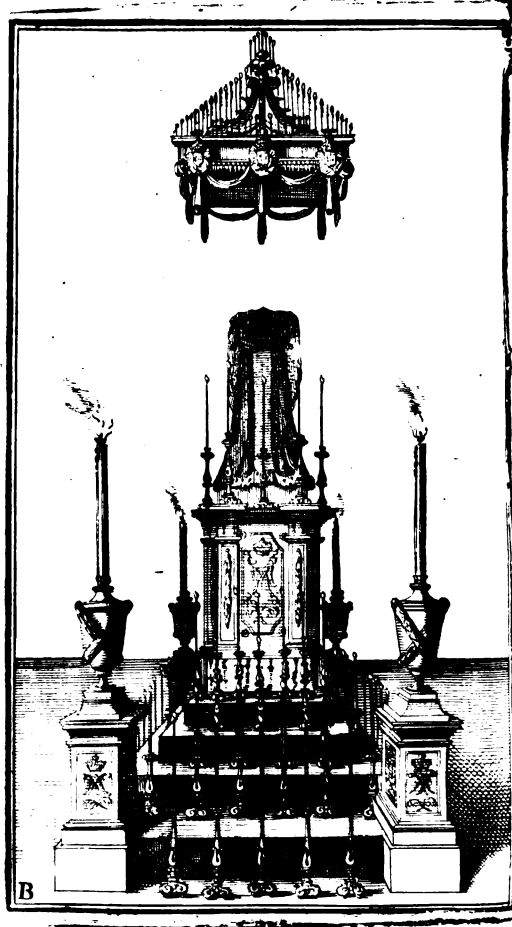
B. 5 ;

les des Ancestres de la Reyne. Ils portoient quatre Guéridons d'argent, sur lesquels estoient de gros Flambeaux. Le Tombeau de cinq pieds de long, & de trois de large, estoit un sujet d'admiration & de larmes en mesme temps. La Face en estoit enrichie d'une fort belle Médaille de la Reyne, portée par deux Génies qui fondoient en pleurs. Dans l'espace qui les séparoit, on lisoit cette Epitaphe.

MARIA THERESIA AUSTRIACA,  
FRANCORUM REGINA  
INCOMPARABILIS,  
VIXIT,  
QUIA PARA TERRIS SUPERI  
INVIDENT.

Des Pleureurs, & des Médailles des Signes Celestes, qui ont présidé aux mois de la nais-





fance & de la mort de cette Princesse , achevoient l'ornement de la Représentation. Quatre Génies portoient les Houpes du Carreau de Velours noir , bordé de Passemens d'or , sur lequel reposoit la Couronne couverte d'un Crespe. La Renommée suspendue au milieu du Mausolée , sous un Daiz environné de Festons de Crêpe , de Masques de Mort , & des Armes de la Reyne , paroissoit en Robe violette parsemée de Fleurs de Lys. D'une main elle portoit une Trompette , & de l'autre ; une Urne d'or , avec ce Vers ,

*Urna capit cineres , nomen non  
orbe tenetur.*

La Planche que vous trouverez icy , représente ce Mausolée , Monsieur de Viany , Chevalier de S. Jean de Jérusalem , Prieur

de S. Jean d'Aix, & Frere du Grand-Prieur de S. Jean de Malte, célébra la Messe, qui fut solennellement chantée par les Dames Religieuses, avec une mélodie des plus lugubres: Il estoit assisté d'un fort grand nombre de Prestres. Monsieur l'Abbé de Tournon, Professeur en Theologie dans l'Université d'Aix, prononça l'Oraison Funebre. Vous serez surprise, quand je vous diray qu'il est aveugle. Vous jugez bien par l'employ qu'il a, que son esprit ne se ressent point de cette incommodité. Il en est peu d'aussi éclairez. Aussi fit-il un Discours tres-éloquent dans l'occasion dont je vous parle. Monsieur Marin, Premier Président au Parlement d'Aix, assista à ce Service, accompagné de plusieurs Présidens & Con-

seillers du Parlement & des Comptes, & il n'y eut aucune Dame qualifiée qui ne s'y trouvast.

Ce que les Jesuites de Roüen ont fait, mérite bien de trouver icy sa place. Quoy que la mort de la Reyne y ait donné lieu, ce n'est point une suite de Services dont je vay vous faire la description. C'est quelque chose de fort singulier, inventé avec esprit, & digne d'estre sçeu des Curieux. Au lieu de la Tragédie & des Ballets dont ils ont accoustumé de donner le Spectacle tous les ans dans le mois d'Aoust pour la distribution des Prix, ils supprimèrent la Piece que l'on avoit préparée, & en firent représenter une autre par leurs Ecoliers, sur la mort de la Reyne, le 13. Septembre, en présence du Parlement, qui a fondé les Prix, &c.



des principaux Membres des autres Corps de la Ville. La Salle, dont on se servit pour cette Action, estoit tendue de Drap noir depuis le haut jusqu'au bas. Il y avoit tout autour deux Bandes de Larmes , d'où pendoient les Ecussions de France & d'Autriche , entremeslez des quartiers d'Espagne , & de quantité d'Emblèmes & de Devises sur cette Princesse. La Piece estoit divisée en trois Parties. Dans la premiere , quelques Acteurs parurent sur le Théâtre ordinaire, comme pour commencer la Tragédie & le Ballet ; mais ils en furent empeschez par le Génie de la France , qui leur apprit la mort de la Reyne , & par Thémis qui leur ordonna de changer les Jeux qu'ils avoient préparez par son ordre , en des Spectacles lugu-

bres, & de prendre part à la douleur générale de la France. En mesme temps la Scene changea, & l'on vit paroistre tout d'un coup au commencement de la seconde Partie, un second Théâtre en deuil, sur lequel estoit élevé un grand Tombeau de marbre. Sur ce Tombeau estoit une Urne, que quatre Amours pleurans tenoient embrassée. Chacun avoit son Symbole. L'un éteignoit son Flambeau avec ses larmes. L'autre accablé de douleur, se perçoit le cœur d'une de ses Flèches. Le troisième brûloit des Parfums; & le quatrième jettoit des Fleurs sur le Tombeau. La Religion & la Pieté estoient au pied, aussi avec leurs Simboles. Au dessus de l'Urne estoit une Mort, & au dessus de cette Mort, paroissoit la Renommée. Elle tenoit l'Image de la Reyne, victo-

rieuse de la Mort, & s'élevant vers le Ciel. Pour marquer le triomphe de cette Princesse sur la Mort, au lieu de Cyprés, on avoit mis autour du Tombeau des Palmiers qui occupoient toute la Scene. Ils estoient chargez de trois sortes de Couronnes; d'une Couronne Royale de France, d'une Couronne de Fleurs, & d'une Couronne d'Etoiles. Ce Spectacle, auquel on ne s'attendoit pas, surprit d'abord toute l'Assemblée; mais elle fut beaucoup plus surprise, quand les Statuës de marbre qui étoient sur le Tombeau, & auxquelles il sembloit qu'il ne manquast que la voix, commencerent à parler, apres en avoir reçu l'ordre de Thémis. Chacune de ces Statuës pleura la Reyne selon le caractère qu'elle soutenoit. La Religion.

exprima par ses Vers le deuil de l'Eglise ; la Picté , la douleur des Pauvres & des Misérables , pour la perte de leur Bienfaitrice. Les quatre Amours firent entendre les regrets du Roy , de la Famille Royale , de la Cour , & de toute la Nation Françoisé. Ces Vers lugubres furent suivis d'un Concert de Musique formé par Apollon & par les Muses, qu'on supposoit avoir élevé ce Tombeau dans le Parnasse. Des Echos qui étoient dans le Tombeau , répondoient à ces Concerts. La troisième Partie estoit une espece d'Apotheose. D'abord les Amours , en suite Apollon & les Muses , le Génie de la France, & Thémis, célébrèrent tantost par des Vers , tantost par des Chants , le triomphe de la Reine dans le Ciel. Tout cela fut terminé par un Compliment.

au Parlement , que prononça  
 Monsieur l'Abbé de Médavi de  
 Grancé, Petit Fils du Maréchal  
 de ce nom, & petit-Neveu de  
 M<sup>r</sup> l'Archevesque de Roüen.  
 Ce jeune Abbé avoit composé  
 une partie des Vers Latins. Voi-  
 cy ce qu'il dit au Parlement.

**M**inistres de Thémis, dignes Suiets  
 du Prince

Qui regle par vos Loix cette grande  
 Province,

Lors que la France éclate en regrets su-  
 perflus,

Qu'une Reyne, l'honneur & l'appuy des  
 Vertus,

Tire de tous les cœurs des plaintes inu-  
 tiles,

Qu'on ne donne à sa mort que des larmes  
 stériles,

Animez par vos soins d'un Zele bien plus  
 beau,

Les Enfans d'Apollon luy dréssent un  
 Tombeau,

*Et sans avoir recours aux présens de la  
France ,*

*Leurs travaux ont chez vous leur juste  
récompense.*

*Ainsi jadis le Chef des Troyens se  
vanté ,*

*Qui sçeut à la valeur joindre la  
piété ,*

*Ouvrant à la Jeunesse une illustre  
carrière ,*

*Fit célébrer des leux au Tombeau de son  
Pere ,*

*Et pour encourager ces timides  
Esprits ,*

*Couronna les Vainqueurs, & leur donna  
des Prix.*

Le jeune Abbé qui avoit prononcé ce Compliment, remporta le premier Prix de Poësie en Rhétorique ; & Monsieur le Chevalier de Grancé son Frere , en remporta un autre en Seconde.

En vous parlant d'Ouvrages d'invention , je ne dois pas ou-

blier la plus belle These qui ait jamais esté faite. L'on y trouve jusques à cent huit Portraits tous bien-faits , sans quantité d'autres choses dont voicy un court détail. Le Dessein de cette These, qui a esté dédiée au General des Jésuites , & qui fut soutenüe à Lyon le Jeudy 9. de l'autre mois, est du Pere Ménestrier , si fameux par le grand nombre d'Ouvrages qu'il a donnez au Public. Celuy qui l'a dédiée à ce General, y vouloit faire graver son Portrait , mais la modestie de ce Pere s'estant opposée à ce dessein , il a esté obligé de se servir du Portrait de Saint Ignace. Il l'a regardé comme Fondateur & Premier General de la Compagnie , & luy faisant une Couronne des Portraits des autres Généraux qui luy ont succédé,

il a fait de l'Election de ce dernier , la Base du Portrait de ce Saint , dont l'unique but a esté de chercher en toutes choses la plus grande gloire de Dieu. Ce Portrait est accompagné de six grandes Médailles, qui font voir les fonctions des Jésuites. La première, où Saint Ignace écrit ses Constitutions , fait connoître qu'ils ont choisy la Vie du Sauveur du Monde pour Modele de la leur. Dans la seconde, il leur distribuë le Monde , comme le Theatre de leurs Travaux. Dans la troisième, le Fils de Dieu se présente à luy , chargé de sa Croix , pour luy prédire les persécutions qu'il souffriroit. Dans la quatrième , le Pape confirmant la Compagnie , donne à ceux qui s'en seront mis , le pouvoir d'aller prescher par tou-



te la Terre. Dans la cinquième, S. François Xavier convertit le Japon, & en baptise les Roys; & dans la sixième, le Pere Jacques Laynez paroist au Concile de Trente, comme Théologien du Pape, & y fait connoistre la Compagnie dont l'Institut fut approuvé par ce Concile. L'Election du dernier General, Successeur de la Dignité de S. Ignace, est représentée dans le Bas-relief, au dessus de l'Epître dédicatoire. Comme cette Election s'est faite par tous les suffrages des Députez de toutes les Provinces du Monde, qui se trouverent en la Congrégation douzième, tenuë à Rome en 1682. on y voit tous les Peres assemblez qui luy vont baiser la main. Les Provinces de la Compagnie, distinguées par les Armoiries des

Princes ou des Païs dans lesquels elles sont situées , font le haut & le bas de la Bordure , avec la Devise d'un Cercle , dont toutes les lignes tirées de la circonférence , vont s'unir au même centre. Les autres Devises qui accompagnent les Portraits des Generaux , marquent qu'ils tirent toute leur gloire de S. Ignace , & qu'ils ont eu soin de conserver son esprit. Les Portraits de la Bordure , sont ceux des Hommes illustres , qui ont esté Apostres, Prédicateurs, Docteurs, & considerables en vertu ; & comme les Positions sont de Philosophie , de Mathématique , & de Théologie , on voit tout autour les Médailles des Philosophes, des Mathematiciens, & des Théologiens les plus celebres.

Les malheurs qui estoient inc-

vitables , si les Turcs eussent pu venir à bout de prendre Vienne , ayant obligé Sa Sainteté de recourir à l'assistance divine contre des forces si redoutables , Elle accorda une Indulgence plénie-re , ou Jubilé universel , à tous ceux qui accompliroient en véritables Chrestiens , les choses contenuës dans son Bref du 11. du mois d'Aoust dernier. Il y a eu des devotions extraordinaires à Venise pendant ce temps , & je croy que vous ne serez pas fâchée de les apprendre. La Lettre de *Monsieur Chassebras de Gramailles à Madame Chassebras du Breau, sa Belle-Sœur* , vous en instruira. Je vous en envoie une Copie. Rien n'est plus curieusement remarqué que tout ce que vous y trouverez. Tous les Officiers qui composent la Seigneurie , y sont dans leur

leur ordre, avec la différence des Habits qui les distinguent. C'est ce qu'on n'a jamais veu ensemble dans une mesme Relation. Vous observerez deux choses dans celley ; l'une, que le Patriarche de Venise n'a établey les Stations que dans trois Eglises, à l'imitation de Rome, où elles estoient seulement dans celles de S. Jean de Latran, de S. Pierre du Vatican, & de Sainte Marie Majeure ; & l'autre, que les charitez qui se font faites, n'ont point esté pour les Eglises, où estoient les Stations.



*Octobre* 1683,

C



## RELATION

De ce qui s'est passé à Venise,  
dans le temps du Jubilé.

**S**A Sainteté n'eut pas plutôt en-  
voyé son Bref à Venise, pour le  
Jubilé Universel, que le Patriarche  
en fit faire la publication dans tou-  
tes les Paroisses de la Ville, &  
établit les Stations dans l'Eglise  
Patriarchale de Saint Pierre, dans  
l'Eglise Ducale de S. Marc, & dans  
l'Eglise Patriarchale & Collegiale,  
dediée aux Saints Apostres, qu'on  
appelle vulgairement Sant'Apo-  
stolo, & qui se trouve presque  
dans le milieu de la Ville. Le Jubilé  
ayant commencé le Dimanche 22.

du mois d'Aoust, le Patriarche alla en Procession visiter ces trois Eglises le Mercredy au matin 25. de ce mois, qui estoit l'un des trois jours du Jeûne prescrit par le Bref. Il estoit à la teste de son Chapitre, & de la plus grande partie des Curez, des Prestres, & des Ecclesiastiques de Venise. Un nombre extraordinaire de Peuple le suivoit, la teste nue, chacun un Cierge à la main; & l'Ecole, ou Confraternité de S. Pierre precedoit le Clergé avec cent Flambeaux de cire blanche, tous de dix-huit à vingt livres, & trente ou 40 grands Chandeliers d'argent de six à sept pieds de haut, que l'on portoit au bout d'un Baston.

Les Magistrats qui composent le College de Venise, & quelques-uns des principaux Officiers, firent ensuite leurs Stations dans les mesmes Eglises. Ils estoient en Corps, &

*alloient le long des Canaux, qui sont de petits Bastimens de Mer, couverts, peints, & dorez. On leur avoit préparé dans les Églises des prié-Dieu de Damas, & de Velours rouge, & le Clergé les reçoit avec la Croix, & l'Eau-benîte. Voicy en peu de mots les noms de ces Officiers, suivant le rang dans lequel ils marchoiënt à l'entrée, & à la sortie des Bucentaures. Vous remarquerez que les Habits dont ils estoient vêtus sont ceux qu'ils portent ordinairement l'Été dans les Tribunaux, & qui les distinguent les uns des autres, parce que quelques-uns sont vêtus d'une autre manière dans les grandes cérémonies.*

*Les Capitaines marchoiënt les premiers. Ils avoient de courtes Vestes en manieres de long Juste-au-corps, ou de Hongrelines à demy-ambe, d'Etofe de Soye rouge; une*

*autre Veste sans manches ; par dessus , de Camelot violet ; les Bas rouges , & le Poignard ou Stilet à la ceinture.*

*Ensuite alloient plusieurs Ecuyers du Doge , en Habit & Manteau de Tafetas noir ordinaire , avec le Rabat uny.*

*Le Capitaine-Grand , qui est comme le Grand Prevost , alloit à costé du Maistre des Ceremonies du Doge. Le premier estoit en Veste de Damas rouge figuré. Cette Veste luy descendoit jusqu'au bas des jambes , & il avoit par dessus , une seconde Veste de Camelot violet rabisé , doublée aussi de Damas rouge , fendue , & liée par les costez avec des cordons & houpes de soye , la Ceinture à l'Indienne , les Bas & les Souliers rouges. Le second estoit en pourpoint, Haut-de-chausse, Bas & Bousliers rouges, avec une Veste sans dou-*



*blûre , de Camelot violet tabisé.*

Les Secretaires du Sénat , qui sont tous de l'ordre des Citadins , étoient en Veste de Drap noir , la Stole de mesme , & les Manches courtes , qui est l'Habit des Gentilshommes & des Citadins. La Stole est une piece d'Etofe d'environ un quartier de large , & d'une aune de long. Elle se met sur l'épaule gauche , comme la Chaperon des Graduez en France.

Le Grand Chancelier , qui est aussi un Citadin , en Veste de Camelot violet tabisé , à Manches Ducales. Ces Manches ont autant de tour que le bas de la Veste , & sont si amples qu'elles descendent jusques à terre.

Le Doge ou Chef de la République , en Veste de Satin rouge uny , à grandes Manches ; une petite Coëse de toibe blanche fine , descendant en pointe sur les oreilles ,

qui luy sert de Diadème ; la Couronne ou Corne Ducale de Satin rouge par dessus ; les Bas , & les Souliers rouges. Sa Veste estoit soutenüe par deux de ses Ecuyers en Manteau noir , qui ne la quitoient point encore qu'il fust à genoux.

Les six Conseillers de la Seigneurie , en Veste de Camelot rouge rabisé , à Manches Ducales. Ces six Conseillers sont pour assister le Doge dans toutes les affaires , & sont choisis de six diférens Quartiers de la Ville.

Les trois Chefs de la Quarantie Criminelle , en Veste de Drap violet la Stole de mesme , & les Manches étroites à l'ordinaire. Cette Quarantie est une Compagnie de quarante Magistrats pour juger les Affaires criminelles. Ces trois Chefs, les six Conseillers , & le Doge , composent la Seigneurie de Venise , où

*l'on juge les Causes privilégiées qui se plaident au College.*

Les six Sages Grands, en *Veste de Camelot violet tabisé, à Manches Ducales.* Ce sont ceux qui consultent, & proposent les Affaires qui doivent aller au Sénat.

Les trois Avogadors, en *Veste de Camelot noir tabisé, les Manches Ducales, & la Stole de Drap rouge.* Leur fonction approche de celle des Procureurs & Avocats Généraux des Tribunaux de France.

Les trois Caï, ou Chefs du Conseil des Dix, *vestus comme les Avogadors.* Ce Conseil est de dix des principaux Magistrats, qui connoissent des crimes d'Etat, & de Leze-Majesté publique. Ces trois Chefs ont le soin de beaucoup de choses, concernant la Police, & la sûreté de la Ville.

Les deux Censeurs, en *Veste*

*de Camelot noir tabisé, les Manches Ducales, & la Stole de Drap violet. Ils ont veüe sur les mœurs des Particuliers, sur les fausses brigues qui se font pour obtenir les Charges, & assistent aux Causes criminelles.*

*Les cinq Sages de Terreferme, en veste de Camelot noir tabisé, les Manches Ducales. Ils consultent, & proposent au Sénat les Affaires de la Milice & de la Guerre.*

*Les cinq Sages des Ordres, en Veste de Drap violet, la Stole de mesme, & les Manches étroites, comme les trois Chefs de la Quarantie criminelle. Ce sont de jeunes Gentilshommes, qui ont entrée au College, & au Sénat, pour se former aux Affaires, sans y avoir de voix délibérative, sinon dans quelques Affaires de Mer, d'où vient*

que leur veritable nom est Sages de Mer. On les appelle aussi Petits Sages, à cause de leur jeunesse; car ce nom de Sage est icy donné à certains Magistrats, pour montrer qu'ils doivent surpasser les autres en prudence & en sagesse.

Les cinq Sages des Ordres, les cinq Sages de Terre ferme, les six Sages Grands, & la Seigneurie, faisant en tout le nombre de vingt-six Personnes, composent le College, où s'examinent toutes les Affaires d'Etat, & où les Ambassadeurs ont Audience. Tous ces Magistrats & Officiers, le Doge excepté, ont tous la Barete. C'est un petit Bonnet de Laine noire, que les Gentilshommes & Citadins portent en tout temps. Il a tout autour un Cordon de deux travers de doigt, qui est fait avec les bords de la Laine.

Quoy qu'il manquast en cette

Cérémonie quelques-uns des Magistrats que je vous ay nommez, qui pouvoient estre malades, j'ay crû vous devoir marquer le véritable nombre qu'ils devoient estre. Vous remarquerez encore, que le Camelot dont la plûpart des Officiers sont habillez, est une Etofe de poil de Chevre, ou d'autre Animal, qui a cela d'avantageux par dessus la Soye, qu'elle ne s'engraisse point, & qu'en conservant son lustre, elle ne reçoit pas aisément la poudre.

A l'exemple du Patriarche, les Paroisses de Venise au nombre de soixante-douze, la plus grande partie des Convents de Religieux, les Hôpitaux, & quantité de Safrages & Confrairies, ont visité chacune une fois les trois Eglises des Stations, en sorte que pendant les quatorze jours du Jubilé, l'on ne pouvoit passer par les Ruës qu'avec beaucoup

## 60      M E R C U R E

de difficulté , pour le grand nombre de Processions que l'on rencontroit, soir & matin. Celles des Paroisses alloient en cette maniere.

D'abord venoient soixante , quatre-vingts , cent , & jusqu'à 180. Personnes vestues de longs Habits de Toile , avec des Capuces sur la teste , tenant chacune un Flambeau de cire blanche , de dix-huit , vingt , vingt-cinq & trente livres de pesanteur , la plupart ayant des bricoles de cuir , pour les soutenir , comme nos Porteurs de Bannieres. Quantité d'autres en pareil Habit , portoitent des Chandeliers de six à sept pieds de haut , & des Flambeaux de poing au dessus. D'autres avoient des Fanaux , ou de grandes Lanternes dorées ; & au milieu de cette abondance de lumieres , marchoient trois Gentilshommes Vénitiens , portant alternativement une

*grande Croix avec un Christ, toute enrichie de Fleurs, de Rubans, de Points, de Dentelles d'or & d'argent, de Brocards, de Perles, & de Pierreries. Ils estoient vêtus en Penitens, avec de longues Robes de Toile blanche ou noire, des Cordons de soye garnis de grosses Houpes & Campanes pour Ceintures, le visage couvert, & les pieds nus dans des Sandales. C'estoient eux qui faisoient la dépense des Flambeaux.*

*Devant le Christ, alloient à reculons les Battuti, ou Flagellant, se donnant sur le dos de grands coups de Discipline, faites de plusieurs Cordes où estoient attachées de petites Etoiles ou Pointes de Fer. Il y en avoit en la plupart des Processions. Ils estoient vestus de mechante Toile, avec le visage dans un Sac, le dos découvert, tout ensanglanté, & la*



## 62. MERCURE

plûpart les pieds nus. Quelques-uns avoient des Capuces sur leurs testes , éleveZ iusques à trois pieds de haut. On voyoit venir en suite un grand nombre de Penitens gris , bleus, blancs, ou noirs, selon les Suffrages & Confraternitez dont ils estoient , ayant tous le visage couvert , & un Cierge d'unc livre & demie , ou de deux livres, à la main.

Après alloient les Prestres & le Clergé , puis tous les Paroissiens deux à deux , un Cierge à la main , & la teste nuë , les Gentils-hommes & Citadins tenant la gauche par humilité , & les Marchands & Artisans ayant la droite.

Ensuite venoient les Femmes. Plusieurs avoient le visage voilé , & estoient vestuës de Toile en Penitentes. L'une des principales portoit une grande Croix de bois comme les

Hommes , & les autres de gros Flambeaux de cire blanche. Quelques Prestres alloient avec elles autour de la Croix , chantant les Litanies ; & toutes les autres Femmes suivoient deux à deux dans leurs Habits ordinaires , y en ayant quelqu'une d'espace en espace , qui chantoit aussi les Litanies , & à laquelle répondoient toutes les autres. Dans quelques Paroisses , les Filles estoient séparées des Femmes. Elles marchaient à droite avec un Koile de Toile blanche qui leur couvroit le visage ; & les Femmes à gauche en Voile de Tafetas noir. Il se trouva mesme quelques Femmes qui alloient à reculons devant le Crucifix , & qui se disciplinoient comme les Hommes ; mais ce fut en petit nombre.

Les Convents des Religieux avoient aussi quantité de Penitens

avec des Croix, & de gros Flambeaux, plusieurs Confraternitez de devotion accompagnant leurs Processions. Celle de S. François s'estoit jointe aux Cordeliers; celle de Saint François de Paule, aux Minimes, celle de S. Dominique, aux Jacobins, & ainsi des autres. Les Confreres estoient vestus d'un Habit pareil à celuy des Religieux. Ils avoient la teste cachée dans une maniere de Sac de la mesme Etoffe de l'Habit, avec des Cartons de testes & d'os de Mort cousus au dessous du menton, & des Chapelets à la ceinture. Tous les Particuliers qui accompagnoient la Procession, portoient aussi un Cierge à la main.

Les Administrateurs & Gouverneurs des quatre grands Hôpitaux, marchaient avec les Filles du Chœur, que l'on élève & qu'on entretient pour la Musique. Elles estoient tou-

res voilées , & portoient un Habit simple & modeste , de la couleur qui est particuliere à chaque Hôpital, Celles des Mendicantes estoient vestuës de gris ; celles des Hospitaletes , de blanc ; celles de la Pitié , de rouge ; & celles des Incurables , de bleu. Tous les petits Enfans de l'Hôpital , & les Pauvres qui pouvoient marcher , alloient les premiers habillecz de la mesme couleur. Ces Administrateurs sont des Gentilshommes , des Citadins , & des Marchands des plus considérables. Les premiers avoient cédé la droite aux derniers dans cette Cérémonie.

Outre ces Proccssions générales, on rencontroit encore plusieurs Personnes qui alloient ensemble par dévotion , vestuës en Penitens , avec des Croix & des Flambeaux , psalmodiant dans tout le chemin. Il y

avoit des troupes de Femmes toutes voilées, qui faisoient aussi des Processions particulieres. Quelques unes alloient seules chargées de Croix & de Disciplines. J'en vis une monter à genoux les degrez de l'Eglise de S. Marc. Elle alla en cette posture humiliante jusqu'à la Porte du Chœur, & s'en retourna de mesme à reculons, toujours à genoux, avec une grosse Croix de bois sur ses épaules, dont la pesanteur sembloit l'accabler à tous momens. Au sortir de S. Marc, elle se leva, portant toujours sa Croix, marchant les pieds nus, la teste couverte, & entra de mesme à genoux dans les Eglises de S. Pierre & de Sant' Apostolo.

Il est difficile de s'imaginer la quantité de Cire qui s'est consumée durant ce temps. A la Procession de Sant' Apostolo, il y avoit des Cierges de trente livres. Il y en

avoit de quarante à celle des Religieux de S. François de la Vigne, & cela ne doit pas vous étonner. C'est l'usage à Venise d'en mettre quelques gros aux Processions. On voit icy des Particuliers, qui s'étant sauvez de quelque péril considérable, offrent à la Vierge un Cierge d'une grosseur extraordinaire, dont ils font présent à une Eglise en maniere d'Ex Voto. Il y en a deux dans le Monastere de la Madonna de la Miracoli. Le plus gros a dix pieds de haut sur un pied de diametre, & pèse du moins cent cinquante livres. Il est attaché contre la Muraille avec des Cercles, & de gros Crampons de fer.]

Toutes les Aumônes qui se sont faites dans les trois Eglises des Stations à l'occasion du Jubilé, ont esté distribuées au Monastere des Religieuses Converties, où l'on reçoit les Filles Penitentes, qui se retirent

*de la Débauche , & aux quatre grands Hôpitaux de la Pieté , des Incurables , des Mendicantes , & des Hospitaletes.*

*La grande devotion des Particuliers , & le zele ardent de tout le Peuple , ayant occupé presque tous les Confesseurs dans ces deux semaines , le Patriarche a remis le Jubilé des Religieuses , apres celui des Religieux & des Séculars. Ainsi on l'a publié dans les Monasteres des Filles le Dimanche 5. de ce mois de Septembre , & il doit finir demain Dimanche 19. Les charitez qui se feront faites dans ces Monasteres par les Abbeses , les Vicaires ou Prieures , les Religieuses & les Pensionnaires , doivent estre données aux pauvres Religieuse de Candie , qui se sont retirées à Venise , à mesure que les Infidelles se sont rendus maistres de cette Isle. Leur Monast-*

*tere est dans l'Isle de San Servolo , à un ou deux milles d'icy. Il y en a de l'Ordre de S. Benoist , de l'Ordre de S. Dominique , & de celui de S. François : & ce qui est de fort singulier , elles logent toutes dans le mesme Convent , quoy qu'elles aient chacune leur Abbesse , & Vicaire ou Prieure particuliere , & qu'elles observent la Regle de leur Ordre. Elles sont en tout quatre-vingts cinq , & chaque Ordre a son Autel séparé dans la mesme Eglise , avec le mesme Patron qu'elle avoient en Candie , sçavoir , les Dominicaines , Sainte Catherine : les Franciscaines , S. Jérôme ; & les Benédictines , Nostre Dame du Rosaire. Je suis , Madame , vostre &c.*

A Venise ce 18 Septembre 1683.

Monfieur le Comte de Rochefort , après deux années de



soins & de constance, s'en est  
veu enfin glorieusement récom-  
pensé, en épousant Mademoi-  
selle des Porcelets, qui est une  
belle & grande Héritière. Ce  
Mariage s'est fait avec toute la  
solemnité que demandoit la nais-  
sance de l'un & de l'autre. Ce  
sont deux Personnes tres-bien  
assorties, & dont l'union parfai-  
te charme tous ceux qui en sont  
témoins. Monsieur le Comte de  
Rochefort est Fils de feu Mon-  
sieur de Brancas, Marquis de  
Cereft & de Courbon, Baron  
de Vitroles, & de la belle Mar-  
quise du mesme nom de la Mai-  
son de Cambis, nom que le Ba-  
ron d'Alés a rendu illustre par  
les grands Emplois qu'il a eus à  
l'Armée, & par les belles actions  
qu'il y a faites. Feu Monsieur le  
Comte de Brancas, Chevalier

d'Honneur de la Keyne Mere, estoit Oncle de celuy dont je vous parle. Vous sçavez, Madame, qu'il n'a laissé que deux Filles, l'une mariée à Monsieur le Prince d'Harcourt de la Maison de Lorraine, & la plus jeune à monsieur le Duc de Villars, son Cousin germain, Chef de la maison de Brancas. Il y a deux autres Branches de cette maison. L'une est celle de monsieur le Comte de Brancas, Frere de monsieur le Comte de Rochefort, qui vient de se marier; & cette Branche est établie en Provence. La dernière est celle de monsieur le marquis de Brancas, établie à Avignon. C'est un Gentilhomme de beaucoup d'esprit & de mérite, qui a épousé la Sœur unique de mademoiselle des Porcelets. Ainsi les deux

Cousins germains de la maison de Brancas, ont épousé les deux Sœurs de celle des Porcelets. Je ne vous dis point que cette première a toujours tenu en France un rang tres-considérable. Tout le monde sçait que ceux de ce nom y ont possédé les plus importantes Charges de l'État, & qu'il y en'a eu de Grands Amiraux, & des Chevaliers de l'Ordre. Outre les Brancas de France, il s'en trouve plusieurs Branches dans le Royaume de Naples, dont ceux qui en sont ont la qualité de Ducs & de Princes. Cette maison a aussi donné plusieurs Cardinaux, & il en est mort deux depuis peu d'années.

Mademoiselle des Porcelets, aujourd'huy Madame la Comtesse de Rochefort, est Fille de feu Messire Henry des Porcelets, Marquis,

marquis du Baye , & de S. Roman , Comte de Laudun , & de Rochefort , Senéchal d'Arles ; & de feuë Louïse d'Albenas , Dame d'une pieté singuliere , & d'une des plus qualifiées Maisons du Languedoc. Monsieur le marquis du Baye avoit servy le Roy dans ses premieres années , & s'estoit toujours fort distingué par sa probité , par son esprit , & par son mérite. On peut dire aussi que ce sont les appanages de la Maison des Porcelets , dont le Chef est monsieur le marquis de maillane , qui s'est fait assez connoistre à l'Armée en servant d'Ayde de Camp à monsieur le Prince , & à monsieur le Duc. Il y a encore trois Branches de cette Famille , une à Beaucaire , & deux à Arles , où elles font une tres-grande figure. Leurs

*Octobre 1683.*

D

Alliances sont des plus considérables , puis que ce sont celles des maisons de Montmorency , d'Uzés , de Laval , de Calvifson , du Roure , &c. En mesme temps que mademoiselle des Porcelets s'est marié , elle a fait une démission de la Charge de Grand Sénéchal d'Arles , que feu Monsieur le marquis son Pere avoit acquise en faveur de Monsieur le marquis de Boche son Cousin germain. Il en est venu demander l'agrément au Roy ; & Sa Majesté ayant une parfaite connoissance des services que ce marquis luy a rendus , soit en qualité de Volontaire dans ses Armées navales , soit en qualité d'Ayde de Camp , & de Major de Brigade de Gendarmerie en ses Armées de Flandre , soit en celle de Capitaine & Comman-

dant d'un Regiment de Cavalerie en ses Armées d'Allemagne, où il s'est toujours signalé, a bien voulu luy accorder cette importante Charge ; qui le met à la teste d'une Noblesse aussi brave & aussi illustre qu'il y en ait dans tout le Royaume.

Il y auroit plus d'Amans heureux que l'on n'en voit, si on laissoit l'amour maistre de ses entreprises ; mais s'il peut toucher les cœurs quand il luy plaist, il n'a pas toujours le pouvoir de les unir. Des obstacles invincibles renversent souvent les plus grands desseins, & ce qui est le plus chagrinant, c'est qu'il se rencontre des occasions où il se nuit par luy mesme. Un jeune Homme de qualité, qui ayant un Marquisat estoit Marquis à bon titre, devint amou-

reux d'une des plus aimables Personnes de la Ville où il demouroit. Elle estoit d'une Famille de Robe, & un Frere unique qu'elle avoit, estoit Conseiller au Parlement de sa Province, mais il s'attendoit bien à monter avec l'âge dans des Charges plus considérables. Ce Frere estoit alors sur le point de revenir d'un voyage d'Italie, & quoy que son retour fust fort proche, le Marquis ne laissa pas de faire assez de progrès dans le cœur de cette Belle, avant qu'il fust revenu. Elle estoit vive naturellement, pleine de soins & de zele pour ce qu'elle aimoit, & si sensible à l'amitié qu'on luy témoignoit, qu'il y avoit sujet d'esperer que les empressements de l'amour ne luy seroient pas indifférens. Elle trouva le Marquis

assez aimable , pour se persuader qu'elle en pouvoit estre aimée , & elle estoit trop sincere pour douter longtemps de la sincerité des autres , sur tout quand ils estoient agreables. Enfin de la maniere dont le Conseiller vit les choses disposées à son retour , il jugea bien qu'il ne seroit plus chargé de sa Sœur , qu'autant que des Articles de mariage à regler le demanderoient , car elle ne dépendoit que de luy. Le Marquis fit tous les pas necessaires , & les Amans alloient estre heureux , s'il n'y eust point eu d'autre amour que le leur dans leur Famille. Le Marquis avoit une Cousine-germaine , qui estoit demeurée seule Heritiere d'un grand Bien , par la mort de son Pere & de sa Mere. Elle estoit tombée sous sa Tutelle , parce



qu'un autre Tuteur qu'elle avoit eu d'abord , estoit mort depuis six mois. C'estoit au jeune Tuteur à disposer de sa jeune Pupille ; mais elle avoit disposé elle-même de son cœur , sans avis de Parens. Un Marquis , qui n'estoit veritablement que Comte , mais qui vouloit toujours avoir un titre au dessus de celuy qui luy appartenoit légitimement , avoit entrepris de plaire à la Belle , & luy avoit plû. Il avoit fait diverses Campagnes avec beaucoup de dépense , & assez de réputation. Cela ébloüissoit fort l'aimable Heritiere , qui avoit le cœur tres bien placé. Par malheur , pour le Marquis , le Conseiller la vit trop souvent , & son cœur en fut touché. Elle avoit tout l'air d'une Fille de naissance , une certaine fierté qui luy

sejoit bien , moins de beauté que de manieres agreables , & un art particulier de se faire extrêmement valoir , sans avoir pourtant d'orgueil qui choquast. Peut-estre auroit-il choqué dans une Personne , qui eust eu moins de naissance , moins de jeunesse , & moins de Bien. Elle ne regardoit guère les Hommes qu'avec une espece de dédain. Le Comte étoit le plus excepté ; encore le traitoit-elle quelquefois comme les autres , quand elle en avoit envie. Tout cela charma le Conseiller. Il estoit assez riche pour ne devoir pas estre soupçonné d'aimer la jeune Heritiere pour son bien. Cependant il ne laissa peut-estre pas d'avoir quelques veuës de ce costé-là. Ce qui luy parut d'un fort bon augure pour sa passion , ce fut l'amour du

Marquis & de sa Sœur. Il trouvoit mesme quelque chose d'agréable à s'imaginer la double alliance de leurs Maisons, & l'échange qu'elles feroient entre-elles de ces deux jeunes Personnes. Il découvrit son dessein au Marquis, & luy exagéra fort le plaisir qu'il se feroit de devenir son Cousin germain, en mesme temps qu'il deviendrait son Beau-frere. Le Marquis ne reçut point cette proposition avec autant de joye qu'il eust dû naturellement la recevoir. Il luy parut aussi-tost, sans qu'il scust trop pourquoi, que c'estoit une difficulté survenue à ses affaires; il eust beaucoup mieux aimé qu'on n'eust parlé que d'une alliance. Cependant quand il y eut fait reflexion, il ne trouva pas que le mariage du Conseiller avec sa Parente,

dust estre une chose si malaisée,  
 & il se persuada , ou il tâcha de  
 se le persuader , que quand mes-  
 me il ne se feroit pas , cela n'ap-  
 porteroit point d'obstacle à son  
 bonheur. Il alla donc proposer  
 le Conseiller à sa Cousine , avec  
 toute l'adresse dont sa passion le  
 rendoit capable ; mais elle luy fit  
 connoître combien elle estoit  
 peu disposée à songer à ce Party.  
 Il prit encore trois ou quatre fois  
 le temps le plus favorable qu'il  
 put , pour traiter la mesme ma-  
 tiere , mais ce fut toujours inuti-  
 lement. Le Comte n'estoit point  
 trop connu pour un Amant de la  
 Parente du marquis , & moins  
 encore pour un Amant qu'elle  
 aimast. Elle avoit avec luy une  
 maniere d'agir si inégale , que  
 l'on estoit bien embarrassé à pou-  
 voir juger de ce qui estoit entre :

eux. Ainsi le marquis ne sceut pas précisément s'il devoit se prendre au Comte, de l'éloignement que sa Cousine monstroir pour le Conseiller, ou s'il ne devoit s'en prendre qu'au peu d'inclination qu'elle faisoit voir en general pour la Robe, ce qui sembloit estre assez naturel à une jeune Personne, dont les yeux sont plus flattez de l'équipage d'un Cavalier, que de celui d'un magistrat, & dont les oreilles se plaisent davantage au récit d'une Campagne, qu'à celui du jugement d'un Procès. Le Marquis fit entendre au Conseiller, le plus honnestement qu'il luy fût possible, le mauvais succès de sa négociation. Il ne luy en dit qu'une partie, pour l'accoutûmer doucement au déplaisir d'estre refusé, & il quitta ce discours fort viste, pour luy

parler de ce qui le regardoit ; mais le Conseiller luy parut fort refroidy sur le mariage de sa Sœur, & le Marquis jugea bien dès lors qu'il auroit de la peine à estre le Beaufrere du Conseiller, s'il ne devenoit aussi son Cousin. Il fit de nouveaux efforts sur sa Parente, qui luy parut toujours moins disposée à faire ce qu'il vouloit. Il loua le Conseiller & toute la Robe, & dit tout le mal qu'il put des Gens d'Epée. Il alla même jusqu'à tourner le Comte en ridicule, & jusqu'à le décrier, sans épargner que son nom ; mais tout cela ne gagna rien sur cette Parente. A la fin voyant qu'il ne pouvoit luy donner de goust pour le Conseiller, il crut devoir le dégoûter d'elle. Il luy dit en confidence qu'elle n'estoit pas d'une humeur aisée, & qu'elle donne-

roit assez de peine à un Mary ; que mesme elle n'avoit pas autant de Bien qu'on s'imaginoit , & qu'il le sçavoit mieux qu'un autre , puis qu'il estoit son Tuteur ; mais le Conseiller ne se rendit point à ces artifices. Il soupçonna que le Marquis ne les employoit que pour se dispenser de le servir de tout son pouvoir , & dans l'humeur chagrine où il se trouva , il luy déclara fort nettement que le seul moyen d'obtenir sa Sœur , estoit de le faire aimer de sa Parente. Le Marquis qui estoit fort amoureux , fut au désespoir. Il représenta au Conseiller , avec toute la force & toute la vivacité imaginable , qu'il ne devoit pas estre puny des bizarreries de sa Pupille ; mais le Conseiller fut inexorable. Sa Sœur commença à sentir pour la

jeune Heritiere, toute la haine qu'elle eust pû avoir pour une Rivale. Elle n'en parloit jamais que comme d'une Demeoiselle de Campagne, qu'une fierté ridicule rendoit insupportable par tout, & qui se croyoit d'une meilleure Maison qu'une autre, parce que ses Parens n'avoient pas coûtume de demeurer dans les Villes. Le Comte estoit charmé de la résistance qu'on faisoit pour luy aux volonteés du Marquis; mais il fut au desespoir, quand le Marquis dit un jour à sa Cousine, d'un ton ferme & presque absolu, que si c'estoit à cause du Comte qu'elle refusoit le Conseiller, elle devoit s'asseurer qu'il s'opposeroit toujours de tout son pouvoir aux prétentions de cet Amant. Elle nia que le Comte fust son Amant, & qu'elle l'eust.



jamais regardé sur ce pied-là. Le Comte qui vit ses affaires en désordre, s'avisa d'un expédient assez extraordinaire. Il considéra que s'il pouvoit rompre l'union du Marquis, & de l'aimable Personne à qui il estoit si fort attaché, le Marquis ne s'obstineroit plus à vouloir donner sa Parente au Conseiller; mais comment mettre mal ensemble deux Personnes qui s'aimoient si tendrement? Il estoit entreprenant, ne desespéroit jamais de rien, & sur tout il comptoit beaucoup sur l'inconstance des Femmes. Ainsi de concert avec la jeune Héritière, il résolut de se feindre Amant de la Sœur du Conseiller, & de la conduire à faire une infidélité au Marquis. Il se rendit peu à peu & sans marque d'affectation, plus assidu à

à voir. Comme il n'estoit pas Amant déclaré de l'Heritiere, sa conduite ne parut pas si étrange. Le Conseiller luy-mesme qui le soupçonnoit d'estre son Rival, estoit bien aise de commencer à avoir lieu d'en douter. L'Heritiere de son costé, qui vouloit favoriser les assiduez du Comte chez la Sœur du Conseiller, recevoit le Conseiller bien plus agreablement, depuis que le Comte alloit moins souvent chez elle. Ainsi il n'y avoit que le Marquis à qui le nouvel attachement du Comte ne plaisoit pas trop. Elle estoit née pour la tendresse, mais non pas pour la constance. Elle avoit un cœur qui recevoit des impressions assez vivement, mais encore plus facilement. Enfin elle estoit faite comme la plupart des Femmes ont accoustumé

de l'estre. Le Comte avoit de l'ascendant sur le Marquis. Il l'éroufoit , & l'empeschant de paroistre en sa présence , il pouffoit la conversation jusqu'à un ton de gayeté & d'enjouement , où le Marquis ne pouvoit aller , & avoit l'adresse de mettre toujours son Rival hors de son génie naturel. La différence qui estoit entre eux , frapoit trop les yeux de la Belle , pour ne la pas déterminer en faveur du Comte. D'abord elle luy applaudissoit bien plus qu'au Marquis. Ensuite elle le trouva beaucoup plus à dire quand il n'estoit pas chez elle , que quand le Marquis n'y estoit pas. Enfin soit par ses regards , soit par ses manieres , elle luy donna une préférence si visible , que le Marquis , apres plusieurs plaintes qui furent assez mal reçues , ne put douter qu'il

ne fust trahy. Le Conseiller qui se crut heureux, sur ce qu'il ne trouvoit plus le Comte en son chemin, & qui s'apercevoit qu'il estoit mieux dans l'esprit de l'Heritiere, s'imagina que le temps estoit favorable pour presser le Marquis d'achever ce qu'il avoit commencé; mais le Marquis luy répondit sechement, que sa Sœur avoit changé, qu'elle l'avoit quité pour un autre, qu'il ne songeoit plus à elle; & vous ne devez pas trouver mauvais, poursuivit-il, que je vous redise ce que vous m'avez dit si souvent, que nous ne pouvons faire aucune alliance, si nous n'en faisons deux à la fois. Jamais le Conseiller ne fut plus surpris. Il querella sa Sœur, & luy fit mille reproches. Il éloigna tout-à-fait le Comte de chez luy, & le

Comte en fut tres-content. La Sœur même qui soupçonna quelque trahison , auroit souhaité de tout son cœur se raccommo-der avec le Marquis. Le Conseiller y travailla de tout son pouvoir ; mais le marquis ne put digerer l'injure qu'on luy avoit faite. Le Comte qui estoit cause de toute cette révolution , ne fut pas plus heureux que les autres. Son dessein luy avoit paru plaisant à imaginer , & à executer ; mais il n'en avoit pas assez-bien prévu les suites. Le marquis conceut pour luy toute la haine que l'on peut avoir pour un Rival. Il mit bon ordre à empescher qu'il ne pust voir souvent la jeune Heritiere, & il souleva tellement toute la Parenté contre luy , qu'il n'auroit pas esté bien reçu à parler de mariage. Ainsi personne ne se

maria ; ce ne fut que division de tous costez. Peut-estre quand la belle Heritiere sera en âge de disposer d'elle , elle fera choix du Comte qui l'aime toujours ; mais dans le temps qu'il faudra attendre , c'est grande merveille , si l'une des deux passions ne s'affoiblit. Apres tout pourtant, elles pourront ne s'affoiblir pas , car les deux Amans ne se voyent guère.

Le 29. du dernier mois , l'Académie des belles Lettres établie à Nîmes par Edit de Sa Majesté, fit une Assemblée publique pour honorer la mémoire de la Reine. Tous les Académiciens se rendirent en Habit de deuil chez M<sup>r</sup> de la Baume , Conseiller au Présidial , dans une Salle tendue de noir , & se rangerent en la forme accoutumée autour d'une longue

Table , couverte d'un Tapis noir , & environnée de Chaises garnies de mesme , au bout de laquelle on avoit mis un Fauteuil plus élevé que les autres , pour celuy qui devoit parler. L'Assemblée estoit composée des Personnes les plus qualifiées de la Ville , & d'un fort grand nombre d'Etrangers. Monsieur le Comte du Roure , Lieutenant General pour le Roy en Languedoc , fut présent à cette Solemnité. Il estoit placé dans un Fauteuil garny de Velours noir , sur une grande Estrade couverte d'un Tapis de pied , vis-à-vis de l'Orateur à quelque distance de l'Assemblée , & avoit à sa gauche un peu derriere , les Consuls de la Ville en Chaperon , & à sa droite sur la mesme ligne des Gentils-hommes qui l'accom-

pagnoient. Tous les Auditeurs estoient sur des Sieges noirs , & il n'y avoit rien dans ce lieu que de lugubre , & qui ne servist à exprimer la douleur de cette Académie , qui fait paroistre dans toute sa conduite un attachement particulier au service du Roy , & une extrême sensibilité pour ce qui regarde les intérêts de son auguste Famille, & la gloire de son Regne. La Séance fut ouverte par monsieur Mustret Directeur , qui adressa son Discours à Monsieur le Comte du Roure , & exposa en peu de paroles , mais avec beaucoup de politesse , le Sujet que l'on avoit à traiter. Après cela monsieur Ménard , Prieur d'Aubers, l'un des Académiciens, prononça l'Eloge Funebre de la Reyne. Ce fut un Discours d'une heure ,



fort patetique & fort éloquent , dont toute la Compagnie témoigna une satisfaction entiere.

L'admiration que l'on avoit pour les vertus de cette grande Princesse , a esté cause qu'on s'est empressé dans toutes les Villes à faire des Services solennels pour le repos de son ame. Je vay vous parler encore de quelques-uns; mais vous voulez bien, madame , que je supprime les Tentures, les Ecusson, les Chandeliers, & toutes les autres choses dont la répétition seroit ennuyeuse.

La Ville de Jarnac signala son zele le 11. Aoust , par les ordres de monsieur le Comte de Jarnac, Lieutenant de Roy de Xaintonge & d'Angoumois. Toute la Noblesse du Pais en deuil, conduite par monsieur le Chevalier de

Iarnac , se rendit dans l'Eglise Paroissiale , où il avoit une tres-belle Représentation élevée au milieu du Chœur.

Monsieur le Comte d'Entremont, Lieutenant General pour Sa Majesté des Provinces de Bresse, Bugey, Valromay, & Gez, fit faire dans le mesme temps une Pompe Funebre des plus magnifiques. Le Discours qui fut prononcé dans ce Service, tira des larmes de toute l'Assemblée.

Monsieur l'Evesque de Poitiers en fit faire un le 26. du mesme mois dans sa Cathédrale de S. Pierre, qui par sa grandeur, & par la beauté de sa structure, passe pour une des plus considérables Eglises de France. Monsieur Rabereul, Doyen du Chapitre, prononça l'Oraison Funebre, avec un applaudisse-

ment general. Son nom est assez connu par la quantité d'éclatantes actions qu'il a faites pour la destruction de l'Hérésie. Il a luy seul donné l'Absolution à plus de trente mille nouveaux Convertis , & il continuë à marquer son zele en faisant rebastir les Eglises que les Calvinistes avoient abatuës. Le 28. Messieurs les Chanoines de S. Hilaire , qui ont le Roy pour Abbé de leur Eglise , s'acquiterent du mesme devoir. Leur exemple fut suivy le premier jour de Septembre , par les Religieuses de l'Abbaye de la Trinité , Ordre de S. Benoist ; de la Congrégation du Calvaire. Elles firent un Chœur de Musique , qui répondoit au Pleinchant d'une maniere entierement propre à cette lugubre Cerémonie. Dom Jean Vatel ,  
Religieux

Religieux Benédictin, prononça l'Oraison Funebre avec beaucoup de succès. Messieurs du Chapitre de Sainte Radegonde, ayant une Reyne de France pour Patronne, se crurent particulièrement obligez de se distinguer dans les mesmes Cerémonies. Le Discours que fit Monsieur l'Abbé de Sainte Anne, Chanoine de la mesme Eglise, montra la délicatesse de son esprit. Il compara les admirables vertus de la Reyne, avec les rares qualitez de la Patronne, & prouva que l'une avoit autant mérité par la pratique de ces vertus au milieu de la Cour, que l'autre dans la retraite qu'elle avoit choisie.

Monsieur de Piancourt, Evêque de Mandé, à qui son profond sçavoir & sa piété font tenir un si beau rang parmy les Prélats

*Octobre 1683,*

E

de France , n'oublia rien dans ce mesme mois de ce qui pouvoit donner de la pompe au Service solennel qu'il fit faire dans sa Cathédrale. Toute la Noblesse de la Ville, & des environs , qui a pour luy une estime singuliere , assista à cette Cerémonie , dans laquelle il officia en Habits Pontificaux.

Le 29. Aoust , il y eut à Troyes , Capitale de Champagne , une grande Solemnité dans la Cathédrale. Le lendemain toutes les Paroisses firent chacune un Service particulier. Monsieur Charles , Vicaire de S. Remy , surpassa toutes les autres , par le Mausolée superbe qu'il fit élever.

Le 2. de Septembre , les Religieux de la célèbre Abbaye de Corbie , de Fondation Royale , immédiate au Saint Siege , de



l'Ordre de S. Benoist, Congrégation de S. Maur, marquerent leur zele dans la Pompe, à laquelle se trouverent tous Curés de la Ville & de la Campagne, suivant le Mandement du Pere Grand-Prieur, Official de l'Exemption, & Vicaire General de Monsieur le Prince Philippe de Savoye, Abbé & Comte de Corbie. Au milieu du Chœur estoit une Estrade de trois degrez, sur laquelle, au dessous d'un Daiz soutenu de quatre Colomnes, on avoit posé une Lectique, couverte d'un grand Poële de Velours noir, croisé d'une Toile d'argent, & au dessus une Couronne voilée sur un Carreau de Velours. Le jour précédent, les cinq Cliqueteur de la Ville, revestus de leurs Habits de deuil, precedez par le Roy

d'Armes du Comté de Corbie, en deüil, aussi avec sa Cotte-d'Armes, & son Baston couvert d'un Crêpe noir abaissé, accompagné de deux Sergens à Verge, & de deux Cercles de nuit, avoient esté dans toutes les Ruës, sonnant leurs Clochetes, & annonçant la mort de la Reyne.

Le 4. du mesme mois, tous les Ordres Religieux de Pamiers, les Confrairies, & la Congrégation qui est dans le College des Jesuites, précédant le Chapitre de la Cathédrale, & celuy de l'Eglise Collégiale, se rendirent à l'Hostel de Monsieur le Marquis de Mirepoix, Gouverneur de la Ville. Apres que l'Officiant eut aspersé le Drap Mortuaire, qui fut porté par les quatre Consuls en Robes de cérémonie, on marcha vers l'Eglise Cathédrale.

Les Religieux & les Chapitres gardoient leur rang ordinaire, & tous les Corps les suivoient dans l'ordre qu'ils doivent tenir. Un Exempt, & quatre Gardes, précédoient cinquante Filles, couvertes d'un Drap gris, qui leur tomboit sur la teste en forme de Capuſſon. Deux Brigadiers, & quelques Gardes, marchoient devant le Poële lugubre. Monsieur le Marquis de Mirepoix n'en eſtoit ſéparé que par le reſte de ſes Gardes. Il n'y avoit rien de plus magnifique que ſon deüil. Trois Gentilshommes portoient la queuë de ſon Manteau; & comme ils avoient eux meſmes des Manteaux fort longs, d'autres Officiers portoient leur queuë. La Nobleſſe de la Province qui avoit accouru en fort grand nombre, ſe tenoit aupres



de Monsieur le Gouverneur. Le Corps du Senéchal & du Présidial venoit en suite. Monsieur de Malenfant , Juge-Mage , Président , estoit à leur teste en Robe rouge , & en' Manteau d'Hermine. Quantité de Femmes en grand deüil fermoient cette Marche , qui fut accompagnée du bruit lugubre & touchant que firent les Tambours & les Trompettes. Le Chapitre de l'Eglise Cathédrale , assisté de celuy de l'Eglise Collégiale , célébra l'Office ; & l'Oraison Funebre fut prononcée par Monsieur l'Abbé de Rodeille , Chanoine d'Alet , avec l'aplaudissement que ses Sermons ont tant de fois mérité dans les Chaires de Paris.

Le mesme jour , l'Eglise Royale de Nostre-Dame de Mantre sur Seine , se distingua par

une Chapelle ardente fort magnifique , de quinze pieds de hauteur. Monsieur l'Abbé du Quesnay , qui prononça l'Oraison Funèbre , prit pour son Texte ces paroles de l'Apocalypse. *Data est ei Corona , & exivit vincens , & fit paroistre l'auguste Défunte ornée d'une double Couronne , & Reyne de deux Peuples différens ; de ses Passions , qu'elle domptoit par sa vertu ; des François , qu'elle engageoit par mille manieres bienfaisantes. Chose admirable , dit-il , & tout à fait digne de sa grande ame ! Dans un rang si élevé , elle ne se réserve que la peine de le soutenir , & renvoye à Dieu toute la gloire. Elle ne devient Reyne de France , que pour faire régner Dieu dans le cœur de ses Sujets ; elle ne devient Reyne de ses Passions , que pour embrasser le joug du Seig-*

*neur , & devenir sa Servantes*  
Cette Action acquit beaucoup  
de loüanges à ce jeune Abbé.

Les Celestins du Monastere  
Royal d'Avignon , firent aussi  
le 4. Septembre un Service so-  
lemnel , dans leur Chapelle de  
S. Pierre de Luxembourg, située à  
costé de leur Chœur , de 16. à 18.  
toises de longueur , sur cinq de  
largeur. L'Autel est relevé au  
fond de 12. à 13. marches par  
une Rampe de chaque côté , or-  
née de Balustres , & sous l'Autel  
est une Chapelle voûtée où est  
le Mausolée du Saint. Cet Autel  
enrichy de tous les embellisse-  
mens de l'Architecture, est com-  
posé de deux Ordres Corinthiens  
l'un sur l'autre, qui forment deux  
Aîles aussi larges que les Rampes  
Le premier Ordre est avec des  
Colomnes Isolées , & le second

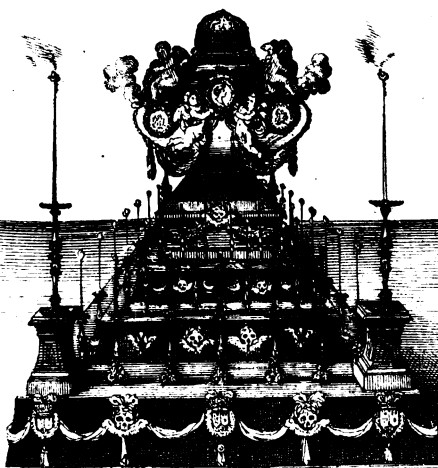
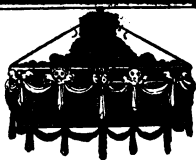
avec de petites Arcades ou especes de Niches, qui font un grand Arc au milieu de la hauteur de la Chapelle, le tout richement doré. Un Drap de Velours noir cachoit les Tableaux des deux Ordres, & de l'Attique, & couvroit encore les Arcades & especes de Niches qui sont à costé de l'Autel, & au second Ordre des Aîles. Le grand Arc estoit orné de Pentes & de Bouillons de la mesme Etofe avec un Couronnement au dessus. Il y avoit aussi des Pentes & des Bouillons sous tous les Architraves des Aîles. Les huit grandes Vitres de la Chapelle estoient fermées avec des Poëles aussi de Velours noir. Au milieu de cette Chapelle, estoit élevé un Monument de quatre degrez d'un pied de haut. Il y avoit des Piédestaux de mê-

E L

me hauteur aux quatre coins, avec un amortissement au dessus. Sur ces Piédestaux estoient des Urnes de Marbre noir hautes de trois pieds, & garnies chacune de deux Festons en croix de Cyprès. On voyoit sur les degrez un gros Piédestal de dix pieds de long sur six de large, avec deux pilastres Attiques à chaque coin. Dans les quatre Faces de ce Piédestal, de mesme que dans celles des petits, estoient des Tables de Marbre noir, sur lesquelles il y avoit des Chifres d'argent, avec une Couronne au dessus, & des Sceptres entrelassez. Ce Piédestal avoit une toise de hauteur, sans le Poële au dessus sur lequel estoit posée la Représentation, couverte d'un grand Drap de Velours noir, avec une Croix de Moire d'argent. Une Impériale

de la longueur, & de la largeur du Piédestal qui portoit la Représentation , couronnoit le tout. Le fond en estoit tendu de Velours noir , avec une Croix de Satin blanc , entourée d'une Frise de Velours noir , avec une grande Dentelle d'argent. Cette Frise de Velours , d'où pendoient encore des Bouillons & des Festons de Crêpe tout autour , estoit terminée par une Corniche. Dix grandes Consoles d'argent formoient une Impériale qui s'élevoit au dessus , de six pieds , sans les deux Fleurs-de-Lys d'or que l'on voyoit au dessus. Ces Consoles estoient liées de l'une à l'autre par de gros Festons de Cyprès. Jugez de l'effet que produisoient un nombre infiny d'Armoiries & de Lumieres, mêlées dans tout ce que je viens de vous dé-

crire. Cette Funebre Décora-  
tion, dont tout le monde a ad-  
miré le dégagement, & le bel  
ordre, estoit l'idée du sçavant  
monsieur Mignard, Architecte  
du Roy, qui l'avoit donnée en  
Crayon aux Ouvriers, & qui  
avoit pris le soin de la conduire  
pour la mettre dans la perfection  
qu'elle a eüe. La Planche que je  
vous envoie gravée, vous la re-  
présentera Monsieur l'Abbé Ni-  
colini, Vice-Légat de la Légi-  
ation d'Avignon, assista à cette  
Cérémonie, & fut placé sur un  
Trône élevé de cinq ou six mar-  
ches, sous un grand Daiz de  
Satin violet. Le Pere Sainfray,  
Provincial General des Célestins  
de France, celebra la messe; &  
le Pere de Baye minime, fit l'E-  
loge de la Reyne. Il y eut l'apres-  
dînée une Aumône générale,



A





A la Reolle en Guyenne , la  
 mesme Cerémonie se fit le 7.  
 dans l'Eglise Collégiale. de S.  
 michel. monsieur Pastret , Cha-  
 noine de l'Eglise Cathédrale de  
 S. Jean de Bazas, célébra la Messe,  
 en qualité de Vicaire General de  
 ce Diocèse, & monsieur Grangier,  
 Chanoine de la mesme Cathé-  
 drale & Promoteur de ce mesme  
 Diocèse , prononça l'Oraison Fu-  
 nebre , avec son éloquence or-  
 dinaire. Tout le Parlement s'y  
 trouva en Corps.

Dans le mesme temps , Ma-  
 dame de Souvré , Abbessé de  
 Villers-Canivet , marqua son  
 zele avec beaucoup de magnifi-  
 cence. Elle avoit fait élever au  
 milieu du Chœur de son Eglise  
 une Chapelle ardente , qui fai-  
 soit comme une Couronne Roya-  
 le, avec quatre grandes Figures.

aux quatre coins. Ces Figures représentoient les vertus de la Reyne.

Monfieur l'Evesque, Duc de Langres, que je vous ay marqué pour le Prélat Celebrant, dans la description du Service solennel de S. Denys, estant de retour en son Diocese, en fit un tres-magnifique le Lundy 20. du mesms mois, dans l'Eglise de l'Oratoire, qui est un Ouvrage admirable dans toutes ses parties. Monfieur Amatte, Supérieur de cette Maison, & Grand Vicaire de Langres, prit soin de la faire orner. Le Mausolée estoit élevé de dix degrez. Sur le dernier, estoit posée la Représentation, couverte d'un grand Poële de Velours noir, croisé de Moire d'argent, & au dessus une Couronne fermée, le tout sous un

Daiz de Velours noir à grandes Crépines d'argent , avec des Bouquets de Plumes , & des Aigretes aux quatre coins. La Musique fut excellente , & Monsieur l'Abbé de Boulogne , Grand Archidiacre , qui prononça l'Oraison Funebre , remplit parfaitement l'attente de tous ceux qui estoient présens. C'est un Homme qui joint la pureté du langage , & la bonne grace du corps , à une grande capacité & à une profonde érudition.

Monsieur de l'Ozeillere , Altaire , Procureur de l'Eglise de S. Jean l'Evangeliste de Chateaugontier , fit faire aussi un Service dans son Eglise le mesme Lundy. On avoit dressé dans le Chancel de cette Eglise , une grande Salle tenduë d'un Crêpon.

## PRE. MERCURE

parsemé de Chifres , couronnez de larmes , qui formoient le nom de Marie-Thérèse. La Porte de cette Salle estoit ornée de trois Cartouches. Celuy du milieu faisoit voir une Aigle , qui quittant le monde , représenté par un Globe , chargé de trois Fleurs-de-Lys d'or , & s'envolant dans un Ciel ouvert ; abandonnoit un Aiglou qu'elle portoit sur ses aîles dans les rayons d'un Soleil pleurant. Ces mots estoient autour du Cartouche, *Coram ipso ministravi* , pour faire connoître qu'en présence mesme de Sa Majesté , la Reyne avoit contribué de tout son pouvoir par ses bons exemples , à l'éducation de Monseigneur le Dauphin. Le second Cartouche , portoit pour conronnement une Teste de Mort , &c.

aux côtez , des Pendans d'oreilles, & des Pierreries; qui se changeoient en Larmes & en Ossements. Au bas estoit une Couronne Royale renversée , autour de laquelle on avoit entrelassé quelques branches de Cyprès. Ces mots , *Non respexit in vanitates*, faisoient voir que les Pompes de la Cour n'avoient jamais touché l'Ame de cette Princesse. Le dernier Cartouche représentoit une Charité , dont les mains laissoient tomber de l'argent. On y lisoit ces paroles , *Dispersit dedit Pauperibus*. Tout le monde sçait combien la Reyne estoit libérale pour les Pauvres. Dans cette Salle, qui occupoit la largeur & la hauteur de l'Eglise , il y avoit un Lit de Parade sur lequel estoit un cœur enflâmé , avec un Sceptre au

pied , le tout couvert d'une Couronné voilée. Les Flambeaux de cire blanche , qui estoient disposez autour du Lit en fort grand nombre formoient quantité de Fleurs - de - Lys , estant allumez,

Le mesme jour on s'acquitta du mesme devoir à Joigny dans l'Eglise Primatiale de Nostre-Dame, où Monsieur Nau, Prieur Clausral de cette Eglise , célébra la Messe. Le Mausolée avoit douze ou quatorze pieds d'élévation.

Le premier de Septembre on fit aussi un Service solemnel dans l'Eglise Collégiale de Sainte marthe de Tarascon. L'Oraison Funebre fut prononcée par le R. P. Bonaventure de Breüil , Gardien des Freres Mineurs Conventuels.

de S. François de la même Ville ,  
& tout l'Auditoire en reçut beau-  
coup de satisfaction.

Comme on parle depuis long-  
temps des Flotes de Danne-  
marck , & de Hollande , je croy  
vous faire plaisir de vous en en-  
voyer le détail.





116      MERCURE  
LISTE DES VAISSEAUX  
DANOIS.

VAISSEAUX.  
*Christianus V.*

*Cuby-printhen.*

*Le Lyon de Norvegue.*

*Le Cygne.*

*Le Prince George.*

*Le Mercure.*

*Mars.*

*Anna Sophia.*

*Charlotte Amélie.*

*Le Dragon vert.*

*Christiannus IV.*

COMMANDANS.	Canons.	Hom.
Niels Juel, <i>Amiral</i> <i>General.</i>	84	600
Chrestien Bielk , <i>2. Admiral.</i>	74	500
Henry Span , <i>3.</i> <i>Admiral.</i>	84	500
Cornelis Vvit , <i>1.</i> <i>Vice- Admiral.</i>	64	400
Joseph Hop , <i>2.</i> <i>Vice- Admiral.</i>	80	500
Frederic Gedde, <i>3. Vice- Admiral.</i>	78	500
André Dreger , <i>1.</i> <i>Contre- Admiral.</i>	74	500
..... Billo , <i>2.</i> <i>Contre- Admiral.</i>	64	350
Mathias Spausen, <i>3. Contre- Admiral.</i>	64	350
Reyer Pich.	66	400
.....	56	350

*Fredericus III.*

*Emd. Vvorm.*

*Guldenleu.*

*Nettel Blat.*

*Le Neptune.*

*L'Ange.*

*Victoria.*

*L'Eprévier de Suede.*

*Delmenhort.*

*Le Cerf-volant.*

*Vvangel Palais.*

*La Syrene de Danemarck.*

*Le Dragon Soldat.*

*Lespada.*

*Le Marsoüin.*

*Le Lévrant.*

*La Fusée.*

*Le Paon.*

*Le Poisson volant.*

*Le Maquereau.*

# G A L A N T. 119

Piter Andric.	54	350
François Bon.	50	300
Piter Carlson.	50	300
Nils Barfort.	52	300
Jean Benjamin.	42	200
Henry Knaben	42	200
Harver.		
Handie Haanson.	36	100
Michel de Fosse.	44	230
Baga Knultsen.	44	230
Georges Majer.	40	200
Jean Jeans Ions.	36	180
hen,		
Piter Lomassen.	30	150
Jean Brun.	30	150
Loüis Cole.	30	200
Georges Barnes.	30	200
Jacob Gabriël.	16	90
Chrestien Pals.	18	90
Martin Piterfen.	16	90
Nicolas Gintal-	10	50
berg.		
Bis Maflzet.	10	50

*Le Charilus.*

*Le Portefaix.*

*L'Espérance.*

Il y a encore trois Brûlots.

Quoy que cette Flote soit tres-belle, le Roy de Dannemarck estant Allié de celuy de France, & ce dernier ne faisant que des choses extraordinaires pour ses Alliez, comme la derniere Paix l'a fait connoistre, Sa Majesté a bien voulu grossir l'Armée Navale de Dannemarck de plusieurs Vaisseaux. Les Commandans, sont

M<sup>r</sup> le Marquis de Preüilly,  
Lieutenant General.

M<sup>r</sup> Gabaret, Chef d'Escadre.

M<sup>r</sup> de Châteaurenaud, Chef  
d'Escadre.

M<sup>r</sup> Panetier.

Monſieur

# G A L A N T.

121

## *Brûlots.*

Un Hollandois.	8	30
Un Hollandois.	4	30
Un Danois.	2	25
	1482	8795.

Mr du Magnou.

M<sup>r</sup> de Montorttié.

Mr Damblimont.

M<sup>r</sup> Desnots.

M<sup>r</sup> de Langeron.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Rosmadec.

M<sup>r</sup> de Machaut.

M<sup>r</sup> de Méricourt.

M<sup>r</sup> de Coëtlogon.

Ceux qui commandent les  
Brûlots, sont

M<sup>r</sup> du Rivau.

M<sup>r</sup> le Chevalier de la Borde.

Mr de Lonchamp.

M<sup>r</sup> Barbeau.

M<sup>r</sup> Graticien.

M<sup>r</sup> Chamoreau.

*Octobre 1683.*

F

Je ne vous parle point de l'Equipage de ces Vaisseaux. Ils ont esté armez en France , & c'est tout dire. On ne scauroit exprimer la maniere obligeante dont ils ont esté reçeus en Danne-marck , & l'honneur qu'on leur a fait. Tous ces Commandans y ont esté souvent régalez; & Leurs Majestez Danoïses voulurent bien il y a quelque tems , faire l'honneur à Monsieur de Preüilly d'aller souper à son Bord. Il y eut une infinité de coup de Mousquet , & de Canon tirez dans l'Escadre. Le Roy , & la Reyne son Epouse, descendirent en quelque façon du rang où leur grandeur les élève , afin de se rendre plus communicables , & voulurent que Messieurs de Preüilly , Gabaret , Châteaurenaud , & Décluseaux Intendant de l'Ar-

mée , fussent placez à table avec eux. Ce Monarque leur fit donner à dîner le lendemain , dans une de ses Maisons de Plaisance à l'un des bouts de Copenhaguen. monsieur le Comte de Roye y fut aussi convié. Le Grand maréchal fit les honneurs du Régale , qui fut somptueux. La joye y regna , & malgré le grand nombre de Santez qui furent beuës , les François sortirent de ce Repas , d'une maniere qui fit voir que rien ne les peut abatre.

Voicy un détail de l'Armée Navale de Hollande.

### VAISSEAUX HOLLANDOIS.

Rotterdam.	Canons.	Hom.
<i>La Liberté.</i>	84	500
<i>La Ville de Gorcum.</i>	46	180
<i>La Ville de Rotterdam.</i>	45	180

F 2



<i>La Ville d'Utrecht.</i>	50	300
<i>Hardervick.</i>	36	140
Amsterdam.		
<i>La Hollande.</i>	80	450
<i>La Ville de Voërdën.</i>	72	400
<i>Le Gedeon.</i>	60	270
<i>Le Passetemps.</i>	54	230
<i>Le Prince à cheval.</i>	54	230
<i>Les Lions.</i>	50	230
<i>Le Dôme d'Utrecht.</i>	42	175
<i>Le Petit Gouda.</i>	42	175
<i>Jacrsuelt,</i>	42	175
Zélande.		
<i>L'Isle de Valckeren.</i>	76	450
<i>L'Orange.</i>	60	270
<i>La Ville de Goes.</i>	40	175
<i>La Ville de Delft.</i>	40	175
Nord-Hollande.		
<i>La Vvestfrise.</i>	80	450
<i>La Nord-Hollande.</i>	72	380
<i>Le Jupiter.</i>	50	225
<i>Le Mercure.</i>	30	118
Frisc.		

# G A L A N T. 125

<i>Le Prince Casimir.</i>	80	450
<i>La Ville de Groningue,</i>	80	450
<i>Le Laurier.</i>	46	180
<i>N. N.</i>	30	118

1442 7076

Outre ces Vaisseaux , il y a encore  
six Galientes de 16 à 22 Pieces  
de Canon, & dix Brulots..

Le 12. du dernier mois , Dom Alphonse , VI. du nom Roy de Portugal , mourut subitement d'apopléxie , au Chasteau de Cintra, à sept lieuës de Lisbonne. Ses Titres estoient, Roy de Portugal & des Algarbes , Duc de Bragance , & de Barcellos, Seigneur de la Guinée , de la Navigation, Conqueste , & Commerce d'Ethiopie , d'Arabie , de Perse, & des Indes. Il estoit Fils de Jean IV. qui fut rétably sur le Trône des Roys ses Ancestres,

par le consentement général. des  
Etats en 1640. & de Louïse de  
Gumans, Fille aînée, du Duc de  
Médina Sidonia, & de Jeanne de  
Sandoval de Lerme. Cette princesse  
se fut quelques années Régente,  
pendant la minorité d'Alphonse  
son Fils, qui nâquit le 20. Aoust  
1643. & succeda à la Couronne en  
1656. Il épousa le 25. Juin 1666.  
Marie - Elizabeth - Françoise de  
Savoye, Fille puînée de Charles  
Amédée de Savoye, Duc de  
Nemours & d'Aumale, & d'E-  
lizabeth de Vendosme. Madame  
Royale est la Sœur aînée de cette  
Reyne. L'incapacité de Dom  
Alphonse l'ayant fait interdire  
du Gouvernement de ses Etats,  
il fut donné à son Frere Dom  
Pedro. Ce Prince qui pouvoit  
dés lors prendre la qualité de Roy,  
ne voulut que celle de Régent.

Le mariage de Dom Alphonse fut déclaré nul le 24. mars 1668. & ce Prince ayant esté arresté à Lisbonne, fut conduit en l'Isle de Tercere l'année suivante. Dans cette mesme année, Dom Pedro qui avoit esté déclaré Prince Régent, épousa la Reyne sa Belle-sœur. La Cerémonie de ce mariage se fit dans la Chapelle du Chasteau de Lisbonne la nuit du 28. au 29. de mars, avec le consentement du Pape. L'Infante de Portugal qui en est sortie, nâquit à Lisbonne le 6. janvier 1669. Le Roy Dom Alphonse fut transféré de l'Isle de Tercere au Chasteau de Cintra, parce que les Ennemis de l'Etat avoient voulu le faire enlever, dans le dessein d'exciter une guerre civile dans le Royaume.

Il est temps, Madame, de sa-

tisfaire vostre curiosité sur ce qui regarde les Algériens. Tous ceux qui ont commencé à faire des Relations de cette importante Expédition, les ont laissées imparfaites ; & quand je vous en apprens aujourd'huy la suite, je croy pouvoir dire que ce n'est que dans mes Lettres, que l'on trouvera l'entier Journal de cette Campagne. Vous vous souvenez que dans celle du mois d'Aoust, je vous écrivis l'effet qu'avoient fait nos Bombes jusqu'au 6. du mesme mois. Je vous y marquay que la nuit du 31. de Juillet, une Chaloupe que commandoit Monsieur de Choiseuil, Parent de celui qui avoit esté tué quelques jours auparavant, ayant eu ordre de joindre celles qui gardoient à veüe un Bastiment qu'on croyoit estre Saletin, estoit rom-

bée parmy les Chaloupes d'Alger, sans qu'elle se fust mise en défense, parce qu'elle avoit crû que c'estoient les nostres. Je vous écrivis encore que les Algériens, enragez de voir que l'on se fust hazardé à tirer de jour, avoient crû que ce dessein n'avoit esté pris que sur quelque signal donné par le Pere le Vacher, Consul de France; qu'aussi-tost ils luy avoient proposé la mort, ou le changement de Religion, & que l'ayant veu obstiné à refuser de se faire mahométan, ils l'avoient tiré dans un de leurs gros Canons. Personne n'a expliqué sur quoy ils fonderent le soupçon qui fut cause de sa mort; je vay vous l'apprendre. Ce Pere estoit à Alger depuis plusieurs années, estimé des Algériens, & regardé mesme comme un Homme des-

intéresse. Ses Domestiques ayant du Linge à faire secher , l'étendirent sur la maison qui estoit en Plateforme. Cela arriva malheureusement un peu avant que les François tirassent des Bombes de jour , pour la premiere fois dans la Ville. La Canaille qui remarqua ce Linge étendu , le crut un signal qui avoit averty Monsieur du Quesne , que ceux que la peur des Bombes chassoit la nuit de la Ville , y estoient rentrez. Comme elles y firent un fort grand fracas , jugez dequoy un Peuple cruel est capable contre celuy à qui il impute un pareil desordre. La vengeance qu'il prit du Pere le Vacher , donna lieu aux Séditieux & aux Insolens , de mettre aussi des Esclaves dans des Canons. On n'auroit pas pris un si barbare dessein dans une

délibération ; mais rien ne se faisoit plus dans les formes. Mézomorto estoit dans les premiers jours de son Regne ; & ce nouveau roy mal affermy , n'osoit s'opposer à l'emporcement d'un Peuple, dont il estoit peut-estre bien aise de laisser satisfaire la fureur , afin que pendant ce temps , il ne songeât point à le troubler dans sa dignité nouvelle. Depuis , voyant qu'il n'y avoit plus moyen de parler de Paix , sans qu'on demandât raison des cruautéz qu'il avoit souffert que l'on exerçât , il a soutenu son caractère , & mieux aimé voir ruiner la Ville , que de permettre que l'on proposât aucun accommodement. Quand on s'est mis une fois dans une erreur , dont on ne sçait plus par où se tirer , c'est l'ordinaire des Ambitieux , d'agir



en désesperez. Voilà comme quelquefois un Homme seul, pour ses intérêts particuliers, peut ruiner sa Patrie. Les Algériens connoissent bien qu'il ne doivent plus attendre de grâce, & c'est seulement par les cruautés que le désespoir se peut soulager, quand il s'est saisi du cœur d'un Barbare.

Le 7. d'Aoust, la Mer estant entièrement calme, les sept Galliores se posterent devant la Ville si-tost que le jour parut, & y jetterent 175. Bombes jusques à huit heures du matin. *La Menante* se retira un peu avant les autres, à cause de quelques coups de Canon qu'elle reçut, qui luy faisoient faire beaucoup d'eau. Les Turcs en tirerent 950. *La Brûlante*, *L'Adante*, & *la Gruelle*, reprirent leurs postes à trois heu-

res apres midy , & tirerent jusqu'au soir. Elles jetterent encore deux cens Bombes , auxquelles les Ennemis répondirent de nouveau par 750. coups de Canon , dont plusieurs estoient sans bales. Ils vinrent le matin dans des Brigantins tirer de fort loin quelques coups de mousqueterie. Plusieurs de ces Bombes porterent dans les Bateries du mole , & dans le Port , ce que l'on connut par la Hune d'un Vaisseau que l'on vit tomber. Ce succès mit ceux d'Alger dans une telle furie , que dix François à qui ils offrirent le Turban , ne l'ayant pas voulu accepter , ils les firent servir de Boulets à un pareil nombre de Canons. Un Vaisseau Anglois , qui sortit du Port le lendemain , apporta une Lettre de Monsieur de Choiseul,

par laquelle monsieur du Quesne apprit cette cruauté. Il luy mandoit que si on continuoit à jeter des Bombes, on le tireroit le lendemain comme les autres; qu'il avoit esté attaché le jour précédent pour estre tiré, mais que le Capitaine de la Caravelle prise par monsieur le Chevalier de Lhéry, voulant reconnoître l'honnesteté avec laquelle on l'avoit renvoyé à Babahassam sans nulle rançon, avoit si bien-fait, qu'il luy avoit sauvé jusques là la vie. On apprit encore par quelques Esclaves qui s'échaperent, que les Bombes avoient fait par tout un si grand desordre, que le renversement des maisons ne laissoit presque plus aucun passage dans les Ruës; qu'il y avoit différens Partis, les uns pour la manière de gouverner de Babahassam, les

autres pour celle de Mézomorto, & que trente ou quarante Hommes avoient esté tuez pour cela; que ce dernier temoignoit ne se mettre pas en peine de l'Attaque des François, & qu'il protestoit tout haut qu'il ne vouloit point d'accommodement. On ne doit pas s'étonner de cette fausse arrogance. Les Algériens sont assez punis, & le triste état où l'on a réduit leur Ville, les met dans un entier besoin de la Paix mais Mézomorto qui voit que s'ils la font à cause des Bombes ils ne peuvent plus éviter leur perte, les fait résoudre à souffrir les plus fâcheuses extremitez, plutôt que de s'exposer à estre traitez de la mesme sorte, par toutes les autres Puissances, avec lesquelles il leur seroit desavantageux d'avoir la Paix à la fois, puis

qu'ils ne subsistent que par leur Pyrateries. Cependant s'ils faisoient réflexion sur le sujet de leur crainte, ils la trouveroient assez mal fondée, peu de Souverains estant en pouvoir de faire les excessives dépenses que le Roy soutient pour les réduire.

L'envie qu'on eut de retirer Monsieur de Choiseüil des mains de ces Infidelles; fit que l'on tâcha d'en faire un échange avec un Officier Turc que les François avoient pris, & qu'on sçavoit estre fort considéré de Mézomorto. On fit écrire cet Officier Turc; mais il eut beau mander à son Capitaine (c'estoit le Reys que Monsieur du Quesne avoit rendu) qu'on le menaçoit de le traiter, comme les François étoient traités à Alger, & qu'il ne doutoit point qu'on ne fust

bien - aise de le renvoyer , si Mézomorto vouloit consentir à rendre monsieur de Choiseüil. Mézomorto rejetta cette proposition , disant fièrement qu'il ne donneroit pas monsieur de Choiseüil pour tous les Turcs qui estoient Esclaves ; & le Capitaine , forcé d'entrer dans le caractere de ce Roy , dont il luy fut impossible de rien obtenir , fit la Réponse qui suit à cet Officier.

*Mon cher Fils Dervick , apres vous avoir salué , si vous demandez de mes nouvelles , sçachez que je me porte bien. Je salue aussi Corchut Mehémet Ramdan , & le Tripolin Aly , & tous ceux de la Religion de Mahomet , nos Freres. Vous nous avez mandé que les Infidelles vous tireront avec des Bombes. Prenez garde de vous mettre cela dans*

l'esprit, & n'ayez pas peur, ils n'oseroient le faire. Vous avez dit dans vostre Lettre, que si l'Infidelle qui nous l'a apportée est caution, nous laissons aller l'autre. Mais comment le laisserions nous aller? Peut-il délivrer tous nos Esclaves? Nous ne concevons pas comment cela seroit. Cependant lors que j'ay sceu que cet Infidelle qu'on nous demande appartenoit au General qui nous a pris, me souvenant des bons traitemens que j'ay reçeus de luy, j'ay pris ma teste entre mes mains, c'est-à-dire, j'ay pris ma résolution, & suis allé dix fois de suite baiser les mains & les pieds de son Excellence le Dey, en sorte que j'ay delivré cet Infidelle de la gueule du Canon, & jusqu'à présent on luy a laissé la vie. C'est pourquoy je vous prie, mon Fils, de me faire sçavoir par vostre Lettre, de quelle maniere l'ensen-

*dent ces Infidelles , quelle est leur intention , & à quoy ils sont résolus. Soyez joyeux , Dieu est grand , & libéral.*

Monfieur le Chevalier de Lhéry répondit de fon costé à Monfieur de Choiseüil , & tâcha de le consoler , par le plaisir qu'il devoit sentir d'avoir exposé sa vie pour le plus grand Roy du monde , & par l'assurance qu'il luy donna que l'on vangeroit sa mort , si Mézomorto exécutoit ses menaces. J'ay oublié de vous dire , que dans le temps qu'on jettoit des Bombes le jour que je viens de vous marquer , Monfieur la Varenne Aubé , Lieutenant de la Galiotte *la Fulminante*, y eut la jambe emportée , & que sept ou huit Hommes y furent tuez , ou blessez.

Le 8. le Convoy des Vivres.



n'arrivant point , & les Galeres n'en ayant plus que pour dix ou douze jours , Monsieur le Chevalier de Noailles , Lieutenant General , & les autres Officiers Généraux des Galeres , en donnerent avis à Monsieur du Quesne. On tint Conseil , & il fut résolu qu'on les envoyeroit à Yvice au devant de ce Convoy , pour revenir avec luy , si elles le rencontroient , ou pour retourner en France , si elles ne le rencontroient pas. Ainsi les Galeres partirent ce même jour à minuit avec un petit vent de terre. Monsieur le Duc de Mortemar s'embarqua dessus , accompagné de Monsieur de la Porte.

Le 9. la mer estant belle , les Galientes tirèrent le matin 225. Bombes , & les Ennemis 900. coups de Canon. Ils sortirent de

leur Port avec quelques Brigantins, & des Chaloupes armées, que les François repousserent avec beaucoup de vigueur. Il n'y eut ce jour-là qu'un Garde marine blessé dans une Chaloupe du *Prudent*, commandée par monsieur de la Barre. Le Convoy des Vivres, escorté par monsieur de S. mars, arriva le soir. Il arriva aussi une Barque, commandée par un munitionnaire des Galeres, qu'on croyoit prise ou perduë. Elle avoit esté à Oran, & de là à Alican d'où elle revenoit. monsieur du Quesne renvoya sur le Champ cette Barque aux Galeres, avec ordre de revenir incessamment.

Le 10. les Galiores se placerent à la pointe du jour, & jetterent jusques à neuf heures du matin environ 80. Bombes. Les

Ennemis répondirent par 300. coups de Canon ; & apres qu'ils eurent sacrifié quelques François , ils tournerent leur rage contre un Juif , qu'ils tirerent en la place d'un boulet. Ce Juif ayant reçu un soufflet de quelqu'un d'entre eux , avoit fait des imprécations contre leur Ville , souhaitant que les François l'abîmassent , & que le Roy se rendit maître de tout leur Païs.

Le 11. les Galiores se hallerent deux heures avant le jour , pour tirer des Bombes. *La Fulminante*, qui estoit le plus au Nord , avoit tout son Equipage , qui est cette année de prés de soixante Hommes sur chaque Galiole , comme je croy vous l'avoir déjà mandé. Monsieur le Marquis de la Breteche la commandoit depuis la perte de Monsieur de Chevigny

son Capitaine , blessé d'un coup de Canon , & mort ensuite. La Chaloupe de Monsieur de Tourville estoit à son Bord , commandée par Monsieur de Languillet; Lieutenant. Monsieur de Brucour, Lieutenant de Monsieur le Comte de Sepville son Frere, commandoit quatre Chaloupes du costé du Nord , pour escorter & secourir les Galiotes que les Turcs attaqueroient ; & Monsieur de Chasteaumorand en commandoit quatre au Sud. Les Ennemis croyant profiter du depart de nos Galeres , pour enlever quelque Galiote, s'avancerent aussi de leur costé une heure avant le jour dans une vieille Galere, abandonnée depuis quelque temps , qu'ils avoient fait raccommoder depuis que l'autre dont ils se servoient , avoit esté

fracassée par nos Bombes. Cette Galere estoit armée de cinq cens Hommes choisis , & accompagnée d'une Galiote , de trois Brigantins , & de douze Chaloupes , qui portoient encore plus de trois cens Hommes. *La Fulminante* , qui aperçut la Galere Turque , tira un coup de Canon pour avertir. Cette Galere se voyant découverte , vint aborder la Galiote par son Avant , en faisant sa décharge de mousqueterie ; & dans le temps de son abordage , tous les matelots qui tenoient encore l'Amarre , pour se paumer du costé du Navire qui avoit sa Touë , se jetterent à la mer , & quelques autres à leur exemple. La Galiote Turque , qui devoit aborder de l'autre costé , ne le fit pas , & les Brigantins & Chaloupes se contenterent de faire feu

feu avec leur Mousqueterie. Monsieur de Brucour, qui commandoit les quatre Chaloupes du costé du Nord, accourut au même instant, & monta à Bord de la Galiote, criant aux autres Chaloupes de le suivre, ce que firent Monsieur de la Garde, des Granges, & Languillet, avec plusieurs Gardes Marines, quelques Grénadiers, & des Volontaires. On jetta un si grand nombre de Grénades dans la Galere, que les Turcs furent contraints de songer à la retraite. On dit qu'un seul Matelot en jetta plus de 80. en se plantant sur le Beaupré de la Galiote, à la bouche des Mousquets des Ennemis. Malgré cette vigoureuse résistance, quelques-uns d'entr'eux sauterent, le Sabre à la main, sur l'Avant de la Galiote, & estant montez avec beaucoup de résolution sur le Chasteau de prouë, il s'en rendirent les maistres. Dans cette confusion, Monsieur Gombaut, Enseigne du *S. Esprit*, qui commandoit pour lors en qualité de Lieutenant de la Galiote, estant en bas proche les Mortiers, mit si à propos le feu dans l'un, que ceux

*Octobre 1683.*

G

qui ne sauterent pas en lair , se virent forcez de rentrer dans leur Galere , & de déborder au mesme moment. Monsieur de la Guiche tira un autre coup de Mortier dans le temps que cette Galere débordoit. On croit qu'il y fit beaucoup de désordre. Vn Esclave Portugais qui estoit dedans , & qui se sauva le lendemain, raporta qu'il y eut 44. Turcs, & 8. Chrestiens de la Chiourme tuez , & plusieurs blessez des uns & des autres. Nous y perdîmes Monsieur de Brucour , qui reçut deux coups de Mousquet , dont il mourut presque sans parler. On peut dire qu'on luy doit la plus grande partie de la gloire de cette Action. Elle pourroit estre appelée une Conqueste , puis que sans le secours qu'il donna , la Galiote ne pouvoit résister à la Galere qui l'avoit abordée par son Ancre , la plus grande partie de son Equipage ayant sauté à la Mer. Il estoit Frere de Messieurs de Sepville , dont l'aîné est Envoyé par le Roy vers l'Empereur , & l'autre Capitaine Commandant d'un des Vaisseaux de l'Armée Navale. Cette Famille est connue de tout

monde. Monsieur le Marquis de la Breteche reçut aussi deux coups de Mousquet, l'un dans le corps, & l'autre à l'épaule, il en mourut quelques jours apres. Monsieur Tauxier, & Monsieur Lange, Volontaires sur la *Galiote*, & Monsieur Dagoïn, Volontaire sur le *Prudent*, furent tuez. Monsieur le Chevalier de Corberon, & Monsieur de Penard, Volontaire sur la *Syrénne*, eurent un bras emporté. Monsieur le Marquis de la Sablonniere eut une contusion à l'estomach; & Monsieur le Chevalier de Marillac, Garde de la Marine, reçut un coup de Mousquet au bras. Monsieur de Boisjoly, Enseigne du *Fleuron*, reçut aussi un coup de Mousquet au travers de la cuisse, en allant avec sa Chaloupe au secours de la *Galiote*. Monsieur Servon, & Monsieur Bellofier, furent blessez d'un coup de Canon. Il y eut aussi quelques Bombardiers tuez, & une vingtaine de Soldats ou Matelots tuez ou blessez. On ne peut douter de la bravoure de tous ces Messieurs apres de si glorieuses preuves. Messieurs de Gom-



baut , Languillet , de Lamon , des Granges , de Boulainvilliers & de la Garde , firent des merveilles. Quantité d'autres auroient eu part à cette Action, si elle eust duré un peu plus longtemps, Tous les Officiers de l'Armée y accoururent , excepté ceux qui estoient dans des Postes qu'il ne leur estoit pas permis d'abandonner ; & si les autres Chaloupes qui estoient du costé du Sud , eussent pû arriver avant la fuite de la Galere , il eust esté impossible qu'elle se fust échapée. Cette Attaque n'empescha pas que nos Galiotes ne tirassent 160. Bombes dans la Ville , sitost qu'il fut jour. Elle y répondit par cent coups de Canon.

Le 12 on apprit par un Esclave qui se sauva , que le Capitaine de la Galere avoit esté banny du Royaume , & celui de la Galiote , cassé pour n'avoir pas abordé en mesme temps que la Galere ; & qu'un autre Turc, nommé Aly, auquel les Bombes avoient fait couler son Vaisseau à fond , & abatu sa Maison , avoit demandé à commander la Galere, en faisant serment sur l'Alcoran

qu'il perdrait la vie , ou qu'il prendrait une de nos Galioles. On travailla aussitôt à les mettre hors d'état de pouvoir estre insultées , & on prit des mesures pour enlever la Galere elle-même , si elle osoit revenir à l'abordage. D'ailleurs , au lieu de douze Chaloupes qu'on avoit accoutumé de mettre en Garde , on commença à en mettre trente , dont six estoient à Canon , neuf à Mortiers , & les autres avec des Pierriers à l'ordinaire.

Le 13. la Galere Turque sortit , & s'alla ranger du costé du Fort de Babahassam , avec les Bastimens de sa suite , mais elle n'osa venir à Bord & se contenta de faire une fanfaronnade d'une tres-belle salve de Mousqueterie , & de son Canon , quoy que hors de portée. Quelques Chaloupes des Turcs se voulurent avancer pour faire le coup de Pistolet , mais elles furent fort surprises , quand celles des nostres sur lesquelles on avoit fait monter du Canon de quatre à six livres de balles , s'estant détachées un peu du gros , firent jouer leur Artillerie , à laquelle elles ne s'atten-

doient pas, ce qui les fit fuir avec grand desordre. Monsieur le Chevalier de Villars qui commandoit ces Chaloupes, avoit grande envie de suivre, mais il s'arresta à cause de la Galere qui s'avançoit pour soutenir les Brigantins Turcs. Elle eut sa part de la canonnade, & quelques éclats de ses Rames le firent connoître. Le Canon de nos Chaloupes, fut tres bien servy, & quoy que cela n'eust duré qu'un moment, Monsieur le Comte de monros du Quesne, qui en commandoit une, tira jusques à sept coups. Les jours suivans, la Galere avec les Chaloupes, & les Brigantins, vint encore escarmoucher, tantost les Galiotes du Sud que commandoit Monsieur du Quesne-Mosnier, tantost vers celles du Nord commandées par Monsieur Gombaut, depuis la mort de Monsieur de la Breteche, mais quelques efforts que fissent les Ennemis, on les réduisit toujours à prendre la fuite, & le nouveau Reys de la Galere, malgré le serment qu'il en avoit fait, tâcha inutilement de prendre une Galiote. Pour leur épargner la peine de ces sortes d'es-

escarmouches , on fit avancer au Sud le *Cheval Marin* , & le *Laurier* ; & au Nord , le *Fleurion* , & l'*Etoile* , qui atteignant de loin avec leur Canon , leur firent perdre l'envie de sortir du Port. J'ay oublié de vous dire que quand ces escarmouches se firent , Monsieur le Chevalier de Tourville , Monsieur le Marquis d'Amfreville , & Monsieur le Chevalier de Lhéry , vinrent dans leurs Canots se mesler parmy nos Chaloupes , pour les soutenir.

Le 14. on jetta encore des Bombes , & quatre Esclaves qui se sauverent , donnerent avis que les Ennemis avoient dessein sur nos Bastimens de charge , ce qui obligea Monsieur du Quesne à les renforcer de Soldats , & à les faire environner de Vaisseaux de guerre , avec ordre de faire bonne garde la nuit , & de tenir des Canons dans le haut Bord de la *Sainte Barbe* , & de l'*Arriere* , & des Armes sur le Tillac.

Le 15. le *Flibot* qui estoit à la sortie de la Chaîne , & qu'on avoit crû d'abord un Saletin , appareilla & vint avec un Pavillon Anglois mouiller sous le

vent des Navires de l'Armée. Il appartenoit à un Marchand Anglois, & avoit rendu tous les services possibles aux Esclaves qui avoient esté faits sur nos Vaisseaux. Il a répondu de la rançon du Fils de Monsieur le président de Caillery, qui estoit avec sa Sœur Esclave de Mézomorto. Il le fit sortir dans son Bastiment, & l'envoya en son País quérir dix mille Ecus pour se racheter, & douze mille pour la Sœur qui est encore à Alger. Le Patron de ce Bastiment apporta à Monsieur de Lhéry, une Lettre de Monsieur de Choiseüil, par laquelle il luy mandoit, qu'on l'avoit attaché trois fois à la bouche du Canon, mais que le Capitaine Turc, rendu par Monsieur du Quesne, luy avoit sauvé la vie toutes les trois fois au péril de la sienne, qu'il n'y avoit rien qu'il n'eust tenté pour cela; qu'il s'estoit toujours mis à son costé à la bouche du Canon, en disant qu'il vouloit mourir avec luy; que ses prieres & ses protestations devant Mézomorto, n'ayant pû rien obtenir, il estoit venu armé la dernière fois, & menaçant tout le monde; qu'il avoit dit

que si on vouloit avoir la vie de cette Officier François, il falloit commencer par la sienne, puis qu'il estoit résolu de la défendre jusqu'à la dernière goutte de son sang; que c'estoit la moindre chose qu'il devoit aux bons traitemens qu'il avoit reçus, apres avoir esté pris par Monsieur de Lhéry; que quoy que personne n'eût esté assez hardy pour luy rien faire depuis ce temps-là, c'estoit toujours à recommencer, parce qu'on s'opiniastroit à le vouloir mettre dans un Canon.

Vne générosité si bien soutenüe, est quelque chose de singulier dans un Turc, qui ayant l'ame barbare, semble estre incapable de ces sentimens. Monsieur de Choiseüil prioit un Officier par la même Lettre, de donner tout ce qu'il pourroit à un Neveu de ce Capitaine, que Monsieur de Lhéry avoit pris avec son Oncle, & qui avoit esté mis sur les Galeres lors qu'elles estoient parties.

Le 16. nos Galientes tirerent environ 200. Bombes, & les Ennemis autant de coups de Canon. Il se sauva ce jour-là cinq Esclaves Anglois & Espagnols.

qui rapportèrent que les Turcs estoient entierement desunis , ce qui avoit facilité leur évacion ; que Mézomorto avoit fait tuer le Commandant du Camp du Ponant , nommé Thevégi ; qu'il estoient au desespoir de n'avoir point fait la Paix , qui ne se pouvoit plus faire présentement sans qu'on envoyast la teste , & qu'ils voyoient bien que c'estoit par la crainte de la perdre qu'il s'y opposoit de tout son pouvoir ; que si le Roy de France vouloit envoyer vers eux tout autre que Monsieur du Quesne , ils accorderoient tout ce qu'il demanderoit , espérant qu'il auroit ordre de leur imposer des conditions moins rigoureuses , que celles qu'ils pouvoient attendre de ce Général.

Le 17. les Galiotes jetterent encore quantité de Bombes dans la Ville , & les Turcs tirerent sur elles plus foiblement qu'ils n'avoient accoustumé , soit à cause des Pieces démontées dans leurs Bateries , soit à cause de la grande lumiere de leurs Canons , ce qui parut par le feu de leurs amorces. La Galere Turque , qui estoit avec la suite au Sud

de Babahassam , détacha un Brigantin & douze Chaloupes , & les envoya du costé du Nord , escarmoucher les Chaloupes de Garde , mais comme leur Mousquet ne venoit presque point jusqu'à ces Chaloupes , on se contenta de tirer quelques coups de Canon , pour les obliger à faire retraite. Il arriva sur le soir une Tartane des Galeres , que Monsieur le Chevalier de Noailles envoyoit à Monsieur du Quesne , pour luy mander qu'il estoit à la Rade de Pouillance en l'Isle de Majorque , avec toutes les Galeres ; que l'on travailloit à les faire espalmer , & à faire de l'eau & du bois , & qu'elles partiroient pour revenir au premier temps favorable. Monsieur du Quesne Mosnier s'est fort distingué dans son Employ ; pendant tout ce temps. Il a reçu plus de coups de Canon luy seul que tous les autres , & a eu une grosse contusion , qui auroit obligé un Homme moins brave qu'il n'est , à garder le Lit , mais il a négligé sa santé pour ne perdre aucune occasion de se signaler , & il s'est toujours trouvé debout dans sa Galiote.



Mr de Lhéry a pensé estre tué d'un coup de Canon, qui donna dans son Canot.

Le 18. à la pointe du jour, un Esclave Hollandois se sauva d'Alger, & on sceut par luy que Mézomorto avoit esté estropié d'un éclat de Bombe dans la Tour du Fanal, & qu'il marchoit avec des Bequilles; que plusieurs Vaisseaux avoient esté coulez bas, & que presque tous estoient si incommodez, qu'on ne les soutenoit plus qu'à force de Pompes; tous les Reys avoient reproché à Mézomorto, que puis qu'il agissoit envers les François avec tant de cruauté, ils ne pouvoient plus aller à la Mer, parce qu'ils seroient traitez de la mesme sorte, & que Mézomorto avoit répondu qu'il faisoit cela expres, afin de les obliger de se défendre jusques à la mort, lors qu'ils seroient attaquez par les François. Ce mesme Esclave ajouta, que le Camp du Sud estoit arrivé, ce qui produiroit bientost du changement, sur tout quand le Camp du Levant, qu'on attendoit à toute heure seroit arrivé; qu'on ne doutoit point qu'alors on ne coupast la teste à Mézomorto.

qui avoit fait mourir Babahassam , pour s'emparer de quatre millions en Sequins qui luy appartenoient , & que deux Eclaves Espagnols luy avoient indiquez afin d'obtenir leur liberté ; que les Maures s'estoient attroupez dans les Montagnes ; qu'ils disoient tout haut , que quand ils seroient réduits à l'extrémité , ils viendroient piller & le Trésor & la Ville , & iroient ensuite demeurer à Tunis , ou à Tripoly ; & que déjà la plupart crioient , qu'il plust à Dieu de permettre que le Roy de France chassât les Turcs de leurs Terres , & s'en rendist maistre suivant les anciennes Prophéties. La haine qu'on a pour Mézomorto est si generale , que s'il se tire du pas où il est , il pourra passer pour habile Homme. Quelques jours apres son election pour la dignité de Roy , trois Freres , Gens d'autorité , acompagnez de trois autres , entreprirent de l'assassiner , mais ils furent soupçonnez en allant chez luy. La Garde les arresta à la Porte , & ayant crié que c'étoient des Traîtres à la Patrie , on les assomma. Depuis ce temps on n'a rien appris de ce qui s'est tramé :

contre luy. Ce qui peut beaucoup servir à luy nuire , c'est que dans les premiers jours de sa Royauté , il arriva à Alger un Chiaoux du Grand-Seigneur, qui apportoit le Cafetan à Babahassam, de la part de Sa Hauteſſe. L'ayant trouvé mort , il s'en retourna , & ne voulut point le donner à Mézomorto quoy qu'il le luy eust fait demander. On dit que cela a fort consterné les Algériens , qui craignent que le Grand-Seigneur ne soit irrité de la mort de Babahassam. Cafetan est une espece de Manteau.

Les Bombes ont ruiné toute la Basse-Ville du costé de Babaloüet , qui est le plus beau Quartier. Les dernières qu'on a tirées , ont esté de celles qu'avoit apportées Monsieur Bidaut , arrivé depuis peu de temps. Tous ceux qui ont esté dans la Ville , disent qu'il y a des Maisons de trente mille Ecus. On tient que quatre de leurs Vaisseaux sont tout-à-fait hors d'état d'estre relevez , & qu'ainsi ils n'en pourront faire sortir que quatre ou cinq cet Hyver.

Jugez , Madame , combien toutes les Puissances qui sont en guerre avec

les Algériens , sont obligées à Sa Majesté , qui depuis pres d'une année tenant leurs Vaisseaux enfermez dans leurs Port , les a empeschez tout l'Eté de pyrater. Combien de Prises leur ont échapé , & combien d'Esclaves qu'ils auroient pû faire ! Combien mesmes'en est-il sauvé de toutes les Nations , pendant le désordre qui a regné dans Alger ! Je ne croy point me tromper , en disant qu'on ne sçauroit faire plus de bien à la Chrestienté que le Roy luy en a fait seul , & à ses frais , en attaquant ces Corsaires. Ils auroient esté ruinez entierement cette Campagne , si des Gens craintifs , ou plutôt jaloux de la gloire de Sa Majesté , ne leur eussent porté de la Poudre & des Boulets, qu'ils sont venus prendre dans des lieux marquez. Le temps , & le zele du Roy pour garantir les Chrestiens des insultes des Pyrates , en viendront à bout. Il a déjà fait plus que Charles V. Le retour de la Saison favorable , doit faire trembler ceux qui viennent de sentir combien sa puissance est redoutable. La Paix que fit le fameux Ruyter avec les Algériens ,

ne produisit aucun avantage aux Hollandois , sinon qu'ils auroient permission de racheter leurs Esclaves à grand prix , encore ne leur rendit-on que ceux qu'on voulut, & qu'ils fourniroient à ces Corsaires de la Poudre & du Canon. On n'auroit pas proposé une Paix comme celle-là , à des François qui vivent sous le Regne de LOUIS LE GRAND. On nous la demandoit à genoux , & on commençoit par nous rendre tous nos Esclaves sans conditions. Il ne s'agit pas de voir si elle est conclüe ou non ; il faut examiner ce qu'on a fait , & ce qu'on peut faire , & considerer que la Paix offerte , qui auroit mis les autres Nations dans le comble de la gloire , n'estoit pas encore assez pour nostre auguste Monarque.

Il y a déjà quelque temps que nos Galeres sont de retour en France, où nos Galiotes viennent d'arriver , escortées par Monsieur du Quesne le Fils , & par Monsieur Desgoutes. On a eu nouvelle que Monsieur Vilete , & Monsieur de S. Mars Colbert, & Monsieur le Comte d'Estrées , alloient desarmier en Ponant.

Le 9. de ce mois, l'Escadre que commande Monsieur le Chevalier de Lhéry, apres avoir carené, partit de Toulon, avec Messieurs de Sepville, & de Belle-Me, pour aller joindre devant Alger Messieurs Foran, Gravier, & Bidaut. Ils y demeureront une partie de l'Hiver, apres lequel temps d'autres Vaisseaux iront prendre leur place, ce qui donne beaucoup d'inquiétude aux Algériens, & les empesche de faire sortir quelques Vaisseaux qu'ils ont relevez, & dont les Commandans craignent d'éprouver les mesmes suplices, qu'ils ont fait souffrir au Pere le Vacher, ainsi qu'à plusieurs de nos Esclaves. Si l'on avoit esté aussi barbare que ces Pyrates, on n'auroit pas tardé si long temps à les traiter avec la mesme cruauté, puis que depuis les Esclaves qu'ils nous ont rendus, nous en avons toujours beaucoup plus eu des leurs, qu'il ne leur en est resté des nostres.

Je vous ay marqué dans ma Lettre de Septembre, que le Lundy 6. du mesme mois, l'Université de Paris avoit esté à Fontainebleau, faire ses Compliments.

de condoléance à Sa Majesté. Les Députés de ce Corps s'estant rendus dans la grande Salle des Gardes au nombre de vingt, avec leurs Habits de cérémonie, précédés de huit Massiers, dont les Masses estoient couvertes de Crêpe, Monsieur de Saintot, Maître des Cérémonies, les y vint prendre, & les conduisit dans le Cabinet du Roy. Ce prince, qui n'estoit point habillé à cause de sa blessure, estoit environné de plusieurs Seigneurs, & de ses principaux Officiers, & vêtu d'une grande Robe violette. Monsieur Tavernier Recteur, porta la parole en ces termes.

**SIRE,**

*Le coup impréveu qui vient de nous enlever la plus grande & la plus vertueuse Princesse de la Terre, ne laisseroit aucun adoucissmens à nostre douleur, si nous n'estions fortement persuadez que ses hautes vertus, qui faisoient icy une partie de nostre bonheur, font tout le sien présentement dans le Ciel. Nous la considérons, SIRE, comme un de ces Anges de Paix,*

Et un de ces Génies du premier Ordre , que Dieu veut bien envoyer sur la Terre de temps en temps , pour donner aux plus grands Princes , & à leurs Peuples , des marques visibles de sa protection , & des assurances infaillibles de ses soins sur eux , & qu'il rapelle aussi-tôt à luy , lors qu'ils ont remply leur ministere , afin de les rejoindre à leur centre , qui est la Divinité mesme , & de les remettre dans leur premier repos , qu'ils goûtent sans trouble & sans agitation.

L'incomparable Princesse , dont la perte nous est aujourd'huy si douloureuse , avoit contribué infiniment à assurer le repos de ce grand Etat , par l'Alliance auguste dont vous l'honorastes par la Paix des Pyrenées que vous donnastes à toute l'Europe , & dont elle fut tout-ensemble le gage & le prix. Elle en affermit les assurances peu de temps apres par la naissance heureuse de Monseigneur le Dauphin , dont les suites pleines de benediction ne promettent rien moins à ce triomphant Empire , qu'un bonheur sans fin , & une étendue sans bornes. Elle soutenoit par ses vœux & par la force de ses



prieres , le Bras puissant de V. M. dans l'exécution de ses glorieuses entreprises , dont les succès surprenans font l'admiration de toute la Terre ; mais le Ciel n'a pas jugé nécessaire qu'elle fust visible plus longtemps pour attirer sur nous tous ces fameux avantages. Il a rempli ses desirs ; il l'a placée dans ce lieu où son ame s'élevoit une infinité de fois chaque jour , ou plustost elle s'y est retirée elle-mesme par la force de ses transports vers le Ciel , afin d'ajouter une Couronne de gloire à celle qu'elle possédoit icy avec V. M.

C'est de ce séjour heureux , & de ce Trône de lumiere , que jettant continuellement sur Vous des yeux de tendresse , & sur vos Peuples des regards d'affection & de bonté , elle secondera puissamment vos desseins , & inspirera à vos Sujets de nouveaux sentimens de zele , de soumission & de respect pour V. M. Nous nous appercevons déjà qu'ils s'augmentent dans nos cœurs , & nous venons d'en éprouver un sensible effet , par la frayeur que les premiers bruits de l'Accident arrivé depuis peu de jours à V. M. nous à causée , & à tous ceux qui sont sous nostre conduite,

*auxquels nous n'enseignons rien avec tant d'application & de soin que l'obligation indispensable où ils sont aussi bien que nous , d'employer leurs biens , de verser leur sang , & de donner leurs vies pour la conservation de celle de V. M. qui nous est infiniment plus précieuse que toutes les nôtres ensemble,*

Le Roy , avec cet air de bonté qui luy est si naturel , répondit qu'il estoit tres-satisfait de la part que cette Compagnie prenoit aux choses qui le regardoient ; qu'il conservoit toujours beaucoup d'estime pour elle , & qu'il luy feroit sentir les effets de sa protection en toutes rencontres. Ces Députés furent ensuite conduits chez Monseigneur le Dauphin , auquel le même Monsieur Tavernier fit ce Compliment.

## MONSIEUR,

*Le don que la Reyne fit aux François, lors que le Ciel voulut bien estre secondé par Elle pour vous donner la naissance, est quelque chose de trop prétieux pour n'en*

pas goûter la possession avecun plaisir parfait. En effet, quoy que la perte de cette auguste Princesse nous soit tres-sensible, nous ne pouvons croire qu'avec peine que nous en soyons privez, tant que nous avons le bien de voir revivre en Vous toutes les grandes qualitez qui l'ont fait aimer de tous les Peuples. Sa pieté qui efface celle des Théodoses & des Constantins, sa grandeur d'ame égale à celle des Henrys & des Charles, sa douceur bienfaisante semblable à celle des Tites & des Antonins, sa candeur pareille à celle de sa Couronne; tout cela, M O N S E I G N E U R; brille en Vous, avec mille autres vertus, dont le glorieux assemblage fait voir que le Ciel vous a formé pour estre avec justice l'unique Heritier de Loüis le Grand, & de Marie-Thérèse d'Autriche.

C'est dans la veüe de toutes ces perfections, & dans la pensée des biens dont elles sont une source abondante pour nous, que nous poussons à chaque moment des vœux vers le Ciel, pour luy demander la continuation de ses soins sur Vous & sur vos Descendans, qui font aujourd'huy

nos plus cheres esperances, & qui dans tous les temps à venir feront le bonheur de nos Successeurs.

Voicy ce qu'il dit à l'Audience de Madame la Dauphine.

**MADAME,**

L'auguste Alliance qui vous a fait entrer dans la Famille Royale de France, nous console d'autant plus de la perte que nous avons fait, que vous nous retracez d'une maniere toute éclatante les grandes qualitez de la Reyne. Ses Vertus, dont vous estes l'Heritiere, jointes à mille autres perfections personnelles, sont en Vous une disposition bien avantageuse pour l'estre un jour de sa Dignité avec tout le mérite qu'elle demande. Il en faut beaucoup pour succeder à Marie-Thérèse d'Autriche ; mais, **MADAME**, quand on a déjà la gloire d'avoir donné à Louis le Grand des Successeurs, qui en marchant sur ses pas, puissent quelque jour gouverner son Empire, & soutenir sa Couronne, on est bien digne de porter son Sceptre.

Que le Ciel benisse cette belle Posteri-

ré ; qu'il vous donne la joye, & à nous la consolation de voir naître bientôt de Vous un second Héros , pour la satisfaction entière de nostre invincible Monarque , & pour l'éternel affermissement de ses Etats.

Le Mercredi 13. de ce mois, la même Université fit célébrer un Service solennel pour la Reyne , dans l'Eglise du College Royal de Navarre. Le jour en fut marqué par un Mandement exprès , que Monsieur le Recteur fit afficher dans toutes les Places de cette Ville. On avoit dressé au milieu du Chœur une tres-belle Représentation sur une Estrade fort large , & élevée sur quatre degrez. Elle estoit couverte d'un Poële de Drap d'or , avec un grand Daiz au dessus , pendu à la Voûte. Les quatre costez du Daiz estoient repliez , & attachez au haut des Piliers du Chœur. Quatre Dévises faisoient l'ornement des quatre piliers du Lit Funebre.

La premiere estoit une Lune dans son plein , ce qui arrive lors qu'elle est dans le plus grand éloignement qui luy donne la lumiere. Elle avoit ces mots pour ame, *Quo magis abscedit.*

La

La seconde, une Fleur qu'on nomme Belle-de-nuit, qui tient ses feuilles resserrées le jour, & ne les développe que pendant la nuit. *Medius decus explicat umbris.*

La troisième, un grand Chesne, qui apres avoir poussé ses racines bien avant dans la terre, élève ses branches jusques aux nuës. *Tantum ad sydera tendit.*

La quatrième, une Flâme qui s'envole en haut avec d'autant plus de promptitude, que la matiere dont elle se nourrit est moins terrestre, *Citius quo purior evolat.*

Messieurs du Clergé, que l'on avoit invitez à ce Service, s'estant revêtus de leurs Habits d'Eglise, dans l'Apartment de Monsieur Guischard, Maistre de ce College, entrerent en Corps, passerent par la Nef au travers de deux rangs de Crieurs, qui les saluerent au son de leurs Clochetes & furent conduits dans des Sieges qui leur avoient esté préparez du costé de l'Evangile au dessous du Célébrant. Ensuite vinrent le Recteur, & les Facultez les unes apes les autres, precedées de leurs Officiers & Massiers.

Octobre 1683.

H

en deüil, au bruit des mesmes Clochetes. Le Recteur prit la premiere place à droite en entrant dans le Chœur, & apres luy les Docteurs en Theologie, & en Medecine. L'autre costé fut rempli par les Docteurs en Droit, & par ceux des Arts. Les Bacheliers estoient en bas sur des Bancs, disposez pour eux de part & d'autres, vis-à-vis de leurs Facultez. A l'opposite de Messieurs les Prélats, estoient plusieurs Personnes de qualité, tant de Robe que d'Epée. Lors que tout le monde fut placé, Monsieur l'Archevesque de Paris entra, précédé de ses Assistans, des Officiers, & du Hérault de l'Vniversité. Il s'habilla sur son Estrade, & commença la Messe, qui fut chantée par une excellente Musique de la Composition de Monsieur Mignon, Maître de Chant de l'Eglise de Paris. Lors que l'ont eut fait l'Offerte, le Recteur quita sa place, & alla d'un bout du Chœur à l'autre, précédé de quatorze Massiers jusques à la Chaire, d'où il prononça l'Eloge Funebre en Latin, avec une entiere satisfaction de l'Assemblée. Apres avoir

déploré la perte que la France venoit de faire, & qui ne pouvoit estre égalée par aucun deuil, il représenta les principales vertus de la Reyne, dans sa soumission aux volontez de Dieu, en veüe de l'excellence de cet Estre Souverain, & dans sa conformité aux ordres du Roy, en veüe des perfections extraordinaires de ce Prince. La Cerémonie estant achevée, Monsieur l'Archevesque traita avec sa magnificence ordinaire dans son Palais Archiépis-copal, les Assistans, & les Chefs des Compagnies qui composent l'Université.

Le Lundy 20. du dernier mois, la mesme Cerémonie fut faite dans l'Eglise de Nostre Dame du Havre, avec le zele & toute la pompe qu'on pouvoit attendre dans une pareille occasion. Au milieu du Chœur sur deux Gradins environnez d'une Balustrade cantonnée de Testes de Mort, & de Cassoletes, estoit placée une Représentation, composée d'un premier Corps ou Tombeau, à l'un des costez duquel on voyoit la France représentée par une Femme couchée.



négligemment , tenant le Portrait de la Reyne d'une main , & s'appuyant de l'autre sur une Cassiole fumante , soutenüe d'une Teste de Mort , avec ces mots , *Delet & olet* , pour faire connoître que la douleur que ressent la France de la perte qu'elle a faite , est modérée en quelque façon , par la consolation de la bonne odeur que nous laissent apres sa mort les rares vertus de cette pieuse Princesse. De l'autre costé , la Renommée tenoit sa Trompette d'une main , & portoit l'autre sur une Horloge de Sable , avec ces paroles , *Nulla tellus silet* , pour faire voir qu'il ne reste apres la mort, représentée par cette Horloge qui a passé , que la seule réputation de la bonne ou mauvaise vie , & qu'à l'égard de la Reyne cette réputation est si éclatante , qu'elle est connue dans le Ciel aussi bien que sur la Terre. A l'un des bouts , estoit une Coquille à Nacre entr'ouvert , à la superficie de la Mer , s'ouvrant aux rayons du Soleil , avec cette ame , *Exibit pulchrior* ; & sur l'autre bout , il y avoit un Phénix , se brûlant sur un Bucher aux mêmes rayons

avec ce mot , *Renovabitur* , pour faire entendre que la mort de la Reyne n'étoit qu'un agreable passage , & le renouvellement d'une vie plus heureuse , & immortelle.

Ce premier Corps estoit surmonté d'un autre moindre en grandeur , de figure octogone , en forme de Vase antique, semé de Fleurs-de-Lys d'or , qui estoit la Représentation pour le Cœur de cette Princesse. Ce moindre Corps portoit le Carreau , la Couronne, & les Sceptres Royaux , avec ces paroles au pied du vase , *Coronabitur, & cor honorabitur.*

Ce Mausolée estoit couvert d'un Daiz couronné, soutenu & cantonné par quatre Figures, représentant les quatre Vertus , qui faisoient le plus parfait ornement de sa vie. La premiere , estoit la Religion , avec ces deux mots , *Semper fortis* , tenant une Croix avec le Livre des Evangiles. La seconde , la Charité, *Semper ardens* , tenant une Corne d'abondance , & ayant le nom du Sauveur du Monde à la poitrine. La troisième , la Prudence , *Semper eadem* , tenant un

Miroir à l'antique , le manche entortillé d'un Serpent ; & la quatrième , la Mansuétude , *Semper dulcis* , tenant une Colombe blanche. Ces quatre Figures souvenoient de leur autre main les coins d'un riche Drap mortuaire , qui couvroit le grand Corps du Tombeau , le petit estant couvert d'un Crépon de Soye tres-fin.

Au dessous , & au milieu de la Couronne du Daiz , estoit la Figure de l'Âme bienheureuse , qui représentoit une grande Femme coëffée proprement , mais modestement de ses cheveux. Elle avoit les yeux & les mains tournées vers le Ciel , un pied en l'air , & une Couronne d'Immortelles sur sa teste. Vne Robe blanche semée de Fleurs-de-Lys , & d'Etoiles d'or , avec une Ceinture & des-Aîles d'un bleu celeste , faisoit son Habillemeut. Le Chœur estoit orné de plusieurs Emblèmes , le tout de l'invention de Monsieur Morel , l'un des Echevins du Havre , à qui on devoit tout l'ordre de ce Dessain. Monsieur de Clieu , Curé de Nostre-Dame , célébra la Messe , & prononça l'Oraison Funébre.

J'ay oublié de vous dire , qu'elle fut prononcée à Iarnac par le Pere Fulgence Fontaine , Lecteur de Théologie des Récollets de la Province de Guyenne. Les belles choses qu'il dit surprirent son Auditoire , par le peu de temps qu'il avoit eu à se préparer.

Harfleur , seconde Ville du Gouvernement du Havre , a fait aussi éclater beaucoup de magnificence dans le Service qu'elle a fait faire. Vous jugez bien, connoissant le zele de Monsieur de S. Aignan , que ce Duc n'a pas épargné ses soins , pour recommander que l'on donnast tout l'éclat possible à cette lugubre Pompe.

Le Vendredy 17. de Septembre , on fit aussi un Service avec beaucoup de solennité dans l'Eglise Collégiale de Nostre Dame du Grand Andely. Le Pere du Moncel Jesuite y prononça l'Oraison Funebre , & prit ces paroles de l'Ecclesiastique pour Texte , *Spiritu magno vidit ultima & consolata est lugentes in Sion*. Le sujet de son Discours fut que la vie & la mort de la Reyne avoient esté une veuë continuelle de ce

qui devoit luy arriver en quittant la terre. Il fit voir dans sa distribution, que l'Esprit de Dieu luy avoit fait heureusement conduire à cette dernière fin l'usage qu'elle devoit faire des avantages qu'elle avoit reçeus de la Nature, les devoirs de la Royauté, & l'obligation de faire triompher la Religion Catholique. Il donna un tres-beau tour à chacun de ces trois Points; & tous les Corps de la Ville, qui assisterent à cette Cérémonie, rendirent justice à son éloquence.

Monsieur des Auzieres, Curé de S. Sillainde Périgueux, a fait paroistre sa reconnoissance, pour l'honneur que Monsieur des Auzieres son Frere a reçu d'avoir servy la Reyne, en qualité de Valet de Chambre, par un Service qu'il a fait faire dans la Paroisse, avec la Musique de la Cathédrale. Monsieur Doria, Docteur en Theologie, y prononça l'Oraison Funébre. L'appareil de ce Service fut trouvé si beau pour la Province, que le Présidial, l'Election, & le Consulat du Lieu, y assisterent en Corps, bien qu'ils se fussent déjà trou-

vez à celuy de Monsieur l'Evesque de Périgueux. Une pareille magnificence dans laquelle je n'entre point, fait voir que le zele pour cette grande Princesse, a fait faire autant aux Particuliers, que les grands Corps faisoient autrefois.

Monsieur l'Evesque d'Angers a fait faire aussi un Service solennel dans sa Cathédrale. Le Présidial, la Maison de Ville, l'Université, la Prevosté, les Elûs, & les autres Compagnies, s'y trouverent, ayant à leur tête Monsieur d'Autichamp, Lieutenant de Roy. Ce Prélat officia en Habits Pontificaux, & l'Oraison Funébre fut prononcée avec beaucoup de succès par le Pere du Vivier Benedictin, de la Congrégation de Saint Maur. Lors que le mesme Service se fit dans la Cathédrale de Soissons, Monsieur l'Evesque qui officioit, fondit en larmes en prononçant les noms de Baptême de la Reyne, dans l'Oraison de la Messe, ce qui luy fit faire une assez longue pause avant que de l'achever. On peut connoistre par là, de quelle douleur son cœur estoit penetré.

On a eu nouvelles que la Reyne Mere

H 55

d'Espagne s'estoit évanouïe , en apprenant la mort de cette Princesse.

J'oubliai la dernière fois à vous apprendre celle de Madame la Comtesse de Vézilly , de l'illustre Maison de Chastillon sur Marne , arrivée en son Chateau de Bouleuse proche Rheims le premier de l'autre mois. Elle estoit la dernière de ce nom , de la Branche des Seigneurs de Marigny , séparée de celle d'Argenton, lors que Charles de Chastillon, Seigneur de Marigny , descendu de Pere en Fils du grand Gaucher de Chastillon , Conestable de France , & d'Isabeau de Dreux , épousa Catherine Chabot. Magdelaine de Chastillon , dont je vous parle , estoit Femme de Christophle de Conflans , Comte de Vézilly issu des anciens Comtes de Conflans. Ils avoient esté mariez en 1628. & elle est morte dans sa 73. année.

Anne Marcel , Veuve de Messire Louïs Lesné , Seigneur de la Margrie , Conseiller d'Etat ordinaire , est morte aussi. C'estoit une Dame d'une tres grande vertu.

On a perdu dans le mesme temps,

Messire Antoine de Salagnat , Marquis de la Mote Fenelon , Lieutenant de Roy de la Marche. Tous les Gens de bien , avec qui il avoit beaucoup de liaison , le regretent fort. Comme il n'avoit pas moins de valeur que de pieté , il avoit esté en Candje par le seul desir de servir contre les Infidelles. Il y perdit un Fils , & il ne luy resta qu'une Fille , qu'il maria à Monsieur le Marquis de Laval , Frere de Madame la Duchesse de Roquelaure.

J'ay encore à vous apprendre la mort de deux Officiers. L'un , est Monsieur de la Galissonniere ; & l'autre , Monsieur du Jardin , Secretaire du Roy , Beaufrere de Monsieur le Camus , Lieutenant Civil. Il avoit esté Conseiller en la Cour des Aydes , & est mort âge de de 89. ans.

Monsieur de la Galissonniere estoit d'une fort bonne Maison de Bretagne , tres-habile Homme , & aimant les belles Lettres. Son nom de Famille estoit Barrin. Il avoit esté fait Conseiller d'Etat au sortir des Intendances.

Les Carmelites ont fait de leur costé :

Hi 6.



une grande perte en la personne de Monsieur de Bérulle , Abbé de Poulevoy , leur Supérieur. Monsieur l'Abbé Chanulour a écrit pour les consoler. On imprime sa Lettre. Monsieur l'Abbé de Bérulle estoit Docteur en Théologie , Neveu du Cardinal de Bérulle , d'une ancienne Maison de Champagne , & Homme d'une grande piété , & d'une modération extraordinaire. Il n'avoit jamais voulu que la seule Abbaye de Poulevoy.

On vient aussi de me dire que Monsieur de Bailleul , Capitaine aux Gardes , est mort.

Monsieur Bénard de Rezé , apres avoir passé par toutes les Charges de la Robe , a esté fait Conseiller d'Etat Semestre , & depuis peu Conseiller d'Etat ordinaire. C'est un Homme capable des premiers Emplois , & qui a toujours esté distingué par sa capacité , & par son exactitude à rendre justice à tout le monde. Il a un Fils Conseiller , & un autre Abbé , qu'on estime fort. Il a aussi un Frere Conseiller de la Grand' Chambre , qui est Conseiller d'Eglise , & a

refusé l'Evesché de Lavaur.

Monsieur de Fieubet, Chancelier de la feuë Reyne, Homme d'une égale réputation pour la probité & pour l'esprit, a esté fait Conseiller d'Etat ordinaire dans le mesme temps. Il sçait parfaitement les belles Lettres, & a une finesse & une délicatesse dans l'esprit, qui se trouvent rarement. On a veu de luy des Vers Latins & François, qui sont admirables. Monsieur de Fieubet son Pere, estoit Trésorier de l'Epargne. Il a un Frere Maistre des Requestes. Madame de Fieubet sa Femme est continuellement employée aux œuvres de pieté, & dans une grande réputation parmy les veritables Devots.

Les Charges de Conseiller d'Etat Semestre qu'avoient Monsieur de Rezé & Monsieur de Fieubet, ont esté remplies par Monsieur Daguesseau, & par Monsieur de Ribere.

Monsieur Daguesseau a esté Intendant en Limousin, puis en Guyenne, & en suite en Languedoc, toujours regreté quand il partoit, & souhaité par tout pour le service du Roy, & la consolation des Peuples.

Monsieur de Ribere est Fils de Monsieur le Lieutenant General de Rion en Auvergne , & Gendre de Monsieur le Premier Président. C'est un fort bon Rapporteur. Il a esté Lieutenant Civil.

Monsieur le Comte d'Avaux, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté aupres des Etats Généraux des Provinces Unies , a esté fait aussi Conseiller d'Etat en la place de Monsieur de la Galissonniere. Il a eu la qualité de Plénipotentiaire à la Paix de Nimégue , apres avoir esté Ambassadeur à Venise , & il marche dignement sur les traces de Monsieur d'Avaux son Oncle.

Il y a eu trois Intendances données ; celle de Flandres , à Monsieur de Bréteüil , qui a exercé longtems l'Intendance de Picardie , & qui est Fils de Monsieur de Bréteüil , Conseiller d'Etat ordinaire , & auparavant Contrôleur General des Finances ; celle de Picardie , à Monsieur Chauvelin , dont je vous ay parlé depuis peu ; & celle de Franche-Comté , à Monsieur de la Fonds , fort estimé de tous ceux qui le connoissent , & qui a donné des marques de sa probité en beaucoup d'occasions.

Je ne vous dis rien de Mademoiselle de Vaillac, qui a épousé Monsieur le Comte de Montaut. Je vous connois si parfaitement de ses Amies, & je vous ay tant de fois entendu parler de sa naissance, de sa vertu, de son esprit, & de toutes ses belles qualitez, que je suis persuadé vous sçavez mieux que moy les particularitez de son Mariage. On ne peut rien ajoûter à la magnificence & à la galanterie des Présens de Nôce que le Marié a faits.

Monsieur de Louvoys servant toujours le Roy avec une égale activité dans les différens Emplois dont Sa Majesté se repose sur ce Ministre Monsieur Magnin, dont vous avez déjà vu tant de beaux Ouvrages a fait pour luy le Sonnet que je vous envoie. C'est une Allusion à la Devise de ce grand Monarque, *Nec pluribus impar.*



POUR MONSIEUR

LE MARQUIS

DE LOUVOYS,

MINISTRE D'ETAT.

SONNET.

**D'***Un Ministre agissant , le soin laborieux*

*Doit seconder les soins des suprêmes Puissances ;*

*Dans sa gloire suprême ainsi le Roy des Cieux ,*

*Pour agir au dehors , a ses intelligences.*



*Un Monarque chargé d'un Sceptre glorieux ,*

*Seul , ne sçauroit fournir à ses devoirs immenses.*

*Il faut que pour tout voir , il emprunte des yeux ,*

*Et des bras , pour s'étendre aux plus vastes distances.*



Un Roy , plus élevé que tous les Po-  
tentats ,

Trouve dans Louvoys seul tous ces yeux ,  
tous ces bras ,

La prompte activité , la sagesse pro-  
fonde ,



Un assemblage heureux de talents  
inouis ;

Et si LOUIS suffit à régir plus d'un  
Monde ,

Quelle gloire à Louvoys de suffire à  
LOUIS ?

Monsieur Foscarini , Ambassadeur de Venise , eut son Audience de congé le 20. du dernier mois. Il parla au Roy de la mort de la Reyne ; & de la chute de Sa Majesté , dans son Compliment , & il le fit avec tant de grace , qu'il fut généralement applaudi. Le Roy , qui l'a fait Chevalier de l'Accollade , selon l'ancien usage pratiqué par nos Roys , à l'égard de tous les Ambassadeurs de Venise qui partent de France , luy a donné

des témoignages particuliers d'estime & de satisfaction de son Ministère, qui a esté plus long que de coûtume, cet Ambassadeur ayant demeuré icy quatre ans. On ne sçauroit assez dire avec combien d'éclat & de réputation il a toujours soutenu son caractère. Il s'est attiré l'affection de tout le monde, par des manieres extrêmement engageantes, & a fait voir beaucoup de sagesse, de prudence, & de pénétration dans des Affaires épineuses, & dans des conjonctures délicates.

Le Mercredi 20. de ce mois, les Capucins de la Province de Paris tinrent leur Chapitre Provincial dans le Grand Convent de la Rue S. Honoré, où le R. P. Louis de Jully, Définiteur General de son Ordre, fut élu Provincial pour la seconde fois. Après la premiere élection, il fut obligé d'aller à Rome au Chapitre General qui se tint en 1678. Son grand mérite s'y estant fait distinguer, il fut choisy pour la Charge de Définiteur General de son Ordre. On peut dire que dans toutes ces élections son illustre naissance, &

sa profonde doctrine , n'ont pas esté les seuls motifs qui ont fait jetter les yeux sur luy , mais ses vertus , son humilité, sa pieté toute édifiante , & son zele ardent & infatigable pour le bien de ses Freres. Aussi a-t-il toujourns esté élevé à ces différentes Charges avec l'applaudissement & la joye parfaite de tous ses Religieux.

La Lettre qui suit , vous plaira par sa matiere. Vous aimez les Tableaux, & plus encore , ce qui regarde la gloire du Roy. Vous y trouverez dequoy estre satisfaite sur ces deux Articles. Sa date vous fait connoistre qu'il y a déjà quelque temps que je l'ay reçue.



A Rome ce 22. Juin 1683..

**D**Ans la Relation que je vous en-  
voyay l'année passée des Réjoüissances  
que l'on fit icy pour la Naissance de  
Monseigneur le Duc de Bourgogne , je  
vous marquay particulièrement celles de



*Monsieur de la Chaussée , Agent de feu Monsieur le Cardinal de Reiz. On trouve dans tout ce qu'il a fait quelque chose de particulier , & qui découvre la délicatesse de son esprit , & c'est pour cela que je veux vous faire part de ce qu'il a fait depuis quelques jours. C'est une ancienne coutume à Rome , d'exposer des Tableaux à certaines Fêtes , soit pour y attirer un plus grand concours de Peuple , soit pour satisfaire le goust des Curieux , ou pour exciter la Jeunesse au travail , en luy faisant voir les Ouvrages des grands Hommes. Ceux qui sont chargez du soin de ces Fêtes , empruntent pour cet effet un grand nombre de Tableaux des meilleurs Peintres ; de sorte que si l'on doit la satisfaction que l'on y trouve au soin de quelque Particulier , on peut dire que tout le Public y contribue. Monsieur de la Chaussée s'est voulu épargner cet embarras , en faisant luy seul , ce que plusieurs Personnes auroient eu de la peine à faire ensemble. Ce fut le jour qu'on celebre le Mystere de la Trinité , qu'ayant fait tapisser le Cloître des Peres Minimes de la Trinité du Mont , il y fit porter plus de cent cin-*

quante Tableaux de son Cabinet , ornez  
de riches Bordures , & peints par les plus  
excellens Maistres. Vous en conviendrez  
lors que vous sçaurez qu'il y en avoit un  
du Titien, représentant la Sainte Famille.

*Vn d' Annibal Carache.*

*Vn d' Augustini Carache.*

*Vn du vieux Bassan.*

*Vn du Lanfranke.*

*Trois de l' Albane.*

*Vn d' André Camaséo.*

*Vn du Guarchin.*

*Quatre de Mole.*

*Vn du Masseletti.*

*Vn de Pietro de Cortone.*

*Vn d' Aléxandre Véronese.*

*Vn de Cornelio Satira.*

*Deux du Bourguignon.*

*Une Bataille du Iesuite.*

*Vn du Brandi.*

Sept de Carlo Maratta , entre lesquels  
on peut dire qu'il y en avoit trois qui sont  
des Chef-d'œuvres ; sçavoir, un Mariage  
de Sainte Catherine , que plusieurs Sça-  
vans auroient pris pour un des plus beaux  
Tableaux de Paul Véronese , si la viva-

*cité des couleurs n'eust fait connoître qu'il est peint depuis peu d'années. Le second représente une Vierge qui enseigne à lire au petit Iesus. Le coloris, la disposition, la force du dessein, & la grace, se font également distinguer dans ce Tableau, & semblent se vouloir disputer la préférence. Le troisième est le Portrait de Monsieur de la Chausse, sur une Toile de cinq palmes, & large de quatre. On ne peut assez faire l'éloge de ce Tableau; il suffit de dire que le Sieur Carlo Maratta a voulu faire voir que l'Art peut en quelque façon arriver à la vérité du naturel.*

*Six de Filippo Laori.*

*Vn Païsage de feu Claude Lorrain.*

*Deux du Bolognese.*

*Six Païsages de Gasparo Poussin.*

*Vn de Michélangé des Batailles.*

*Un du Bambocce.*

*Plusieurs perspectives, & Passages avec des Figures, de Michelanche des Batailles, & de Filippo Laori.*

*Vne Guirlande de Fleurs, de Mario de Fiori.*

*Quatre de feu Monsieur Bodeson.*

*Sept grands Tableaux, représentant*

*des Animaux vivans & morts , peints par le Sieur David de Coeninch , Flamand. C'est un des plus habiles Hommes qu'il y ait jamais eu en ce genre.*

*Plusieurs autres Tableaux de Batailles, de Paisages , de Perspectives , de Fleurs & de Fruits , que je ne marque point icy, pour n'estre pas ennuyeux.*

*Vn Cabinet rempli d'aussi beaux Tableaux , que celui de Monsieur de la Chausse , est une marque assurée de son bon goust ; mais ce n'estoit pas assez pour luy d'avoir donné cette satisfaction au Public. La fidelité pleine de zele qu'il a pour son Roy, ne luy permettoit pas d'en demeurer-là , & c'est pour ce sujet qu'il fit peindre trois grands Tableaux chargez de Devises , qu'il plaça dans les trois costez du Cloistre.*

*Celui du milieu , qui estoit le plus grand , estoit orné de huit Cartouches , & de cette Inscription au milieu.*

REGI OPT. MAX.

Semper invicto, semper triumphanti

LVDOVICO MAGNO

ORBIS PACATORI,

ET BENEFACTORI.

*Au dessus estoit peint un Soleil, avec ces*

paroles, *Omnia ab illo*. Tous les Biens dont nous jouissons, du nombre desquels est la Paix, sont des Présens du Roy.

Au dessous de l'Inscription, estoit peint le mesme Soleil, avec ces autres paroles. *Quid sine illo*. Toute la Terre est assez persuadée qu'on ne peut rien entreprendre de glorieux, sans le secours de S.M.

Dans le troisième Cartouche, estoit représenté cet Astre de Lumière dans un Ciel serain. Ces mots estoient autour, *Tranquillitas temporum*. C'est aux bontez de Sa Majesté que toute l'Europe doit son repos.

Dans la quatrième, on remarquoit le Soleil parcourant le Zodiaque, avec ces paroles, *Indefessus agit*. Les plus grandes fatigues ne sont pas capables d'arrêter le Roy lors qu'il s'agit de sa gloire, & du bien de ses Sujets.

On voyoit dans le cinquième, un Soleil avec un Globe terrestre au dessous. Ces mots estoient au dessus, *Ex se cuncta videt*. La vigilance du Roy, qui ne luy permet pas de se reposer sur ses Sujets du poids de sa Couronne, en est une preuve convainquante.

La

La sixième, représentoit ce même Astre, qui par ses influences & son favorable aspect, faisoit croistre quantité de Fleurs & de Plantes sur la Terre. On lisoit ces paroles autour, Non sibi, sed nobis. Nous éprouvons assez que le Roy travaille moins pour luy, que pour le bonheur de ses Peuples.

Dans la septième, estoit peint un Soleil levant, dont les rayons dissipoient d'abord une grande quantité de nuages. Ces mots estoient dessus, Venit, vidit, vicit. La Conquête de la Hollande en deux mois de temps, fait assez connoistre que la présence du Roy peut tout, & que ces paroles luy conviendroient mieux qu'à cet ancien Romain, si sa modestie pouvoit les souffrir.

On voyoit dans la huitième ce même Soleil, perçant de ses rayons les nuages les plus épais, qui sembloient vouloir s'opposer à luy. On lisoit ces paroles, Nil illi impervium. Sa Majesté a des lumières qui luy font connoistre toutes les entreprises de ses Ennemis, & non seulement il trouve moyen de les dissiper, mais il en sçait profiter par sa prudence, & par son courage.

Octobre 1683.

I

*Le second Tableau estoit chargé de cinq Cartouches , un au milieu , & les autres aux quatre coins.*

*Dans celle du milieu , on voyoit un Soleil , & un Olivier au dessus , à l'ombre duquel reposoient un Aigle & un Lion. Ces paroles estoient autour , Tuto dedit esse sub umbra. La Paix que le Roy a donnée à ses Ennemis , estoit seule capable de les mettre en sûreté.*

*La seconde représentoit une Lune dans un Ciel serein , avec ces mots , Tranquillum post fulmina tempus. On est assez persuadé que les peines de la Reyne , n'ont pas peu contribué à la Paix dont nous jouissons.*

*On remarquoit dans la troisième un Aigle regardant fixement le Soleil. Ces paroles estoient au dessus , Sustinet immotis oculis. Quel autre , que Monseigneur , peut soutenir l'éclat , & la majesté d'un si grand Roy ?*

*La quatrième estoit faite pour Madame la Dauphine , & représentoit un Arbre chargé de Fleurs , avec ces mots , Novos in tempora fructus. Cette Devise marque les vœux de tous les Fran-*

gois , qui attendent avec une loüable impatience les nouveaux Fruits que sa grosseur leur fait espérer.

La dernière faisoit voir un petit Aiglon , qui à l'imitation de l'Aigle , commençoit à s'accoutumer à la splendeur du Soleil. On lisoit ces paroles autour , *Iuvenis sequitur vestigia Patris. Nous ne devons pas attendre autre chose. Monseigneur le Duc de Bourgogne.*

Le troisième Tableau contenoit quatre Devises. Dans le milieu du Tableau estoit une grande Cartouche , où l'on voyoit un Trophée de Couronnes , de Chapeaux de Cardinal , de Mitres , de Croix du S. Esprit , de Canons , de Bastons de Maréchaux de France , & d'Ancre , qui sont les Dignitez qu'a possédées , & que possède encore aujourd'huy l'illustre Maison d'Estrées. Les Armes de cette grande Famille estoient au dessus , avec ces paroles , *Claro cum sanguine virtus. Ce n'est pas seulement la naissance qui a mis tant de dignitez & d'honneurs dans leur Maison ; la vertu dont tous les grands Hommes qui en sont sortis , ont fait , & font encore aujourd'huy profession , fait*



assez connoistre, qu'en France, & particulièrement sous un Regne aussi éclairé que celui de LOUIS LE GRAND, les honneurs & les dignitez sont la récompense de la vertu.

La premiere Devise représentoit un Soleil, & un Chapeau de Cardinal au dessus. Ces paroles estoient autour, Tegit illustratus. Ces paroles se font assez entendre d'elles-mesmes. Si Monsieur le Cardinal d'Estrées a esté honoré du Cardinalat, cette Eminence rend du moins autant de lustre au Chapeau, qu'elle en reçoit.

La seconde faisoit voir un Ciel étoilé, avec ces mots au dessus, Sapiens dominabitur illis. La prudence de Monsieur le Duc d'Estrées, Ambassadeur de Sa Majesté en cette Cour, a bien fait voir pendant le Pontificat passé, que le Sage sera toujours au dessus des Astres.

La troisième & la quatrième, estoient pour Monsieur le Maréchal d'Estrées. Dans la premiere estoit un Vaisseau de France, dont toutes les Voiles enflées par le vent, luy faisoient cingler la Mer avec rapidité. Ces mots estoient autour,

Nusquam meta mihi. Ce Général a fait assez connoître par sa valeur, que les Vaisseaux de Sa Majesté passent facilement d'une Mer à l'autre, & ne trouvent pas mesme de bornes dans le Nouveau-Monde.

La seconde représentoit un Foudre qui tomboit dans la Mer, avec ces paroles, Terret utrumque. Les Mers des deux Mondes ont éprouvé le courage, & l'impétuosité de ce Maréchal. C'est le Neptune de la France, & pour tout dire, le digne Frere de Monsieur le Cardinal, & de Monsieur le Duc d'Estrées.

Tout ce qu'il y a de Curieux à Rome, se trouverent à cette Feste. Monsieur le Cardinal d'Estrées, & Monsieur l'Ambassadeur, l'honorèrent de leur présence, comme plusieurs autres Cardinaux, Princes, Prélats, & Cavaliers. La disposition des Tableaux, & le bon goût, n'y furent pas moins admirez que la quantité; & l'on avoit peine à croire, qu'une seule Personne eust pû fournir assez de Tableaux, pour en remplir un si grand Cloistre, sans en emprunter à d'autres. Je suis vostre, &c.

Quoy que les anciens Noël's soient communs , parce que l'Eglise nous les fait entendre tous les ans pendant le temps de l'Avent , Monsieur Gigault , Organiste de S. Nicolas des Champs , a trouvé moyen de leur donner un tour particulier qui les renouvelle , & qui les rend tres-agreables à estre touchez , non seulement sur l'Orgue , & le Claveffin , mais aussi sur les Violes, Violons , & Flustes. La Planche que je vous envoie , vous en fera voir un pour modèle. Il est nouveau , & n'a point encore paru. Ce Noël estant le premier de ceux sur lequel tant de Maistres de Musique ont travaillé vous le voyez neantmoins avec un accompagnement nouveau & particulier , ce qui peut donner envie aux Sçavans en Musique de le toucher. Comme il peut se faire entendre à deux & trois Parties sur l'Orgue , le Claveffin , la Harpe , la Viole , la Flute , & sur le violon , l'Auteur de ce Noël y a travaillé , afin que chacun pust se satisfaire selon son goust. Il vend un Liyre, où tous les autres Noël's sont , & dans lequel on les trouvera diversi-

fiez de plusieurs manieres. Il en fait un autre d'Orgue , qu'il mettra dans peu au jour.

Monsieur de Seve, Sieur de Gomerville , qui a esté Capitaine au Régiment des Gardes , a épousé depuis peu Mademoiselle de Bernage , de la Famille des de Bernage , Seigneurs de Maurepas , originaire de Flandre. Feu Messire Louis de Bernage , Aumônier du Roy , & ensuite Evêque de Grace , estoit de cette Famille. Monsieur de Bernage reçu en 1643. Conseiller au Grand Conseil , en est aussi. Elle est alliée aux Chevalier le Picart, le Maçon-de-Bucy en Bourgogne, du Voyer-d'Argenson , le Gras, Hémand du Perron , le Tonnelier de Breteuil , & porte *Facé de gueules , & d'or , de six Pièces.*

Monsieur de Seve de Gomerville a deux Freres. Son aîné est Guillaume de Seve , Sieur de Chastillon - le - Roy , Premier Président au Parlement de Metz , & auparavant Maistre des Requestes , Intendant de Justice en Guyenne & Languedoc , qui a épousé Anne le Clerc de Lesseville , Sœur de

Nicolas le Clerc de Lesseville, Président en la Cinquième des Enquestes, & Fille de feu Nicolas le Clerc de Lesseville, maître des Comptes, & de Marie de Suramond, à présent la Veuve. L'autre Frere, est Guy de Seve de Rochechoüart, Evêque d'Arras, Président né des Etats d'Artois, Abbé de S. Michel en Tiérache. Leur Sœur estoit Claude-Françoise de Seve, Femme de Henry Testu de Balincourt, Conseiller au Grand Conseil. Ils sont Fils de feu Alexandre de Seve, Seigneur de Chantinonville, Conseiller au Grand Conseil, puis Maître des Requestes, Prevost des Marchands de la Ville de Paris pendant huit années, en suite Conseiller d'Etat, & au Conseil Royal des Finances, qui a rendu des services considerables à l'Etat. Madame de Seve leur Mere, estoit Magdeleine de Rochechoüart, Dame de Chastillon-le-Roy, de l'illustre Maison de Rochechoüart, Leur Ayeul, Guillaume de Seve, Sieur de S. Julien, avoit épousé Catherine Catin, Fille de Jean Catin, Sieur de Plotard., & de Catherine de

Rochefort , descenduë des Chartier d'Alainville , & des Fondateurs de la Maison & College de Boissy à Paris , alliée aux de Mégrigny - Vandœuvre , Molé de Champlatreux , de Monthon , Baillet de Vaugregnan , de Longueil-Maisons , de Belleforiere Soyecourt , Chassebras du Breau , le Doux de Melleville , de Saintes , de Brage-longne , &c. Pierre de Seve , Sieur de Montely , leur Bisayeul ; avoit pris pour Femme Marguerite Camus , de la Famille des Camus , Seigneurs de Pontcarré , du Perron , de Bagnols , & de S. Bonnet , dont il y a eu des Intendans des Finances , Conseillers d'Etat , Maistres des Requestes , Conseillers au Parlement , & autres Compagnies Supérieures , & dont estoit Jean-Pierre Camus, Eveque du Bellay, qui a donné au Public un si grand nombre d'Ouvrages.

La Famille des de Seve est originai-  
re d'Italie, & porte *Facé d'or. & de sable  
de dix Pieces , à la Bordure composée  
de l'un en l'autre.* Elle a différentes Bran-  
ches, dont l'une, qui est établie à Lyon.

y a donné plusieurs Lieutenans Generaux , & Presidens au Parlement de Dombes. Celles des de Seve, Seigneurs d'Aubeville , Fromentes , la Forest , & Stainville, ont donné plusieurs Maistres des Requestes , Conseillers au Parlement de Paris , & un Premier President de la Cour des Aides.

Feu Jean de Seve , Sieur de Plotard, President en la Cour des Aides , frere aîné de Guillaume de Seve , Conseiller au Conseil Royal , avoit épousé Renée de Guénegaud , dont est venuë une fille unique Claude de Seve , femme d'Antoine Girard , sieur de Villetaneuse , Procureur General au Grand Conseil. Claude de Seve , sœur du même Guillaume de Seve Conseiller au Conseil Royal , avoit été mariée à Louis Tronson , Secretaire du Cabinet du Roy. De ce Mariage sont sortis Charles Tronson, mort en 1682. Conseiller de la Grand' Chambre ; Guillaume Tronson , Secretaire du Cabinet du Roi ; Louis Tronson , Prieur de Chaudier , Superieur du Seminaire de Saint Sulpice; Antoine Tronson, Abbé ; Jean

Tronson , Capitaine au Regiment de Picardie ; Jean-Pierre Tronson, sieur de Chenevieres ; & Alexandre Tronson, sieur de Mauleon.

Jamais la Comedie Italienne n'a esté ny si applaudie , ny si suivie en France, qu'elle l'est présentement. Aussi les Comediens Italiens ne sont-ils jamais si bien entrez dans nos manieres , qu'ils y entrent depuis quelque temps. Ils joignent l'utile à l'agreable , & il y a beaucoup à profiter dans toutes leurs Pieces, sur tout dans la derniere , où l'on connoist par le grand nombre de Procedures d'*Arlequin Avocat* , combien il est dangereux de plaider , & qu'il n'y a point de Procès qui ne puisse ruiner un homme , quand même il ne s'agiroit entre les Parties que d'une chose de peu d'importance. Si *Arlequin* est inimitable dans les divers rôles qu'on lui voit jouer dans cette Piece , ses deux filles ne le sont pas moins. Les différens Personnages qu'elles soutiennent sont si bien remplis, qu'elles se sont attiré l'applaudissement de tout Paris , qui ne se peut lasser de les admirer. Jamais on n'a



veu tant d'intelligence pour la Comédie, avec une si grande jeunesse. Il n'y a point de caractère dans lequel elles n'entrent, & elles s'en acquittent de si bonne grace, que lors qu'elles paroissent dans quelque Scene, elles semblent estre uniquement nées pour le Personnage qu'elles représentent.

*Les Nouveaux Dialogues des Morts* n'ont pas moins plû aux Etrangers qu'aux François. Un fort habile Romain en a traduit la premiere Partie en la Langue, avec une fidelité si exacte, qu'il s'est attaché à suivre l'Autheur jusque dans le tour des Vers. On demande que cette premiere Partie est imprimée, & que le Traducteur ayant donné ordre qu'on lui envoyast la seconde si-tost qu'elle paroistroit, il a commencé déjà à y travailler. Comme vous aimez extrêmement cette Langue, je vous enverrai les deux Parties dans le même temps que je les auray reçues. La Premiere a esté aussi traduite en Anglois, à ce qu'on m'a assuré. Apparemment la Seconde suivra au plûtost; mais la Langue Angloise vous est

Inconnuë, & je chercherois inutilement à lier commerce en ce Pays là , pour vous les faire venir.

Le Sieur Amaulry , Libraire de Lyon , a imprimé depuis peu un Livre tres-curieux , intitulé , *Reflexions Nouvelles sur l'Acide , & sur l'Alkali.*

Quoy que cette matiere soit toute de Physique, & mesme de Chimie, Monsieur Bertrand, Aggrégé au College des Medecins de Marseille , l'a traitée avec tant d'ordre & de netteté , qu'on la peut entendre facilement , pourveu qu'on ait quelque teinture de Philosophie. L'Acide & l'Alkali , sont deux especes différentes de Sels , dont l'action est tres-remarquable dans une infinité d'effets de la Nature ; mais les Chimistes qui sont fort sujets à s'entester, ont poussé plus loin qu'il ne falloit la vertu de ces deux sortes de Sels , & ont prétendu en faire les premiers principes de toutes choses. M. Bertrand refute tres-solidement cette erreur , & en mesme temps renferme l'Acide & l'Alkali dans leurs veritables bornes , en faisant voir que quoi qu'ils ne soient pas premiers

principes, ils sont néanmoins les causes cachées d'un tres-grand nombre de Phénomènes. Il découvre par leur moyen, la source des maladies les plus considérables, & entr'autres des maladies contagieuses, & explique sur ce principe, quels remèdes y doivent estre propres. Tout cet Ouvrage est rempli d'expériences tres-curieuses, & de raisonnemens les plus justes que puisse fournir la nouvelle Phisique qui est si exacte. Il se vend à Paris, chez le sieur Blageart Libraire, Court-Neuve du Palais, & à Lyon chez le sieur Amaulry.

La premiere des deux Enigmes du mois passé, estoit *la Fumée*. Ceux qui l'ont expliquée dans son vray sens, sont Messieurs Charles, Valet de Chambre de Mademoiselle d'Orleans; Le Févre, de Péronne; De la Roque des Bornes, Secretaire de Monsieur le Marquis de S. Luc. Cette même Enigme a aussi esté expliquée en Vers, par Messieurs L. Bouchet, ancien Curé de Nogent-le-Roy; de la Tronche, de Roüen; Avice, de Caën; C. Hutuge, d'Orleans, demeurant à Metz, Rault, de Roüen;

Le Roux D. Medecin , de Vitré en Bretagne ; Gygés , du Havre ; & Hermophile d'Antifer , du même lieu ; & par Mademoiselle de Montbrou , de la rue S. Louis ; La Princesse Enille ; La Joly Bouquinette , du Havre ; La Belle Nourriture , dudit lieu ; L'Exilée de la Ville Françoisé , aussi de la même Ville ; L'Aimable Question , de l'Isle Notre-Dame , & Quantin de Joigny, ou l'Amant de Palere.

*Le Chien couchant* estoit le Mot de la seconde Enigme. Elle a esté expliquée par la belle Hongroise, & par l'aimable Mouline de Chamlay.

Ceux qui ont envoyé l'Explication de l'une & de l'autre , sont , Messieurs Diéreville ; L'Epinay Buret , de Vitré en Bretagne ; Carrière & Gary , du même lieu, ( tous ces quatre en Vers, ) & l'Arbitre sans fin , d'Amiens, Mesdemoiselles de Villers Fransures ; De la Fosse ; De Flers ; Doncurel ; Lagrené & Pezé , toutes d'Amiens ; Les aimables Sœurs , de la rue de Beauregard ; La charmante Brune de la rue de Mer , à l'Anagramme , *Le range tout*

*sous ma Loy ; & Mimie D.D. ont aussi trouvé le vray sens de ces deux Enigmes.*

Je vous envoie deux Enigmes nouvelles: L'une est de Monsieur de Beaurepaire , Gentilhomme d'Argentan , & l'autre , de Monsieur Diereville , du Pontlevesque.



## ENIGME.

**D**eux Femmes ; par un droit ou-  
juste , ou tyrannique.

Domptent les plus fiers Potentats ,  
Et commandent mesme aux Etats  
Où regne encor la Loy Salique.

Elles ont un pouvoir égal ;  
Toutefois par un coup fatal ,  
La seconde éteint la première ,  
Et luy dérobe la lumière.

L'une en naissant porte le Sceptre en  
main ,

Et d'un Empire Souverain  
Défend les droits de la Justice ;

Réduit à leur devoir les timides Mor-  
tels ,

Récompense les bons , poursuit les Cri-  
minels ,

Et les condamne elle-mesme au suplice.

L'autre , quoy que de tres bas lieu ,  
Tyrannise la Terre , & nous commande  
en Dieu.

Sans châtement , sans récompense ,

Elle établit sa bizarre puissance ,

Octobre 1683. K

*Et bien qu'au crime elle doive le jour ,  
On seroit criminel de luy manquer d'a-  
mour.*

*Enfin pour finir , la premiere  
Naist d'un Pere éclairé , noble , sage ,  
& puissant ;  
Mais la seconde pour un Pere ,  
En pourroit compter plus de cent.*



## AUTRE ENIGME.

**J**E suis un Corps formé de diverses parties ,

Toûjours assez bien assorties ,  
 A les prendre par la longueur ,  
 Car elles sont souvent de bizarre couleur .

Elles ne tiennent qu'à ma teste ,  
 Et sont libres par le bas bout ;  
 Ce qui fait que chacune est prestée ;  
 Sans la quitter , d'aller par tout .  
 La matiere qui me compose ,  
 Estre dans les Habits des Princes &  
 des Roys .

Quoy que l'or & l'argent me parent  
 quelquefois ,

Cela ne va pas à grand' chose .  
 Plaignez l'état où je me vois ;  
 A ma place , Lecteur , vous mourriez de  
 tristesse .

Je ne puis m'acquiter de mes plus beaux  
 Emplois ,

Que je ne sois toûjours en presse .

Le Gouverneur de Vienne ayant



## LII. M E R C U R E

donné des marques de l'extrémité où il estoit, l'Armée Chrestienne descendit des Montagnes de Kahsenberg pour le secours, le Dimanche 12. Septembre. Les Turcs voulurent s'opposer à cette descente, & furent chassés de leur poste, & sur le soir ils abandonnerent leur Camp principal. Le Roy de Pologne entra dans la Place le lendemain, & l'Empereur le jour suivant. Chacune de ces choses ayant beaucoup de Particularitez, & qui demandent une grande étendue, & ma Lettre estant déjà trop remplie, je me trouve obligé d'en faire une seconde pour servir de suite à celle cy. Je la commencerai par le Détail du Siege de Vienne, & je tâcheray à vous donner des lumieres qui vous aideront à developper la fausseté de la plupart des Relations qui ont couru. Je suis, &c.



RELATIONS

N

E

TE



RY,

11.

—

Y.

de c  
cula  
éter  
rem  
une  
cy.  
Sieg  
dom  
à, de  
des l



UDIGER GRAF VON STARENBERG

# RELATION VERITABLE DU SIEGE DE VIENNE.

AVEC UNE GRANDE CARTE  
et le Portrait de Mr le Comte  
de Staremberg.

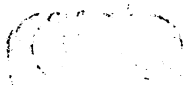


A LYON,  
Chez THOMAS AMAULRY,  
rue Merciere, au Mercure Galant.

---

M. DC. LXXXIII.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

CHAPTER 1





## AU LECTEUR.

**C**ETTE Seconde Partie ne contient pas seulement une Relation exacte & fidelle de tout ce qui a esté fait pendant le Siege, & à la levée du Siege de Vienne ; mais encore l'éclaircissement de toutes les autres qui ont couru, & dans lesquelles il se rencontre tant de faussetez, que personne ne sçait à quoy s'en tenir. On n'a cherché dans celle-cy qu'à dire la verité, sans aucune passion. On a eu de bons Mémoires à l'égard de l'atta-

## AU LECTEUR.

que & de la défense de la Place ;  
& ceux dont ils viennent , n'au-  
roient osé imposer aux augustes  
Personnes qui ne leur ont deman-  
dé que la verité. Ils estoient dans  
la Place , & se sont trouvez à  
toutes les occasions perilleuses. C'en  
est assez pour avoir sçeu & pour  
avoir veu ; & quand un hon-  
neste Homme parle comme témoin,  
on doit toujours croire son rapport.  
Si l'on écoute les Autheurs , ou les  
Partisans des fausses Relations,  
tout ce qui les détruit n'est pas  
veritable ; & ceux qui publient  
la verité , ne doivent pas estre  
crûs , quoy qu'ils en ayent esté  
témoins. Ce n'est qu'après eux ,  
& mesme sur leurs Ecrits , qu'on  
a parlé de ce qui s'est fait pen-  
dant le Siege de Vienne , la Ca-

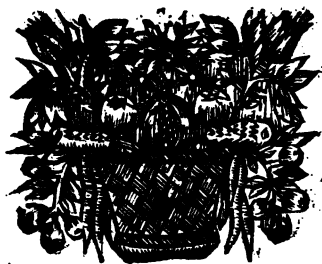
## AU LECTEUR.

zete du 15. de Septembre ; imprimée dans la mesme Ville en Italien , ayant fourny tout ce qui s'est passé à la retraite des Turcs. Elle ne diminuëroit ny la perte des Assiégés , ny les avantages des Assiégeans , s'il y avoit eu dans l'un ou l'autre Party quelque chose de plus que ce qu'elle rapporte. Les contradictions qui font voir combien on doit peu ajouter de foy à toutes les Relations qu'on a publiées , sont si manifestes , qu'il n'y a personne qui ne convienne qu'elles ont esté écrites par des Personnes qui avoient intérêt que l'on ne pust démesler le faux d'avec le vray. Si le temps nous découvre d'autre Faits que ceux que l'on trouvera décrits icy , on aura soin dans



# AU LECTEUR.

*Les Mercurès suivans , d'en marquer toutes les circonstances avec une entière exactitude.*



---

## EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

**P**AR Grace & Privilege du Roy, donné à  
Chaville le 18. Juillet 1683. Signé, Par  
le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est  
permis à I. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de  
faire imprimer tous les Mois un Livre in-  
titulé MERCURE GALANT, contenant  
plusieurs Pieces, Relations, Histoires, Avan-  
tures, & autres Ouvrages historiques, cu-  
rieux & galans, pour la satisfaction de  
notre cher & tres-amé Fils LE DAUPHIN;  
pendant le temps & espace de dix années,  
à compter du jour que chacun desdits  
Volumes sera achevé d'imprimer pour la  
premiere fois : Comme aussi défenses sont  
faites à tous Libraires, Imprimeurs, Gra-  
veurs & autres, d'imprimer, graver & de-  
biter ledit Livre sans le consentement de  
l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny  
Planches servant à l'ornement dudit Livre,  
mesme d'en vendre separément, & de donner  
à lire ledit Livre ; le tout à peine de six  
mille livres d'amende contre chacun des  
contrevenans, & confiscation des Exem-  
plaires contrefaits ; ainsi que plus au long  
il est porté audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté  
le 14. Septembre 1683.*

Signé ANCOY, Syndic.

Et ledit Sieur I. D. Ecuyer , Sieur de  
Vizé , a cedé & transporté son droit de  
Privilege à Thomas Amaulry, Libraire de  
Lyon , pour en jouir suivant l'accord fait  
entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois  
le 18. Novembre 1683,*



**RELATION**



# RELATION

VERITABLE

# DU SIEGE

DE VIENNE.

**E**NFIN, Madame, il est temps que je satisfasse votre impatience, en vous faisant un détail du Siege de Vienne, & en vous apprenant tout ce qui s'est passé à la fuite des Turcs, lors qu'ils ont esté contraints d'abandonner leurs Travaux. Toute la France, & une partie de l'Eu-

A

rope , attend de ma Lettre , que vous me permettez de rendre publique , des lumieres pour découvrir la verité qu'on n'a pû encore démesler parmy un nombre infiny de Relations , dont la plûpart sont tout-à-fait fausses , & les autres tellement meslées de faux , que quoy qu'elles contiennent plusieurs circonstances veritables , elles ne servent qu'à jeter l'esprit des Lecteurs dans un embarras , dont quelques éclairez qu'ils soient , ils ne trouvent aucun moyen de sortir. Il est certain , & il se trouve fort peu de Personnes qui n'en demeurent d'acord , qu'on a veu des Relations entierement inventées. Je ne parleray que d'une ; c'est de celle qui décrit un Combat donné le 8. Septembre , à la fin de laquelle estoit la Fable du

jeune Turc, qui de dix pas avoit jetté son Sabre au Fils du Palatin de Podolie, & ce Sabre luy avoit coupé la teste. Quand cette Relation fut leuë dans la Cour d'un Souverain, on entendit une voix qui disoit bas à quelqu'un, *Je leur avois bien dit que s'ils employoient cet endroit-là, on ne croiroit rien du tout.* Trois sortes de Personnes ont fait des Relations contraires à la verité. Les premiers n'ont eu en veuë que le plaisir de se divertir. Le zele que les autres ont eu pour leurs maîtres, dont les Troupes composoient l'Armée Chrestienne, les a fait parler; & comme il y avoit un grand nombre de Souverains, il y a eu aussi un grand nombre de Relations diferentes. Chaque Auteur de ces Relations donne toute la gloire de ce qui s'est fait,

à son Souverain , & à ses Trompes. Lestroisièmes ont agy avec plus d'adresse. Ils ont imité la Politique Espagnole , qui est de faire toujours croire aux Sujets éloignez , qu'on gagne des Places lors que l'on en perd , & de faire chanter des *Te Deum* , lors que l'on ne devoit prier que pour les Morts. Cette maxime est tellement établie chez les Espagnols qu'on ne sçait pas encore dans le fond des Païs qui leur sont soumis que le Roy de France soit maistre d'Arras. Ils ont raison d'en user ainsi , puis que leurs peuples qui ne voyagent que fort raremēt, sont de si facile croyance. Les Livres de nos Voyageurs sont remplis des Réjouïssances dont ils ont été témoins en Espagne pour les Places que l'on prétendoit que les François avoient perduës ; &

## DE VIENNE. 5

vous pouvez vous imaginer jusqu'où alloit leur surprise, lors qu'en arrivant en France, ils apprenoient nos Conquestes. Quoy que la fausseté de la plupart des Relations soit fort aisée à justifier par toutes ces choses le zele trop ardent des Peuples ne sçauroit souffrir qu'on les combatte; & plusieurs sans les avoir examinées, & d'autres sans les avoir leuës, soutiennent qu'elles sont vraies. Cela s'est sur tout remarqué en France, où le Peuple à l'exemple de son Roy, paroist toujours tres-Christien. Je ne doute point que les Auteurs des diverses Fables qui ont esté publiées sous le nom de Relations, ne se soulevent d'abord contre moy, lors qu'ils verront ce début, qui leur fera connoître que je prétens découvrir la verité. Ils feront tous leurs



efforts pour l'obscurcir , en publiant le contraire de ce que je vais vous dire; mais je suis sûr que ceux qui ne voudront prendre que le seul party de la raison, se déclareront pour moy , lorsqu'ils auront achevé de lire cette Relation. Quand mesme ils pan- cheroient présentement du costé de cette sorte de Gens , qui par des intérêts particuliers n'ont pas voulu que la verité fust connue: ils se rendroient à ce que je vous diray , quis que j'espere prouver que les choses de la maniere qu'elles se sont veritablement passées , ne sont pas moins avantageuses à la Chrétienté , que ce qu'ils ont voulu faire croire. Je reprend l'affaire d'un peu haut , puis que je vay décrire tout le Siege de Vienne; ce que je feray pourtant en peu de pa-

roles , pour venir plustost à ce qui s'est passé à la fuite des Turcs, lors qu'ils ont veu approcher les Troupes Chrestiennes.

Le 7. de Juillet , l'Empereur sortit de Vienne à sept heures & demie du Soir ; & le Prince Charles de Lorraine y arriva le lendemain sur les sept heures du matin , avec le reste de la Cavalerie , dont il n'avoit perdu que cinq ou six cens Hommes , quoy qu'il fust poursuivy par les Turcs, dont les fréquentes escarmouches l'avoient beaucoup incommodé. Il avoit marché toute la nuit avec une diligence incroyable. Il se campa dans les Isles de Leopoldstad, & fit publier que tous ceux qui voudroient prendre des provisions dans les Maisons des Fauxbourgs, le pouvoient faire. Chacun en prit autant qu'il vou-

lut ; & ceux qui en manquoient, aiderent à porter celles de leurs Voisins. Le Prince Charles fit en mesme temps oster les Meubles qui estoient aux Favorites, Maison de plaisance de l'Impératrice Douairiere , & fit en suite mettre le feu à tous les Fauxbourgs, dans lesquels il y eut seize Palais magnifiques consumez , & beaucoup d'autres moins considérables , la plûpart des grands Seigneurs de la Cour ayant des Maisons de plaisance dans ces Fauxbourgs. Il n'y a point de couleurs assez vives pour vous faire une peinture capable de représenter la confusion qui se trouva dans les Ruës de Vienne , apres que tant de Peuples s'y furent retirez. Non seulement tous ceux des Fauxbourgs qui n'avoient plus où habiter , y entrerent ,

## DE VIENNE. 9

mais encore tous les Peuples de la Campagne , avec leur Bétail , & tout ce qu'ils pûrent emporter. Ils n'avoient pas sujet de douter qu'ils n'y fussent bientôt assiégés ; mais comme les Tartares faisoient des courses jusque par de la Vienne , qu'ils brûloient leurs Villages , & faisoient Esclaves tous ceux dont ils pouvoient se saisir , ils évitèrent un péril présent , pour s'exposer à un autre dont ils estoient simplement menacés. Figurez-vous donc les Ruës de Vienne remplies du Peuple de cette Ville-là , de celuy de ses Fauxbourgs , & des Habitans des Villages de plusieurs lieues aux environs. Imaginez vous encore quatorze mille Hommes de Garnison dans une Ville qui n'est pas extrêmement grande , & ce Peuple , ces Sol-

A 5

dats, les Morts, les Mourans, & les Malades en confusion dans toutes les Ruës, parmy le Bétail, & si pressez, qu'à peine estoit-il possible de se tourner. Joignez à cela la douleur que les Habitans de dehors sentoient de la perte qu'ils venoient de faire, & la frayeur qui accabla les uns & les autres, lors qu'ils se virent assiégés par un Ennemy, dont le traitement le moins rigoureux qu'on puisse esperer, est l'Esclavage. Le Mary craignoit pour sa Femme, la Mere pour ses Enfants, le Frere pour sa Sœur, & chacun pour soy-mesme. Enfin jamais on n'a veu une désolation plus générale, ny tant de Gens affligés ensemble. Je devois cette peinture à la verité, & elle m'a paru d'autant plus necessaire, que la confusion qui a regné dans les

Ruës de Vienne pendant tout le Siege , a beaucoup incommodé ceux qui défendoient cette Place.

Tandis que ces choses se passoient, l'Infanterie qui estoit dans l'Isle de Schut , marcha d'elle-mesme vers Vienne , sans en avoir reçu aucun ordre. Elle le trouva en chemin , & cet ordre luy marquoit de se rendre dans la Place le plus promptement qu'elle pourroit. Elle y obeït avec une diligence qui passe tout ce qu'on en pourroit croire , puis qu'elle fit quinze lieuës en un jour pour y arriver. Les quatre vieux Regimens de Mansfeld, Staremburg, Souches, & Schaffemberg , s'y rendirent le Samedy 10. & les cinq moitez des nouveaux Regimens de Neubourg, Kaiserstein, Bech , Vvittemberg , & Hister, le Lundy 12. ce qui faisoit envi-

ron quatorze mille Hommes, outre les Compagnies franches de la Garnison, composées la plupart d'Artisans.

L'Armée des Turcs arriva le Mardy 13: & ouvrit en mesme temps la Tranchée à une portée du Pistolet de la Ville, au Faubourg S. Ulric, entre la Porte de Carinthie, & celle de Schotten, qui est entre le midy & le couchant de la Place. Ils étendirent leur Camp depuis le derriere de ce Faubourg jusques à Glindorsf, qui fond deux lieues, & conserverent Neuhaut, Maison de plaisance de l'Empereur, dont il firent un Magasin.

Avant que d'entrer dans le détail de ce Siege, il sera bon de vous dire que les Turcs n'ayant que quarante mille Hommes de pied, & voulant épar-

gner cette Infanterie, résolurent d'employer principalement les Mines, pour se rendre maîtres de Vienne. On ne doit pas en estre surpris, puis que c'est leur maniere la plus ordinaire. On lit dans l'Histoire du Grand Soliman, que cet Empereur estant assis sur un Tapis fort long, environné des Principaux de la Porte, avec lesquels il tenoit Conseil pour l'attaque d'une Place, demanda à ceux qui estoient au bout du Tapis, comment ils feroient pour venir à luy, sans passer par dessus le Tapis. Ils rêverent fort longtemps, & comme ils n'en purent trouver les moyens, Soliman leur dit, *qu'ils roulassent le Tapis, & s'avancassent.* Ils le firent, & lors qu'il les vit aupres de luy, sans qu'ils eussent esté



obligez de passer par dessus le Tapis, il ajouta, *que c'estoit ainsi que l'on en devoit user pour prendre une Place ; qu'il falloit toujours remuer la terre devant soy, & marcher dessous, & non pas dessus.* Son conseil fut suivy, & on prit la Place. On épargne beaucoup de monde par ce moyen, & c'est par cette raison que le carnage n'a pas esté si grand à Vienne de part & d'autre, qu'on l'a voulu faire croire.

Le Mercredy 14. les Turcs eurent dès le-matin six grosses Pieces de Canon en Bateria, dont ils tirerent fort au Bastion de la Cour pendant les trois ou quatre premiers jours qu'ils avancerent leurs Tranchées, jusques à cinq ou six pas de la Contrescarpe, apres quoy ils ne firent les autres sept ou huit jours que :

dés Boyaux de communication aux trois principaux , qui étoient les attaques du Bastion de la Cour à la pointe qu'ils avoient à leur droite , à celle du Bastion de Lyon à leur gauche ; & le troisième , pour venir à un grand Rédan , qui estoit au milieu des deux attaques sans Palissades , qui les découvroit de revers. Dès les premiers jours du Siege , le Prince Charles abandonna les Isles de Leopoldstad , apres y avoir laissé le Régiment de Cavalerie de Dupigny , d'environ six ou sept cens Maîtres. Il arresta avec Monsieur de Staremborg de quelle maniere il devoit défendre la Place pour faire tirer le Siege en longueur , afin que l'on eust du temps pour préparer le Secours. Ce Gouverneur , qui estoit entré dans Vienne avec

L'Armée où il estoit , avoit trouvé la Place en assez mauvais état, & sans aucunes Palissades. Il en fit faire en quatre jours, car il y avoit dans la Ville tout ce qui estoit nécessaire pour soutenir un Siege , & les Ouvriers ne manquoient pas. Monsieur de Staremberg trouva chez Messieurs les Evêques de Neustad & Nöstis , huit cens mille Florins , dont il paya largement tout ceux qui estoient employez aux Travaux ; mais il fut blessé à la teste dès le 3. ou 4. jour d'une Brique ; qu'un Boulet de Canon fit éclater. Il garda le Lit , ou la Chambre , pendant trois semaines. Il n'y seroit pas demeuré si longtemps , s'il n'eust esté attaqué d'un mal qu'on appelle à Vienne Dissenterie rouge , & qui n'est autre chose que le Flux

de sang. Ce mal qui fut violent , le réduisit à l'extrémité. Il n'en falloit pas moins pour l'empescher de s'exposer à tous les périls. Jamais Homme ne fut plus capable que luy de les affronter. Il le fit paroistre à la Bataille de Senef, où Monsieur le Prince le vit courir avec une intrépidité surprenante, à tous les endroits d'où le péril chassoit les timides. Il y fut blessé , & Monsieur le Prince le croyant mort , le plaignit quelque temps à cause de sa valeur ; mais il fut fort étonné, lorsqu'il le vit revenir au Combat le bras en écharpe ; apres s'estre fait panser. Il en usa dans Vienne avec le mesme courage ; & sa maladie , quelque grande qu'elle fust ; ne l'empescha pas de donner ses ordres pour tout ce qu'on devoit faire , suivant le ra-

port que luy faisoit Monsieur de Serini, Sergent Major de Bataille, Monsieur de Capliers Vice-Président du Conseil de Guerre, n'ayant esté laissé dans la Ville par l'Empereur, que pour tenir Conseil chez luy sur toutes les occurrences. Il ne jugea pas à propos de faire aucune forte Sortie sur la Tranchée des Ennemis, quoy que plusieurs Braves l'en sollicitassent assez souvent. Toute sa conduite donne lieu de croire qu'il en avoit de bonnes raisons. Il permit à Messieurs de Souches & de Schaffenberg, Commandans de la Contrescarpe, qui se relevoient de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, de faire sortir quarante Hommes à la teste de la Tranchée, avec des Grénadiers qui les précédoient; non pour rem-

plir leurs Travaux , mais seulement pour détourner les Travailleurs , que les Ennemis , sans les vouloir soutenir , faisoient rentrer dans leurs Places d'armes , qui étoient des endroits creusez , dans lesquels ils paroissent s'abîmer tout - à - coup , de la maniere que l'on voit des Hommes s'enfoncer sur les Théâtres où l'on représente des Pièces en Machines. La surprise où se trouvoient les Allemans , les empêchoit d'avancer , de peur de tomber dans des embuscades. Pour peu qu'ils tardassent à s'en retourner , les Turcs venoient en foule avec des cris effroyable de *Alla , Alla*. Ces cris obligeoient les Allemans à se retirer , & les Turcs retournoient à leurs Travaux.

Je ne doy pas oublier à vous

marquer que dès que le Prince Charles eut quitté Leopoldstad, les Ennemis s'en saisirent, & y firent des Tranchées le long du bord de la Riviere. Ils y porterent du Canon & des Mortiers, dont ils ruinerent tout le Quartier de la Ville qui est de ce costé-là. Ils empescherent le Colonel Schuts d'y faire un Pont de l'autre côté du grand cours du Danube, quoy qu'il n'épargnast aucuns efforts pour estre en pouvoir d'en venir à bout. Ils y dresserent deux Ponts, l'un au dessus, & l'autre au dessous de la Ville, & y établirent plusieurs Camps, afin d'en fermer tous les passages.

Ils finirent en dix ou douze jours leurs Boyaux de communication, & en pousserent ensuite les trois principaux jus-

qu'aux Palissades des trois Pointes, où ils firent joüer plusieurs Mines & Fourneaux. Ils ne s'y sont jamais présentez plus de vingt-cinq ou trente, le Sabre à la main, pour y faire leur Logement. Ils y ont esté repoussez plusieurs fois, & l'on travailloit la nuit à remettre les Palissades emportées par les Mines, qui enterroient toûjours grand nombre des Assiégez, sans ceux qui estoient tuez en repoussant les Ennemis. Ils firent une Ligne paralelle à la teste de leurs Boyaux, & vinrent en suite à la sape. Ils pouissoient toûjours leurs Boyaux, & les élevoient au dessus des Ouvrages des Assiégez. Trois semaines s'étant passées de la sorte, ils entrèrent dans le Rédan du milieu, ayant élevé beaucoup de terre, afin d'en



venir à bout. Ce Rédan n'estoit point occupé depuis huit jours. Les Turcs attaquèrent apres cela une Coupure à droit sur la Contrescarpe. Ils l'emporterent , & y firent un Logement. Monsieur de Leslé, Lieutenant Colonel de Mansfeld , qui s'estoit signalé en beaucoup d'occasions , y fut tué. Monsieur le Chevalier de Vavre, mousquetaire du Roy dans la Compagnie de Monsieur de Jauvelle , aimé généralement de tous les Officiers , apres avoir reçu dans les premieres occasions deux coups de mousquet , l'un à la teste , & l'autre à la cuisse , dont il n'estoit pas encore guéry , y fut aussi tué d'un autre coup de mousquet.

Le Dimanche , premier jour d'Aoust , les Turcs ayant fait leur Logement sur la Contrescarpe ,

& leur Descente dans le Fossé, à la pointe de la Demy-Lune, qu'ils ont toujours appelée Ravelin, descendirent par cinq ou six Boyaux, dont il y en avoit quelques-uns percez en mine, au travers de la Contrescarpe, au dessus de laquelle ils firent de grandes Chambres, capables de contenir trente ou quarante Hommes, pour soutenir leurs Boyaux. Ainsi les Assiégez furent toujours repoussez avec perte à chaque Sortie qu'ils voulurent faire dans le Fossé à la pointe de la Demy-Lune pour combler les Travaux de Ennemis. Les Turcs attacherent en suite le mineur, & firent sauter environ trente pieds de la Pointe un peu plus dans la face du costé du Bastion de Lyon. Ils se présenterent quarante ou cinquante

te, le Sabre à la main, pour monter à l'Assaut; mais comme ils ne jugerent pas la Brèche assez large, ils se retirèrent dans leurs Boyaux, & tuerent beaucoup de Chrétiens sur la Brèche, où l'on remit les Palissades la nuit. Ils continuerent toujours leurs Boyaux jusque dans la Brèche, & y firent d'autres mines, ce qui obligea les Commandans à ordonner des Sorties. On en fit une de trois cens Hommes, pour tâcher de combler leurs Travaux à la Brèche, & les chasser du Fossé. Dix Grénadiers marchoient les premiers, & apres eux trente Cavaliers, à la teste desquels se mirent messieurs de Schaffemberg, Sainte Croix Lieutenant Colonel, le Chevalier de Chauvillé Capitaine, qui y fut tué, & tout ce qu'il y avoit de

de Volontaires. On se jetta dans leurs Boyaux sans qu'ils fissent de résistance, & l'on en tua dix ou douze que l'on trouva dans la Brèche. Monsieur de Pigny qui sçeut la Sortie, voulut y venir, & lors qu'il entra dans le Fossé, il fut tué d'un coup de mousquet qu'on luy tira d'un Bassin que les Ennemis avoient au milieu du Fossé. Cinquante ou soixante Janissaires estoient dedans. Trois cens Hommes que l'on avoit commandez pour soutenir les premiers, ne voulurent point avancer, & firent en s'en retournant un grand embarras à la Porte, où l'on ne pouvoit entrer qu'un à un, ce qui donna lieu à dix ou douze Janissaires qui sortirent des Boyaux, d'en tuer plusieurs. Le

B

carnage auroit esté bien plus grand, si Monsieur de Schaffenberg en se retirant de la Brèche avec ce qui luy restoit de monde, n'eust tué, & pris une partie de ces Janissaires. Depuis ce jour, qui estoit le 12. d'Aoust, on ne tenta plus aucune Sortie à la pointe de la Demy-Lune, & on les laissa travailler à leur Mine, qu'ils firent bientost joüer. Ils y planterent trois Etendards, & firent leur Logement à la Pointe, au dessus du Revestement. Comme on sçavoit qu'ils avoient là une Mine, on en avoit retiré le monde, & on leur fit un fort grand feu de derriere le Retranchement, & les Coupures qu'il y avoit entre le Parapet des Faces, & le Fossé du Retranchement, où ils firent joüer plusieurs

Mines assez inutilement, parce qu'estant de terres remuées, la Poudre s'éventoit, & ne faisoit que soulever la terre, sans enlever les grosses Poutres qui la soustenoient. Ils furent contraints de remplir le Fossé de terre avec des Crocs, & on l'emportoit dans des Boëtes. Ils ne laissoient pas en mesme temps de faire leurs Descentes dans le Fossé, à la pointe des deux Bastions, où ils conduisoient divers Boyaux. On y fit plusieurs Sorties pour leur combler leurs Travaux, ce qui réussit heureusement deux ou trois fois, parce qu'ils n'avoient point encore achevé ces Lignes paralelles, & ces Chambres au dessus de la Contrescarpe, pour défendre leurs Boyaux; mais dès qu'ils les

eurent faites ; on n'osa plus se hasarder à sortir, à cause qu'il restoit peu de Soldats & qu'on en perdoit toujours beaucoup aux Sorties. Ils attachèrent le Mineur au Bastion de la Cour, firent sauter la face de la Pointe environ soixante pieds du costé du Bastion de Lyon.

Le premier de Septembre, ils tuèrent sur la Brèche beaucoup de monde, des Retranchemens qu'ils avoient sur la Contrescarpe, & continuerent leurs Boyaux pour faire leur Logement sur le Bastion. Dans ce temps on abandonna ce Bastion, qui estoit tout labouré, & qu'on ne pouvoit plus tenir. Celuy de Lyon estoit tout contreminé, & l'on avoit fait faire des Puits jusques à l'eau, de trois ou quatre pieds. Ainsi

l'on croyoit qu'il fust impossible  
 d'y miner ; mais ils trouverent le  
 moyen de grimper leur Mineur  
 au dessus des Contremines , &  
 d'y faire en mesme temps joüer  
 deux Mines , qui emporterent  
 les deux faces des Bastions , l'une  
 à la pointe , l'autre à l'orillon. Ils  
 n'y donnerent point d'assaut,  
 mais ils tuerent beaucoup de  
 monde de la mesme sorte  
 qu'ils ont fait pendant tout le  
 Siege , faute d'avoir eu sur le  
 champ des chevaux de frise , &  
 des Sacs à laine , pour se cou-  
 vrir. On n'en manquoit pas ,  
 Mais ils ne venoient souvent  
 qu'apres que personne ne vou-  
 loit plus se présenter ; ce que  
 l'on attribué à la maladie de Mon-  
 sieur de Staremborg , qui n'a pû  
 voir que sur la fin du Siege la



maniere d'attaquer des Turcs. Elle épargnoit beaucoup de Soldats , mais non pas leur peine à cause de leur grand travail. Ils le continuerent à ce Bastion comme à l'autre, & il fut ouvert le Samedi 4. de Septembre. Ils firent une Descente de six ou sept Boyaux de la gorge de la Demy-Lune vers la Courtine, du costé du mesme Bastion, & les conduisirent jusques à la Fausse-braye, qui estoit tres-bien palissadée ; & là, deux Fourneaux ayant joué, firent sauter environ trente Palissades. Comme on ne se présenta pas sur la Brèche, vingt, ou vingt-cinq Turcs, se jetterent dans la Fausse-braye, & couperent la teste à plus de trente Soldats. On fit sortir la Cavalerie, qui estoit de

reserve dans les Casemates , & elle les repoussa dans leurs Bo-  
yaux jusqu'à la Courtine, dans le  
tiers de laquelle ils avoient déjà  
fait trois Mines prestes à jouer.

Le Lundy 6. une de leurs  
Mine fit sauter la pointe du Ba-  
stion de Lovvel , & comme il y  
avoit peu de terrain à ce Bastion  
pour s'y retrancher, les Assiégez  
eurent peur qu'ils ne s'en ren-  
dissent les maîtres , plutost que  
des autres qui estoient retran-  
chez, & défendus du Palais Im-  
périal. Le soir du Mercredy 8.  
les Turcs ayant de nouveau en-  
levé les Palissades de la Fausse-  
braye , l'attaquerent vivement ,  
& quelque résistance qu'on leur  
fist , ils en gagnerent une par-  
tie , tout proche la Casemate du  
Bastion de Lovvel , & attache-

rent encore le même soir leurs Mineurs à la Courtine. Jugez de la consternation qui pouvoit alors régner dans Vienne , la Place ne se trouvant pas en état de résister quatre jours. Elle avoit perdu presque tous ses meilleurs Officiers. Voicy les noms de quelques-uns.

Monsieur de Pigny , Colonel.

Monsieur le Baron de Chavigny , Lieutenant Colonel du Regiment de Pigny.

Monsieur le Baron de Vvther, Lieutenant Colonel de celuy de Vvitemberg.

Monsieur le Baron de Godelniski , Lieutenant Colonel de celuy de Staremborg.

Monsieur le Comte de leslé, Lieutenant Colonel de celuy de Mansfeld.

Monfieur le Comte de Schallenberg, Maïor du Régiment de Mansfeld..

Outre ces Perfonnes de marque, il y avoit eu vingt-deux Capitaines, trente-deux Lieutenans, & fept Enseignes, tuez; & parmy le refte des Officiers, il n'y en avoit prefque point qui ne fust bleffé. On avoit perdu jufques à fix mille Fantaffins; & prefque tous les autres qui avoient échapé aux Ennemis, eftoient bleffez, ou malades. D'ailleurs, la plûpart du Peuple dont je vous ay peint le malheur au commencement de cette Relation, qui rempliffoit les Ruës, eftoient mourant, & Répandoit un air infecté, qui ne faisoit pas moins périr de Soldats que les attaques des Turcs. Ce qui

B. 5

causoit encore beaucoup d'inquiétude dans Vienne , c'est que tous les Passages estant fermez , comme je vous l'ay déjà marqué , on commençoit à s'impatier , de n'entendre point parler de l'Armée Chrétienne. Il n'estoit sorty de la Place pendant tout le Siege , que deux Ratz , ou Rhases , qui avoient porté des Lettres à l'Empereur pour l'informer de l'état des choses , & qui en avoient rapporté des nouvelles. Ceux qu'on nomme Rats , sont des Habitans d'un Lieu appelé Rasie. Les Turcs en prirent un avec une Lettre qu'ils ne pûrent déchiffrer. Ils la renvoyèrent dans la Ville au bout d'une Flèche , & ils écrivirent en Latin au dessus , *Clementiam nostram*

*experiri noluitis , severitatem Ottomanicam experimini.* Ils employerent la Langue Latine, que les Allemans parlent presque tous , afin que ce qu'ils vouloient faire entendre fust sçeu plus facilement de tout le monde. Ces menaces ne firent aucun effet , & l'on n'en conserva pas moins la résolution de se défendre jusqu'à la dernière extrémité ; mais comme apres plus de quinze jours que le dernier Ratz fut party de l'Armée Impériale, on n'en eut aucun signal, ainsi que l'on estoit convenu , la Place commençant à se sentir trop pressée, Monsieur le Comte de Staremborg faisoit donner toutes les nuits les Signes de l'extrémité où elle estoit , par des Fusées volantes , tirées du haut.

de la Tour de S. Estienne , & il en faisoit quelquefois partir vingt-cinq ou trente toutes à la fois.

Je vous ay parlé de la mort d'un François , Mousquetaire du Roy , que quelques affaires d'une bravoure qu'on ne souffre point en France , avoient obligé de se retirer à Vienne. Il y avoit dans la mesme Ville un autre François , qui n'y estoit que comme Voyageur. Il s'appelle Monsieur Langlois , Sieur de S. André , & est Frere de Monsieur le Prevost General de la Monnoye. Il a esté Ecuyer ordinaire de Monsieur. Il s'est trouvé à toutes les Attaques , d'une maniere qui l'a toujours distingué , & l'on peut dire qu'encore qu'il y eust peu de

François dans Vienne , ils s'y sont fait autant remarquer , que s'ils avoient esté en plus grand nombre.

Je croy , Madame , que par le détail que je viens de vous faire des Travaux des Turcs , de leurs attaques , & de la défense des Affiégés , vous avez remarqué que tout ce qu'on a publié jusques icy , estoit entierement contraire à la verité , non seulement à l'égard du nombre des morts & des bleffez des deux Partis , mais encore à l'égard de la maniere d'attaquer & de défendre. On voit que les Turcs n'ont pas eu le courage de donner un seul assaut , & que leur unique but estoit d'épargner leurs Troupes , puis qu'ils se sont seulement servis des Mines pour



se rendre maistres de Vienne. Ils estoient si bien couverts des Montagnès de terre qu'ils avoient élevées pour estre à l'abry de tous dangers, que ceux qui estoient dans la Place assurent, que de dessus les Remparts on n'en pouvoit voir aucun. Tout cela paroist difficile à croire à ceux qui sont remplis du grand nombre de Relations fabuleuses qui ont esté publiées, & qui ne parloient que d'assauts où les Turcs perdoient cinq ou six mille Hommes dans la moindre occasion, mais ceux qui sçavent & le mestier de la Guerre, & la maniere dont ces Infidelles la font, ne seront point surpris de l'espece de Journal que je vous envoie. La lecture qu'ils en feront, leur fera connoistre, qu'en-

core qu'on n'ait pas perdu tous les jours des Hommes à milliers pendant ce Siege , on n'a pas l'aissé d'en perdre beaucoup par les mines & les petites Sorties qu'on a faites tres-souvent pour repousser les Travailleurs des Infidelles , qui se sont trouvez tantost vaincus , & tantost vainqueurs. Joignez à ces pertes , celles qu'ont causé les maladies dont jamais les grandes Armées ne sont exemptes. Tout cela ayant duré pres de neuf semaines , il auroit falu plusieurs millions d'Hommes. Si les Turcs en avoient perdu des huit , des onze , & des quinze mille à tous les assauts dont ont parlé certaines Relations , il faut pour la gloire de nostre Siecle , détromper la Postérité , qui auroit lieu de le

eroire bien ignorant , si elle voyoit des détails remplis de contradictions manifestes , & de choses où elle ne pourroit rien entendre , & auxquelles il n'y a pas la moindre apparence de verité. Ainsi je vais vous faire un court Abregé de quelques-unes des Relations qui ont esté répanduës , afin que vous connoissiez que si les Turcs ont moins perdu d'Hommes , les Chrétiens en ont aussi moins perdu , ce qui leur est un avantage plus grand qu'aux Infidelles , à qui la pluralité des Femmes est permise. Vous y verrez de choses si peu croyables , qu'il seroit impossible que l'avenir y ajoûtât foy ; ce qui seroit d'autant plus desavantageux aux Chrestiens dans les Siecles qui viendront apres le nostre , qu'on prendroit.

le Siege de Vienne pour un Roman , comme quelques-uns font aujourd'huy l'Histoire d'un des plus grands Hommes de l'antiquité. Les Lettres de Passau & de Vienne ont esté cause qu'on a publié icy des Nouvelles si éloignées de la vraysemblance.

La premiere , qui est du 25. de Juillet , marquoit qu'on avoit donné trois Assauts à la Ville de Vienne , du costé de la Porte de Schotenbourg , & de la Tour rouge ; qu'il y avoit eu huit mille Hommes tuez , & qu'on avoit repris le Fouxbourg de Leopoldstad. Le reste est de la mesme force. Voila trois Assauts bien précipitez. Dans le temps que l'on suppose qu'ils ont esté donnez à la Place , non seulement il

n'y avoit aucune Brèche , mais à peine les Turcs estoient-ils campez. Cette maniere est bien contraire à ce qu'ils ont fait pendant tout le Siege , & lors qu'ils ont attaqué Candie. Dans la mesme Lettre on fait reprendre le fauxbourg de Leopoldstad , qui n'a point esté repris , comme on le voit par la suite ; & l'on y tuë un Bacha , qui par la mesme raison doit estre encore vivant. On y marque qu'on manque de Vivres dans le Camp des Turcs. Quelle apparence y a-t-il qu'ils en aient manqué dès en arrivant , puis que deux mois apres , lors qu'ils ont levé le Siege , qui estoit un temps où ils en devoient manquer avec bien plus d'apparence, on a publié dans cent Relations de grands Inventaires de toute

ce qu'on en a trouvé dans leur Camp, qui assurément auroit encore pû suffire pour plusieurs mois : On assuroit aussi qu'on en manquoit dans Vienne. Cependant il est certain, & tous ceux qui estoient dans la Place le disent hautement, qu'il y en avoit encore pour plus de six mois.

Dans la seconde Lettre écrite à Passau le 8. d'Aoust, on fait perdre aux Turcs quinze mille Hommes à l'attaque d'une Demy-Lune, dont ils furent repoussez. Le reste de la Lettre est du mesme caractere. Je n'en parle point ; qui dit trop, ne prouve rien.

La troisiéme du mesme lieu, datée du dix-huit d'Aoust,

fait sauter plusieurs Turcs par un Fourneau ; en suite on en tuë quinze cens, & puis on en fait enlever deux mille par une Mine sous un Bastion. Ce Bastion devoit estre grand. Je ne sçay si l'on en fait quelques-uns , où un si grand nombre d'Hommes puisse estre tout-à-la-fois ; mais je sçay bien que l'on trouve un Bastion d'une grandeur raisonnable , lors qu'il peut tenir huit ou neuf cens Hommes. D'ailleurs , l'on n'y met jamais tout ce qu'il faudroit de Soldats pour le remplir ; on fait tenir les Troupes en bataille dans la Place vis - à - vis le Bastion , & on les y fait entrer à mesure qu'on en a besoin. S'ils y estoient

entassez les uns sur les autres , comment pourroient-ils agir ? Cependant on en fait icy sauter deux mille à la fois dans le mesme Bastion. Il falloit qu'il fust aussi grand que bien garny , & que la Mine fust bonne. Enfin jamais rien au monde n'a si peu approché de la vray-semblance. Ensuite la mesme Lettre parle d'une Sortie dans laquelle on regagne sur les Turcs ce qu'ils avoient occupé ; & en ces deux occasions on marque qu'ils ont perdu cinq à six mille Hommes. On assure aussi dans cette Lettre , que des Officiers sont sortis déguisez en Turcs , & ont apporté ces nouvelles , ce qui ne s'accor-



de pas avec les deux Rarz qui sont seuls sortis de la Place pendant tout le Siege. mais il estoit necessaire d'en faire souvent sortir , pour apporter toutes les Relations fabuleuses qui ont couru.

Une Lettre du mesme lieu , du 25. d'Aoust , porte qu'un Janissaire qu'on fit prisonnier , dit que les Turcs avoient perdu pres d'onze mille Hommes dans les derniers Assauts, & que les Bachas de Mésopotamie & d'Albanie , y avoient esté tuez. Ce mesme Article fait tuer encore trois cens Turcs par dessus les onze mille.

Une Lettre de Linx du 30. d'Aoust , parle d'un Assaut ge-

neral , où les Turcs revinrent jusqu'à six fois à la Brèche. Si vous comparez cet Assaut aux autres , jugez combien ces Infidelles y doivent avoir perdu de milliers d'Hommes. C'est le seul Article où les Nouvelles imprimées ont négligé de marquer le nombre ; mais la Relation que je garde , & que toute l'Europe a vue , porte qu'on y tua six mille Janissaires , deux mille Turcs , & trois mille Hongrois rebelles , avec sept ou huit Bachas qu'elle nomme , & que Monsieur le Comte de Staremberg envoya un de ses Prisonniers au Grand Vizir , pour luy demander s'il avoit encore des Turcs pour combattre , & luy dire que s'il en

manquoit, il luy presteroit de ses Prisonniers, & feroit reparer les Brèches de Vienne avec des Turbans & des Testes de Turcs ; surquoy le Vizir tout en colere met luy-mesme en pieces le Messager. J'ay crû à propos de vous rapporter toutes ces choses, parce que la plupart estant déjà imprimées, la Postérité pourroit imputer à nôtre Siecle de les avoir cruës, puis qu'elles sont non seulement dans les Nouvelles étrangères, qui les exagèrent beaucoup davantage, mais mesme dans d'autres, qui sont plus accoustumées à ne dire rien qui ne soit vray, & qui ordinairement ne se laissent pas surprendre. Peut-estre que quelques

Esprits,

Esprits mal tournez , & qui empoisonnent tout , condamnera le soin que je prens d'éclaircir la vérité. Ils diront peut-estre , sans avoir d'égard à mes raisons , que je devois la tenir toujours cachée ; mais puis qu'on a réüssy à sauver Vienne, qu'importe de quelle maniere on en soit venu à bout , & pourquoy dire les choses autrement qu'elles ne se sont passées ? Ceux qui ont défendu la Place , ont fait leur devoir. Ils ne pouvoient repouffer des Assauts que les Ennemis ne leur donnoient pas. On les attaquoit par des Mines ; ils se défendoient par des Contremines. On faisoit des Travaux , ils tâchoient de les ruiner , & leur but n'estant que de traîner le

C

Siege en longueur , afin de gagner du temps pour le Secours qu'on leur promettoit , il n'estoit pas nécessaire qu'ils fissent périr beaucoup de monde en allant chercher les Turcs. La perte qu'ils auroient faite en les attaquant , n'eust pû que les affoiblir , & les mettre hors d'état de faire une assez longue défense pour attendre le Secours. D'ailleurs , j'écris cette Relation en Historien , & en cette qualité je dois rapporter tout ce qui a esté dit , principalement lors que l'Affaire est si éclatante , & que sur le bruit qu'elle a fait dans toute l'Europe , on en a parlé si diversement. Autrement , ce que je vous envoie ne seroit plus une Histoire du Siege de Vienne , mais une

# DE VIENNE. 51

simple Relation telle que les autres qui ont paru , & à laquelle on ne devroit pas ajoûter plus de foy , puis qu'elle ne détruiroit ny ne prouveroit aucune chose ; au lieu qu'une Histoire doit éclaircir tout , & ne s'attacher pas moins à ce qui s'est dit, qu'à ce qui s'est fait.

Il ne suffit pas de vous avoir donné le détail de ce fameux Siege dans ses veritables circonstances , & fait voir la fausseté de beaucoup de choses qu'on a publiées sur ce sujet ; il faut vous apprendre ce qui s'est passé à la levée de ce même Siege , & ce qu'on a dit de faux touchant cette importante Action. Quoy qu'elle ait cousté beaucoup moins de sang aux Ennemis , & qu'on ait aussi perdu

C ij

bien moins de Chrestiens que n'ont marqué les Relations, elle ne laisse pas d'être une des plus grandes Actions du Siecle, si l'on en juge par les malheurs qu'elle a fait éviter à la Chrestienté. Les Infidelles, en prenant Vienne, s'ouvroient des chemins pour inonder des Pais entierement Catholiques, & il eust esté fort difficile de les empescher de se faire des passages jusques au Trône des Successeurs de S. Pierre. C'est assurément beaucoup, d'avoir cette Place qu'on voyoit presté à tomber sous la domination des Otomans; mais il estoit des moyens infallibles de le faire, avant qu'elle fut réduite aux derniers abois. On luy pouvoit épargner la douleur de voir ses beaux Edifices & ses Ram-

parts ruinez, le sang de ses Citoyens & de ses Soldats à tous momens repandu, par l'esclavage d'un nombre infiny de Malheureux, & la desolation de plus de cinquante lieuës de Pais; enfin les plus grandes cruantez que les Barbares exercent, & qui ont esté commises dans le plus indigne excès. Il n'y avoit pour cela qu'à demander, ou mesme à témoigner que l'on souhaitoit, puis qu'on alloit au devant par des offres avantageuses; mais on n'aime pas toujours à voir briller le Soleil. Sa lumiere n'ébloût pas seulement, elle obscurcit encore toutes celles qui ont moins d'éclat. On aime mieux perdre quelquefois, que de rien devoir, sur tout quand ceux à qui on devroit sont déjà montez au plus



haut point de la gloire , & que ce qu'on tiendroit d'eux leur fourniroit des occasions d'augmenter celle qu'ils se sont acquise , s'il estoit possible que rien l'augmentast.

Le Secours qu'on préparoit pour Vienne , dépendoit de l'arrivée du Roy de Pologne. Il y avoit déjà quelque temps qu'il estoit party , & il y alloit de ses intérêts de se rendre aussi-tost devant la Place , pour empêcher qu'elle ne fust prise. Il s'y estoit engagé , & voicy pourquoy.

Les Etats de l'Empereur , & ceux de ce Monarque , estant exposez aux invasions des Ottomans , on ne fait point de grand Armement dans l'Empire Turc , que les Peuples de l'un & de

l'autre ne craignent également de si redoutables Ennemis. On ne ſçavoit dans cette derniere occaſion ſur qui tomberoit l'orage ; & quoy que la Hongrie fuſt la plus menacée, il eſtoit à craindre que les Turcs ne ſe jetaſſent tout - à - coup ſur les Etats les moins préparés à les recevoir, ou qu'après avoir dompté la Hongrie, & une partie de l'Allemagne, ils n'accablaſſent la Pologne qu'ils avoient déjà menacée, en voulant régler des limites moins par juſtice que ſelon leur volonté. Les choſes eſtant en cet état, l'Empereur fait propoſer une Ligue au Roy de Pologne, & ſon intérêt l'oblige de l'accepter, parce que ſ'il eſt attaqué en ſuite, on luy rendra le meſme ſervice qu'il aura ren-

du , & que peut-estre mesme , sans qu'il ait occasion d'en rendre aucun , on luy aidera à reprendre les Places qui luy appartiennent , & qui sont possédées par les Turcs. Dans cette veuë , il n'y a point de Souverain qui en sa place ne fust venu en Allemagne. Ce qu'il devoit à la seûreté & à la conservation de ses Etats , l'y a conduit , & l'argent du Pape a beaucoup contribué à la levée , & au payement de ses Troupes. Ainsi il a trouvé moyen de combattre ses anciens Ennemis , & de travailler pour ses Sujets , sans qu'il luy en coustast beaucoup. Y a-t-il rien de plus naturel que cette conduite ? Je m'arresterois inutilement à vous parler de la marche de ce Prince ; elle ne fait

rien à nostre sujet. Je vous diray seulement que le Vendredy 10. de Septembre, il arriva à Helbron, à quatre lieües de Vienne, & que le Prince Charles alla l'y trouver, accompagné des Officiers Généraux de l'Armée Impériale. On le régala, & on tint plusieurs Conseils sur la maniere la plus seûre & la plus prompte de secourir Vienne, & de forcer les Turcs dans leurs Lignes. Il fut résolu qu'on attaqueroit ces Infidelles par le haut de la Forest de Vienne, quoy qu'il y eust des Défilez fort étroits. Cette résolution ayant esté prise, toutes les Troupes commencerent à passer le Danube à Tuln, sur un Pont de Bateaux. Elles marcherent par trois routes différentes. L'Infanterie prit la sienne:

C. 5,

vers Maurbach, une partie de la Cavalerie marcha du costé de Volkersdorf, & l'autre prit son chemin vers Closter-Neubourg. Des Troupes qui avoient à leur teste un Roy, dont le seul nom fait trembler les Infidelles, à cause des avantages qu'il a remportez sur eux en beaucoup d'occasions, plusieurs Princes souverains, d'autres Princes, & beaucoup de Noblesse, ne pouvoient manquer ny de courage, ny de résolution. Le Prince Charles voulut céder l'honneur au Roy de Pologne, & luy dit, *qu'il s'estimeroit heureux, d'apprendre le mestier de la Guerre sous un si grand Capitaine.* Ce Monarque commanda l'Aîle droite. L'Electeur de Baviere, & le Prince de Vvaldeck, conduisirent l'Aîle

le gauche , qui côtoyoit le Danube ; & le Prince Charles étoit au Corps de Bataille , avec l'Electeur de Saxe. Les Princes & Gentilshommes des premieres Maisons de l'Europe , qui étoient dans l'Armée , & qui ont fait connoître par là qu'ils ne craignent point les plus grands périls , sont , le Prince Eugene de Savoye , quatre Princes de la Maison de Saxe , deux Princes de Neubourg , le Marquis de Brandebourg-Bareith , trois Princes de Vvirtemberg , le Prince de Hanover , le Prince de Salms , le Prince Lubomirki , & le Prince de Hohenzollen.

Le Samedi onzième le Colonel Herfler s'empara de la Hauteur du Château de Kallenberg , à deux lieues de Vienne.

Le Dimanche douzième l'Armée Chrestienne sortit dès quatre heures du matin de la Forest de Vienne , & se mit en ordre de Bataille pour attendre l'Artillerie , qui estoit encore à deux lieuës de là, Pendant ce temps , le Pere Marc Daviano , Capucin , dit la Messe , & le Roy de Pologne la servit. Il estoit à genoux sur le marchepied de l'Autel , & eut toujours les bras étendus en croix. Ce Monarque reçut la Communion à la fin de Messe par les mains de ce Pere , & apres la Benediction qui fut donnée à toute l'Armée , ce Prince se leva , & dit tout haut ; *Al-  
lons , marchons maintenant en toute assurance , Dieu nous assistera indubitablement.*

**Ce zélé Capucin ayant achevé**

la Messe. , voulut aller à la teste de l'Armée, tenant le Crucifix d'une main, & l'Image de Nostre-Dame de l'autre ; mais le Roy de Pologne ne voulut pas permettre qu'il s'exposast, & l'obligea de se retirer à costé comme un autre Moïse, qui prioit pour le Peuple de Dieu pendant les Combats. On dit qu'après la Messe, le Roy de Pologne fit un Discours aux Troupes Polonoises, avant que de les faire marcher. Ce Discours a couru, & chacun s'est empressé à en prendre des Copies. Je n'ose vous assurer qu'il soit véritable, mais aussi je n'ay point de certitude qu'il soit faux. Peut-estre ce Prince l'a-t-il fait de la maniere qu'on l'a publié ; peut-estre n'est-ce que le sens de ce qu'il a



dit ; mais qu'il soit vray , ou non , je croy vous le devoir envoyer , afin que l'on ne m'impute pas de m'estre servy de ce doute pour dérober quelque chose à la gloire de ce Monarque. Comme ce n'est pas une circonstance qui fasse répandre du sang Chrestien , ny qui épargne celuy des Infidelles , je puis vous faire voir ce Discours , comme une Piece qui court , & qui plaist. Quand il pourroit estre reconnu pour faux , je ne dois pas craindre que mon Histoire en soit moins fidelle. Voicy dans quels termes on prétend que ce Monarque ait parlé.

*Genéreux Chevaliers Polonois , Il ne s'agit pas icy seulement de défendre la gloire que vos Ancestres & vostre courage vous ont acquise*

de passer pour le Boulevard invincible de la Chrétienté contre les Troupes Otomanes. Il ne s'agit pas de défendre vostre seule Patrie, que la perte de Vienne exposeroit par une suite infaillible à la cruelle invasion des Infidelles contre qui vous allez combattre. Il s'agit de défendre la Cause de Dieu, & de sauver l'Empire d'Occident, qui nous a fait l'honneur de recourir à nos armes; honneur que vos Ancêtres n'avoient jamais osé espérer, & qui estoit réservé à vostre bravoure. Ne songez donc plus qu'à vaincre, qu'à mourir noblement, dans une occasion où la gloire du Martyre est attachée. Songez que vostre Roy combat à vostre teste, pour partager avec vous le péril & la victoire soyez assurez que le

*Dieu des Batailles, dont nous allons soutenir la Cause, ne manquera pas de combattre pour nous.*

Tout estant en état, & chacun espérant la protection de Dieu contre les Ennemis de son Peuple, les Habitans de Vienne virent descendre de plusieurs costez l'Armée Chrestienne des Montagnes voisines de Kalemberg, & entendirent tirer le Canon contre les Turcs, qui avoient fait des Parapets de terre & de pierre pour empêcher la descente du Secours, qui ne laissa pas de s'avancer. Les Avantgardes à pied & à cheval, suivies de la Cavalerie Polonoise, eurent une longue escarmouche avec les Turcs, qui se voyant

vaincus par les Chrestiens, qui avec des fatigues incroyables avoient passé ces affreuses Montagnes, & fait porter leur Artillerie, furent contraints de prendre la fuite. Ils laisserent huit Pieces de Canon, & les Tentés qu'ils avoient en ce Camp là, & se retirerent vers leur Camp principal, situé entre les Villages de Hernals, Harderkling, & Sezing. Lors qu'ils passerent, on tira contr'eux avec grand succès plusieurs volées de Canon du Boulevard appelé Mélets; & les Victorieux les poursuivirent si vivement, qu'ils les forcerent d'abandonner tout-à-fait ce Camp..

Pendant le Combat qui se fit sur les Montagnes, & dans lequel les Chrestiens perdirent

environ cent Hommes , entre lesquels fut le Sergent Major du Régiment de Schuls , toute l'Artillerie des Boulevards & des Courtines de Vienne ne cessa point de tirer contre les Tranchées & les Bateries des Affiégés. Ils répondirent vigoureusement. Ainsi on tira des deux costez une infinité de coups d'Arquebuses, & l'on jeta quantité de Grénades. Les Turcs n'avoient point jetté depuis plusieurs jours tant de Bombes & tant de Pierres qu'ils en jetterent le matin de ce Dimanche , pendant que les Armées Chrétiennes descendoient dans la Plaine. Ils en jetterent sur tout vers les Boulevards de Mélek & de Schotten , où il y avoit une grande multitude de mon-

de à regarder de loin la Descente & le Combat, mais on n'en reçut aucun dommage.

L'Armée Chrestienne qui s'estoit ouvert un passage par la gorge des deux Montagnes, s'étendit à droite & à gauche, & se campa, sans estre incommodée d'aucuns Ennemis, parce que les Turcs avoient fuy, comme je l'ay déjà dit, & qu'ils estoient tous dans leur grand Camp. Ils n'avoient point crû, en commençant à prendre la fuite, qu'ils leveroient le Siege si tost, & les Chrestiens même ne croyoient pas qu'ils le dûssent faire sans Combat, parce que ce qui venoit d'arriver n'estoit qu'un Passage forcé, avec une perte peu considérable de part & d'autre, mais beaucoup plus grande

pourtant du costé des Turcs. Le Grand Vizir n'estoit pas d'avis de s'en retourner si honteusement, à la veille de se voir maître d'une Place si importante, pour le Siege de laquelle il avoit fait venir des Troupes de tous les Lieux sujets à l'Empire Turc, l'Egypte même en ayant fourny. Il estoit donc résolu de hazarder le Combat, mais il ne trouva pas la mesme disposition dans ses Troupes. Un moment apres qu'elles furent rentrées dans leur Camp pour se préparer à combattre, le bruit se répandit que le Roy de Pologne estoit à la teste de l'Armée Chrestienne, & la frayeur saisit aussitost le cœur de tous les Turcs, Ces Infidelles se ressouvirent des grands avantages que ce Monarque avoit

remportez sur eux , & s'imaginèrent le voir encore Vainqueur. Le Grand Vizir ayant pénétré jusques au fonds de leurs ames , ne voulut pas que l'entiere défaite de son Armée fust jointe à l'affront qu'il auroit de lever le Siege , & il aima mieux se retirer , que d'obliger des Troupes qui avoient déjà perdu le cœur , à essuyer le péril d'une Bataille. Il prit donc le party de la Retraite ; mais comme il n'estoit pas encore attaqué , il fit sortir tout son monde hors de ses Retranchemens. La Cavalerie Chrétienne estoit déjà parvenue jusqu'au Lieu nommé Schotten , ce que les Turcs ayant veu , ils tournerent deux Pieces de Canon contre les Chrestiens pour couvrir leur fuite , & se retire-



rent à la faveur de la nuit. Cette retraite , que j'ay crû pouvoir appeller fuite , leur fit abandonner leurs Tranchées , & laisser leurs Tentes & leur Artillerie , qui consistoit en soixante & deux Pieces de Canon , en y comprenant les Mortiers. Il est certain que si la nuit ne fust point survenue , ou qu'on les eust attaquez , toute leur Armée auroit esté taillée en pieces , tant l'épouvante qu'ils avoient prise estoit générale. Quelques-uns des plus paresseux furent surpris , & tournerent teste en se retirant , mais ce petit Combat fut finy presque aussitost. Les Troupes Chrestiennes estant informées de leur fuite , eurent du chagrin , & de la joye en même temps ; du chagrin , de n'avoir pas assez

combattu ; & de la joye , d'apprendre que la seule disposition où on les avoit veüe de bien combattre , avoit secouru une Place aussi considérable que Vienne , & qui eust eu peine à soutenir le Siege encore quatre jours.

Après qu'ils se furent rendus maîtres de leur Camp , quatre Bataillons d'Infanterie passerent dans leurs Tranchées avec de la lumiere, & des feux, parce que la nuit étoit fort obscure, mais on n'y trouva que quelques Morts. On mit des Gardes à leur Artillerie, & l'on vit jusques au jour plusieurs Lieux en feu , les Turcs l'ayant mis dans tous leurs Camps , autant que le pût permettre le temps & le péril qui les faisoit fuir en haste. Ils se retirerent aussi de l'Isle à la faveur de leur Pont

inférieur, le Pont supérieur qu'ils avoient sur l'un des bras du Danube, ayant esté occupé par les Chrestiens dans le mesme temps qu'ils arriverent. Le soir de ce mesme jour, plusieurs Cavaliers & Soldats de l'Armée Chrestienne, entrerent dans la Ville dont on venoit de quitter le Siege, & l'on y conduisit quantité de Bœufs & autres Bestiaux, que les Turcs avoient laissez dans leur Camp, ce qu'on fit encore les jours suivans, en sorte qu'un Bœuf, qui quelques heures auparavant estoit encore fort cher, ne s'y vendoit plus que cinq ou six Florins.

Le matin du Lundy 13. le feu prit à une lieüe de la Ville, dans de la Poudre que les Turcs avoient laissée, & il consuma un nombre

bre infiny de Bombes , Grénades , & autres Feux d'artifice. On croit qu'un peu de négligence des Chrestiens en fut la cause. On trouva pourtant en d'autres lieux encore quantité de Poudre & de Boulets. Ce nombre prodigieux de Munitions surprit tous ceux qui les virent. Iugez combien de milliers de Chariots les Turcs doivent avoir employez pour les conduire jusqu'en Allemagne. Ce mesme matin on vit toutes les plaines voisines couvertes de Troupes Chrestiennes, & la curiosité tira chacun de la Ville, apres une prison de plus de deux mois, pour voir les Tranchées des Ennemis. Elles ne se trouverent pas dans un état aussi régulier qu'on les croyoit. Ce n'estoient que des Cavernes.

D

confuses & mal-faites , & l'on s'étonna qu'ils eussent pû demeurer si longtemps dans des Logemens si remplis d'ordures & de saletez. On trouva aussi leur Camp semé non-seulement de Cadavres des Chrestiens tuez, de l'un & de l'autre Sexe , mais encore de Turcs , Chevaux , & autres Bestiaux à demy-pourris & qui rendoient une puanteur insuportable. On vit en diférens lieux un tres-grand nombre de sépultures de Turcs. Les maladies causées par l'air infecté , par les fatigues d'une longue marche , & fort précipitée sur la fin , par les travaux assidus d'un Siege pendant lequel ils avoient remué beaucoup de terre , & par le changement de Climat , qui est souvent dangereux pour les

## DE VIENNE. 75

plus sains , leur avoient emporté quantité de monde , sans ce qu'on leur en avoit tué dans les Attaques , & enlevé par les Contremines. Ils ont sauvé peu de chose des Tentes & Pavillons , dont on a trouvé tous leurs Camps remplis. Les Habitans de Vienne sortirent , pour venir voir ces Camps , & ils en revinrent chargez de Butin , les uns remportant des Armes , du Cuivre , du Plomb , de l'Etain , & les autres des Habits & des Vituailles , comme Ris , Farine , & Bestiaux. Ceux qui pillèrent les Tentes du Grand Vizir , furent les mieux partagés. Ils y trouvèrent beaucoup de choses fort considérables , sur tout en Argenterie , & en Horloges d'or. C'est dequoy les Turcs ; sont fort curieux.

Pendant que la multitude s'occupoit à ce pillage le Roy de Pologne entra dans la Ville , accompagné du Comte de Staremberg , de plusieurs Commandans , & d'un grand nombre de Noblesse Polonoise. Il seroit fort difficile d'exprimer les acclamations avec lesquelles fut reçu ce Prince , & les vifs empressements que le Peuple marqua pour le voir. Quand l'image du péril est encore présente , & qu'on apperçoit son Libérateur , il n'y a personne qui ne tâche de montrer tout ce qu'il ressent de joye. Ce Monarque se rendit d'abord à la Chapelle de Nostre-Dame de Lorete , & là , au bruit du Canon , Sa Majesté entonna Elle-mesme le *Te Deum* , qui fut poursuivy par les Seigneurs Polonois , & les Pe-

res Augustins. En suite le Comte de Staremborg traita Sa Majesté, avec l'Electeur de Baviere, & le Prince, Fils du Roy.

Le Prince Charles se trouva occupé pendant ce temps à donner les ordres nécessaires à l'Armée Chrétienne, dont une partie décampa le Mardy quatorzième. Le Roy de Pologne n'avoit pas souhaité qu'on leur donnast un jour entier de relâche. Il les vouloit suivre dès le Lundy mesme, & il l'auroit fait, si on ne luy eust dit que l'Empereur pouvant arriver à tous momens, ils consulteroient ensemble ce qu'il y auroit à faire. L'espérance de le voir ce mesme jour, fit prendre au Roy de Pologne le dessein d'attendre, mais Sa Majesté Imperiale ne se rendit à Vienne que le lendemain Mardy. Le Roy de Pologne



estoit pour lors dans son Camp. L'Empereur entra dans la Ville, accompagné des Electeurs de Baviere & de Saxe. Il visita les Boulevards & les Fosséz ruinez par les Turcs , & alla de là en l'Eglise Cathédrale de S. Estienne, où le *Te Deum* fut chanté avec toute la solemnité possible. Il dura quatre heures, & l'on tira le Canon à trois reprises. En suite , l'Empereur , avec les mesmes Electeurs , alla souper au Palais Archiducal. Toutes les Ruës où il passa , estoient bordées par les Compagnies franches , faites pendant le Siege , & par les Bourgeois. Si un Souverain pouvoit devoir quelque chose à ses Sujets , ce seroit dans une occasion pareille à celle dont je vous parle , puis qu'on peut dire que le Peuple de Vienne a

beaucoup contribué à la conservation de cette Place.

Le Mercredi 15. l'Empereur alla visiter le Roy de Pologne au delà de Schvvecher, à deux lieues de Vienne. Il y avoit de la difficulté pour la main. Le Roy de Pologne la prétendoit. On avoit quelques exemples contraires ; cependant ce qu'avoit fait ce Monarque méritoit des considérations particulières. Ainsi il fut résolu que l'Empereur iroit voir les Troupes, quelles seroient rangées en Bataille, & que Sa Majesté Impériale & le Roy de Pologne s'avanceroient à vingt pas l'un de l'autre ; ce qui fut exécuté. Ils s'embrasferent sans mettre pied à terre, & se retirerent apres un quart-d'heure d'entretien. Les Troupes Polonoises ne partirent que

ce mesme jour 15. pour aller à la poursuite des Turcs. Ces Troupes estoient fort brillantes & fort lestes, & montées superbement. Leurs Chevaux estoient de prix, & elles avoient des Armes de plusieurs manieres différentes. Chaque Polonois portoit une marque de paille, pour se faire discerner d'avec les Turcs.

Toutes ces choses, mais surtout, ce qui s'est passé à la levée du Siege, sont tirées d'une Gazete, imprimée en Italien à Vienne. Je pourrois mesme vous dire, qu'à l'égard de la levée du Siege, où vous devez remarquer qu'il n'y eut point de Combat dans le Camp principal des Turcs, toutes les circonstances que je vous en ay rapportées n'en sont presque qu'une tra-

duction. Les Nouvelles de cette Gazete commencent au Samedi 11. de Septembre, & finissent au Mercredi 15. Ainsi elle raconte ce qui s'est passé la veille de la levée du Siege, & ce qui s'est fait pendant cette grande Journée, & les deux jours suivans. On n'y trouve rien qui ne la rende croyable. Si elle n'estoit pas veritable en tout ce qu'elle contient, il y a de l'apparence, & tout le monde en demeurera d'acord, qu'elle augmenteroit plutost qu'elle ne diminuëroit, ce qu'elle croiroit avantageux tant à ceux qui ont défendu la Ville, qu'à ceux qui l'ont secourue. Si on la soupçonne de n'avoir pas dit la verité, parce qu'elle est peu conforme aux Relations qui ont couru, & à toutes les autres Gazetes, il est

aisé de connoistre pourquoy elle n'a rien dit qui s'y rapporte. On ignoroit dans Vienne quelles Nouvelles avoient esté publiées pendant le Siege dans tout le reste de l'Europe. On n'avoit aucune communication avec personne, & la Place avoit esté si étroitement serrée, que deux Hommes seulement en estoient sortis, depuis que les Turcs estoient devant. Cela estoit cause qu'on n'y sçavoit point quel tour tous les Auteurs des Relations dont je vous ay parlé au commencement de cette Lettre, avoient donné à celles qu'ils avoient pris soin de répandre dans le monde à l'égard du Siege, ny ce qu'ils avoient continué de publier à l'égard du mesme Siege levé. Ainsi cette Gazette a parlé avec la bonnefoy,

ordinaire aux Gens qui sont dans le péril , ou qui n'en estant qu'à peine sortis , n'osent encore manquer à la probité , que le danger de la mort inspire à tous ceux qui la voyent présente. D'ailleurs , que leur importoit du plus ou du moins ? On les avoit secourus , leur joye estoit assez grande. Ils obtenoient ce qu'ils avoient souhaité ; & dans le plaisir d'estre délivrez d'un Ennemy redoutable , ils ne conservoient pas assez de liberté d'esprit pour s'abandonner à la rêverie qui est nécessaire à ceux qui ont dessein d'inventer des Fables. Ainsi, Madame , vous ne devez pas vous étonner si la Gazette de Vienne, & les Lettres qui en sont venues, ayant dit la vérité , n'ont rien dit de semblable aux Relations que :

l'on a veuës , & dont quelques-unes ont esté faites par les Officiers des Souverains qui secouroient cette Place. Je croy vous l'avoir déjà marqué. Chacun ayant la gloire de son Maistre à faire valoir , écrivoit diversement , & c'est par cette raison qu'il y a eu tant de Relations différentes , & qu'on parloit autrement à quelques lieuës de Vienne , qu'on ne parloit dans la Ville. C'est par la mesme raison que les Nouvelles qui se contredisoient , vous ont tant embarrassée , & qu'on a eu de la peine , comme on a mesme encore , à éclaircir , s'il s'est donné un grand Combat à la levée du Siege de Vienne , s'il a esté peu considérable , ou s'il n'y en a point eu du tout. Voila l'état où l'Europe

entiere a esté réduite touchant ce qu'elle devoit penser de cette heureuse & mémorable Action. La plus grande partie ne sçait encore ce qu'elle en doit croire. Ce qui a causé le plus grand embarras , & mis toutes les Nouvelles en confusion , c'est une circonstance qui paroist sans réplique , & qui m'a fait croire d'abord , ainsi qu'aux plus éclairés , tout ce qu'a crû le Public. Il vous la faut expliquer.

Après l'arrivée du Roy de Pologne , toutes choses étant préparées pour le Secours de Vienne , l'Empereur jugea à propos de s'avancer lentement vers son Armée , afin qu'il pût apprendre en chemin le bon ou mauvais succès de cette Entreprise , revenir à Lintz si elle ne réuss-



fissoit point , & estre plus pres de Vienne pour s'y rendre au plustost , s'il arrivoit que l'on fist lever le Siege. Plusieurs raisons l'obligeoient d'en user de cette sorte , & sur tout , la maniere dont il devoit recevoir le Roy de Pologne. Sa Majesté Impériale sortit donc de Lintz le 8. de Septembre , & s'avança lentement sur le Danube , n'ayant fait en trois jours que le chemin qu'Elle auroit pû faire en un. Lors que l'Empereur partit , il ne voulut estre suivy d'aucun des Ambassadeurs , Envoyez Extraordinaires , Résidens , & autres Ministres des Princes Etrangers qui estoient à sa Cour. Il ne fut permis de le suivre qu'au Nonce du Pape. Ce Prince apprit en chemin la levée du Sie-

ge de Vienne, & l'on dépêcha aussitôt des Couriers à Lintz, où les Impératrices estoient demeurées avec les Ministres Etrangers, & le reste de la Cour Impériale, car l'Empereur en estoit party avec peu de monde.

Le bruit de la levée du Siege de Vienne, & de la défaite entière de l'Armée des Turcs, se répandit aussi-tôt à Lintz, mais les Relations n'estoient pas en fort grand nombre. Elles avoient esté écrites par des Gens tout remplis encore de leur Victoire & de la chaleur du Combat, & peut-estre mesme avoient-ils écrit dans le Champ de Bataille, ou dans les Tentes abandonnées par les Turcs. Il n'y a personne qui dans cet état ne croye avoir vu dix fois plus d'Ennemis qu'il

n'a fait, & qui ne s'imagine que tous les coups ont porté, ce qui n'arrive jamais. Si cela estoit, il n'y a point d'Armée, où apres une Bataille, il restast un Soldat de part & d'autre. Ce n'est pas là toutefois la seule cause du peu de fidelité qui s'est trouvée dans ces Relations. On avoit crû par mille raisons qu'il est aisé de s'imaginer, qu'on devoit grossir une Action qui n'avoit pourtant point besoin qu'on luy prêtast un éclat ensanglanté pour la faire paroître. Elle estoit assez grande d'elle-mesme, & de celles où il est mesme plus glorieux de s'exposer au péril sans vaincre, que de triompher dans d'autres. Vous devez connoître par là que ce n'est point pour affoiblir le mérite de l'Action, que je

vous dis qu'elle ne s'est point passée dans les circonstances qu'on a pris plaisir à publier , mais parce qu'il ne m'est point permis de taire la verité quand je la sçais , & que je meriterois qu'on n'ajoutast plus aucune foy à mes Lettres , si je ne publiois que des faussetez.

De la maniere qu'on debita la Nouvelle , & que les Relations parloient de la Descente de l'Armée Chrestienne , on connut bien que le Siege estoit veritablement levé. Les Ambassadeurs & Ministres Etrangers devoient mander cette Nouvelle à leurs Maistres , & elle estoit mesme d'une nature à leur faire dépescher des Couriers. La plûpart le firent. Plusieurs Particuliers l'écrivirent aussi à leurs Amis en

diverses Provinces , & ne croyant pas qu'elle eut esté augmentée par ceux qui l'avoient écrite les premiers , ils la firent encore plus grande qu'elle n'estoit. Ainsi estant passé en diverses Cours , d'une maniere si peu conforme à la verité , chacun travailla à la déguiser encore , pour ajoûter des circonstances à la gloire du Prince dont il estoit Sujet. Quand une Nouvelle est si généralement répandue , & qu'elle est imprimée par tout , la verité avec sa simplicité naturelle , a bien de la peine à se faire jour parmy tant de mensonges si bien établis. Elle est traitée de ridicule , & il n'y a que le temps qui soit capable de la faire reconnoître. En effet , il faut qu'elle soit bien forte pour se présenter. Il semble qu'elle ne

doit plus estre examinée , quand des Couriers dépeschez de la Cour du Prince intéressé sont envoyez à des Souverains par leurs Ministres , & que ces Souverains ont les Nouvelles écrites de leur main. Toutes les raisons que je viens de vous marquer , vous font connoistre qu'il n'y en eut jamais de si embarrassées , n'y dont il soit plus difficile de détromper , que celles dont il est question. J'ay lû icy avec des Personnes dignes de foy , une Gazete imprimée à Ratibonne , dans laquelle on marquoit qu'on avoit pris deux cens millions en or dans le Camp des Turcs. Ce sont six cens millions de livres. Je ne sçay si les plus riches Etats unis ensemble pourroient fournir beaucoup plus. On ne doit

pas en juger par le revenu des Souverains , & des particuliers; il faut que l'argent sorte de leurs mains presque à mesure qu'il y entre. Sans cela il n'y pourroit retourner. Cet Article doit donner de grandes idées du peu de vray - semblance de cette Gazete. Tout le reste estoit rempli d'exagérations aussi fortes , & rien ne pouvoit faire découvrir la verité dans une Relation où il ne se trouvoit rien de croyable. Je suis persuadé qu'en la détruisant , j'assure le triomphe des Victorieux , dont on auroit pû douter un jour , si la Postérité ne l'avoit appris que par un endroit si rempli de Fables. Après tout , il est plus honteux aux Turcs d'avoir fuy sans attendre le Combat , que s'ils y

avoient esté forcez par leur défaite. Je ne feray point combattre leur principale Armée, puisqu'elle a pris le party de se retirer, plutôt que la resolution d'attendre. Le but de ceux qui ont défendu Vienne, n'estant que de faire lever le Siege, il est plus avantageux de l'avoir fait sans Combat. On n'auroit rien gagné d'avantage; on eust pû tuer beaucoup de Turcs, mais ils auroient fait payer leur vie par la perte de plusieurs Chrestiens. Cela n'eust pû se faire autrement; quand on vient aux mains, il ne s'agit que du nombre. Il paroist que Dieu a voulu épargner le sang Chrestien, en faisant qu'un seul Passage forcé ait produit le mesme effet que le gain d'une Bataille. Il est



des Victoires sans Combat, bien plus glorieuses aux Vainqueurs, que celles qui se remportent apres beaucoup de sang répandu, & qui se trouve souvent l'avoir esté inutilement pour les deux Partis. Les grands avantages font les grandes Victoires. Ainsi l'Armée Chrestienne en vient de remporter une bien considérable, puis qu'elle a sauvé l'Italie & l'Allemagne, qu'elle a fait fuir avec honte un Enemy qui avoit couvert la Campagne de ses Armées formidables, qu'elle a fait avorter toutes ses vastes Entreprises, malgré des dépenses aussi grandes que ses desseins, & qu'elle a profité de tout son Butin. Je croy qu'apres un pareil aveu, on ne dira pas que je veux diminuer la gloire

de cette grande Action, lors que pour parler en Historien fidelle, je fais voir que pendant le Siege de Vienne, & à la levée de ce Siege, on a beaucoup moins répandu de sang de part & d'autre, que n'en font verser la plûpart des Relations qui ont couru, & sur lesquelles, faute d'autres, (car la verité est venuë lentement,) les Nouvelles publiques ont esté imprimées. Il est donc constant qu'il n'y a eu de Combat qu'à Kalemberg, & qu'un Passage forcé, avec perte des Turcs, & de leur Canon. Le grand Combat que l'on veut qui se soit fait dans leur Camp principal, est imaginaire, puis que la peur les en avoit fait sortir avant qu'on pût les y attaquer. Je vous ay donné là-des-

fus une Traduction de la Gazette de Vienne. On y devoit estre instruit de ce qu'on y pouvoit voir. La prudence & la sagesse de cette Gazete, est à estimer. Je doy pour la gloire des Chrestiens, ajoûter à ce qu'elle a dit, que la Cavalerie Otomane ayant esté repoussée, se rallia, & que s'estant jointe à des Troupes qui n'avoient pas encore combatu; elle vint charger celles de Baviere avec une tres-grande furie. Ces dernieres soutinrent vigoureusement le choc, & l'Electeur de Baviere y reçut un coup dans son Chapeau. Il est glorieux à ce Prince d'avoir combatu si jeune, & d'avoir tiré l'Epée contre les Infidelles la premiere fois qu'il s'est exposé aux dangers qui accompagnent la guerre. Le Combat

bat de Kalemberg a esté grossy par les uns. Les autres n'en ont presque point parlé, pour s'étendre sur la défaite des Turcs dans leur Camp principal; où ils ont prétendu qu'il s'estoit fait un carnage horrible. Les derniers ont confondu ces deux Combats ensemble, sans sçavoir ny ce qu'ils disoient, ny ce qu'ils vouloient dire. C'est ce qui a remply l'Europe d'obscuritez, parmy lesquelles la verité est bien difficile à démesler. Je vay vous faire voir quelques-uns de ces endroits separément, & vous marquer en mesme temps par où les uns se contredisent, & par quelles raisons les autres ne doivent pas estre crûs.

Il y a une Relation qui marque que le Grand Vizir fut eul-

E

buté de son Cheval , ( je me sers du mesme terme de *culbuté*, comme estant plus remarquable ) & qu'il eut grande peine à se sauver. Dans l'Article suivant de cette mesme Relation , on luy fait faire une conversation avec ses Fils , & une autre avec le Cham des Tartares , qui luy dit qu'il luy sera difficile de s'échapper ; apres quoy ce Vizir prend le party de faire retraite. S'il est vray qu'il ait esté culbuté de son Cheval , comment peut-il s'estre retiré sans avoir combattu , & comment son Cheval de bataille s'est-il trouvé ? Il n'y a donc point eu de Combat , puis qu'assurément s'il y en avoit eu , il auroit monté ce Cheval de bataille qu'on prétend avoir trouvé.

On veut dans une autre Re-



lation, que les Turcs se voyant pressés, ayent tenu Conseil, & fait massacrer en suite tous les Chrestiens qu'ils avoient dans leur Camp. Il faut bien du temps & pour ce Conseil, & pour ce Massacre, & il est fort malaisé de comprendre comment on peut exécuter tant de choses, quand on est pressé. On marque aussi que quelques jours avant le Combat, les Turcs avoient fait partir une partie de leur gros Bagage, & de leurs gros Canons; & cependant on veut qu'on ait trouvé dans leur Camp un nombre si prodigieux de Canons, qu'il ne leur en peut estre resté aucun; & apres l'avoir assuré de cette sorte, on ajoute que les Chrétiens leur en prirent beaucoup le lendemain en les pour-

suivant. Ceux qui écrivent tant de contradictions , ne peuvent répondre d'aucun fait certain.

Toutes les premieres Relations qui ont mis de l'embarras dans tous les esprits par leurs faussetez, disent que le Roy de Pologne partit le 13. qui estoit le lendemain de la levée du Siege, pour poursuivre les Ennemis. La suite a pourtant fait voir, & il est demeuré pour constant, qu'il n'est party que le 15. & qu'avant que de partir il a veu l'Empereur, qui n'est arrivé à Vienne que le 14. Ainsi ce fut encore une fausse Relation, que celle qui marquoit que ce Monarque avoit batu l'Arrieregarde des Turcs. Je ne parle point des Sabres d'or dont on dit que leur Camp estoit couvert, ny des

Cofres forts tout pleins de Pierres , qu'on veut y avoir trouvez. On n'en remplit point de pareils Cofres.

On a auffi publié dans des Nouvelles imprimées , que pendant le dernier Combat , le Grand Vizir fit donner un dernier Affaut avec des Troupes choisies , & que le Comte de Staremberg ayant employé un Détachement pour les soutenir , fit en mefme temps une Sortie sur les Infidellés avec trois Régimens , qui les poulferent d'une maniere fi vigoureuse , qu'ils les chasserent de la Contrefcarpe & des Foffez.

Jamais Homme n'a fait tant de chofes tout à la fois que le Grand Vizir. Il a donné une Bataille , & un Affaut dans le mê-



me temps. Il a fait dresser une Tente rouge à la teste de son Camp pour y mourir , & a fait outre cela tout ce que je viens de vous marquer du Conseil tenu , & des Chrestiens massacrez.

J'ay déjà inferé dans cette Lettre tout le contenu de la Gazete de Vienne , & je ne vous en ay pas donné le Prélude , parce que d'abord il m'a paru inutile. Je viens cependant de remarquer en le relisant , que le dénombrement qu'il fait de tous les maux qu'a souffert Vienne , est une preuve qu'il n'y a point eu d'Assauts donnez pendant le Siege , ny de Combat avec le gros des Troupes Otomanes , quand le Siege s'est levé , puis que s'il y avoit eu Combat ou Assaut , on auroit parlé de l'un & de l'autre.

tre. Voicy ce Prélude dans la version la plus littérale.

*Après un Siege de soixante-deux jours, plein d'angoisses, & de maladies, & dans lequel il y a eu grande effusion de sang; après tant de milliers de Canonnades, Mousquetades, Bombes, Grénades, Pierriers, & autres sortes d'Armes à feu, qui ont fait changer la face de la belle, forte & importante Ville de Vienne, ruiné une grande partie des somptueux Palais de l'Empereur, & endommagé en plusieurs endroits la fameuse Tour, & l'Eglise de S. Esienne, & autres Eglises & Superbes Edifices; après la perte de tant de braves Officiers, & de valeureux Soldats, dont le courage mérite une loüange éternelle; après tant de fatigues, de veilles, & de sages Ordonnances du Comte de Staremberg,*

Gouverneur de Vienne , & des autres Généraux , Colonels , & Chefs de Troupes ; apres tant de Travaux , de nouveaux Retranchemens , Palissades , Parapets , & Retraites dans le Fossé , sur les Ravelins , Bastions , & Courtines , & mesme dans les Ruës & Maisons de la Ville , faites par les Assiégés ; enfin apres une tres vigoureuse & extrême résistance , les prieres universelles du Peuple soupirant & languissant de Vienne , ont esté exaucées de la Divine Miséricorde ; & l'Armée de la barbare & tyrannique Puissance Otomane , a esté chassée , laquelle Armée Otomane ayant attaqué la Place depuis le 13. de Juillet jusqu'au 12. de Septembre , l'avoit réduite presque à l'extrémité avec d'incroyables & infinis Travaux, de Tranchées & de Mines.

## DE VIENNE. 105

Vous voyez, Madame, que puis qu'on prend soin de marquer dans ce Prélude tous les malheurs qui ont desolé Vienne pendant le Siege, on n'auroit pas laissé les Assauts, s'il y en avoit eu d'aussi terribles & d'aussi fréquens que ceux qui ont grossi la plûpart des Relations, & toutes les Nouvelles imprimées. On auroit aussi parlé du Combat dans ce mesme Prélude, s'il s'en estoit donné un autre que celui de Kalemberg, que la mesme Gazete de Vienne n'a pas oublié.

Je ne dis rien des cinq cens mille Personnes qu'on veut que les Turcs aient fait périr, ou emmenées en esclavage. Cela ne s'accorde pas avec les pertes continuelles qu'on veut qu'ils aient

E 5

souffertes pendant le Siege de Vienne ; & si d'un côté on les abat trop , on les relève de l'autre avec excès ; & personne n'a pû lire sans chagrin dans les Relations imprimées un endroit si fâcheux pour toute la Chrestienté. Aussi ne s'en est-on consolé que par le peu de vray-semblance qu'il y avoit qu'il fust veritable. Je ne dois pas oublier à vous parler icy du Drapeau qui a esté envoyé au Pape , c'est un fait constant. En voicy la description , tirée de la Lettre d'un de mes Amis qui est à Rome. Ainsi elle n'est point de ces Relations qui courent sans nom , & sans aveu , & dans lesquelles on puise la plupart des Nouvelles qu'on debite , & qu'on donne ensuite pour vrayes , quoy qu'on

n'en connoisse point l'Autheur. Voicy les propres termes de la Lettres. *Le Lundy vingtième de Septembre, l'Etendard que le Roy de Pologne a envoyé au Pape, passa par icy. Tout le matin le Baron de Tassi, ( qui est Grand Maistre de la Poste de Vienne ) le montra dans son Palais, & de temps en temps il fut exposé au Peuple. On le faisoit voir par la Fenestre aux acclamations de Viva. Il a sept à huit pied de hauteur; il est d'une Etofe verte & rouge, tissu d'or & de soye, avec des Lettres Turques, & le Croissant. Il a au dessus un Pommeau d'argent doré, de la grosseur de deux poings. Je ne croy pas devoir assurer que c'estoit l'Etendard de Mahomet. Je croy qu'on ne l'auroit pas exposé dans l'affaire de Kalemberg, qui n'est*

qu'un Passage forcé. Il falloit une Bataille générale pour s'en servir ; mais on doit plutôt convenir qu'il n'y a point eu de Combat, puis que quelques Relations marquent qu'il a esté pris dans la Tente du Grand Vizir, & qu'il ne pouvoit y avoir esté pris, si le Camp principal avoit combattu. Quant aux Queuës de Cheval, elles peuvent avoir esté prises par tout, puis qu'elles servent d'Etendards aux Turcs. On en porte devant le Grand Seigneur, & les principaux Chefs de ses Armées, suivant la dignité de ces derniers. Je croy qu'on en fait marcher douze devant le Grand Seigneur, six devant le Grand Vizir, & devant les Commandans à proportion de leur Employ. J'oubliois

à vous dire que ces Queuës, sont grandes ou petites, selon que l'Employ de celuy devant lequel on les porte est considérable. Comme vous pouvez ne pas sçavoir d'où vient que les Queuës de Cheval servent d'Etendards aux Turcs, je vay vous l'apprendre. Six mille Turcs ayant esté faits prisonniers dans une Bataille, s'échaperent & combattirent si bien, qu'ils regagnerent une autre Bataille que les leurs venoient de perdre; mais comme l'Etendard est nécessaire pour se reconnoistre & pour se rallier, & que sans cela on peut se mesler avec les Ennemis, & se séparer d'une maniere qu'il est impossible de se rejoindre, chacun ne sçachant où chercher ses Camarades, ces Esclaves échapez son-



gerent qu'ils avoient besoin d'un Etendard. La difficulté d'en trouver un, les engagea à couper la Queuë d'un Cheval. Ils la mirent au bout d'un Bâton, & regagnerent ainsi la Bataille perdue. Depuis ce temps-là les Queuës de Cheval servent d'Etendards aux Turcs, parce que comme ils sont fort superstitieux, ils ont toujours crû qu'elles leur feroient avoir un bon succès de leurs Entreprises. Il est donc question parmi les Turcs bien plus de Queuës de Cheval que d'Etendards. Ce n'est pas qu'ils n'ayent aussi des Etendards, & il faut que celuy qui a esté envoyé au Pape ait esté pris à Kalemberg, n'y ayant point eu d'autre Combat que celuy qui s'est donné en forçant ce Passage; & commis suivant la

# DE VIENNE. ITH

way-semblance , & l'usage des  
 Turcs , l'estendard de Mahomer  
 ne devoit point estre là , il est  
 difficile de décider si c'est celuy-  
 là , ou un autre. Je croy que ceux-  
 mesme qui l'ont pris , n'en sont  
 guère mieux éclaircis que nous.  
 Cependant les manquemens des  
 Relations ne viennent pas des  
 doutes ; il n'y auroit à redire qu'en  
 quelques endroits , au lieu qu'el-  
 les sont entièrement fabuleuses.  
 Telle est la grande Lettre qu'on  
 a supposé que le Roy de Pologne  
 avoit écrite à la Reyne son E-  
 pouse , dans laquelle il y a des  
 faits que la suite du temps a fait  
 voir faux incontestablement , &  
 qui ont fait connoître que le  
 reste devoit l'estre aussi , quoy  
 qu'on eust déjà tout lieu de le  
 croire par le peu de vray sem-  
 blance.

Ce qui s'est passé à l'Entrevue de l'Empereur & du Roy de Pologne , me paroist plus veritable , quoy qu'on n'en ait pas une entiere certitude. Je vous en ay déjà parlé ; mais comme on ne scauroit décrire avec trop de circonstances tout ce qui regarde les Entrevues des Souverains , parce que l'avenir les cherche souvent pour s'en servir de regles dans l'occasion , je vay vous faire encore part de l'Extrait d'une Lettre qui en parle. La description que l'on en fait , me paroist fort naturelle , & c'est ce qui me fait croire qu'il n'y a rien d'affecté.



De Vienne le 15. Septembre.

L'Empereur est monté à cheval sur les dix heures. En sortant de la Ville, Sa Majesté Impériale a trouvé les Troupes de Baviere & de Franconie rangées en Bataille, Son Altesse Electorale de Baviere à la teste, qui a salué Sa Majesté Impériale avec l'Epée, & l'a accompagnée en suite vers les autres Troupes auxiliaires, apres lesquelles estoit l'Armée Impériale aussi rangée en Bataille, le Duc de Lorraine à la teste, avec tous les Princes & Seigneurs qui sont au service de l'Empereur, chacun dans leurs postes. Il y avoit de l'Armée Impériale, à celle du Roy de Pologne, environ une demie heure de chemin. Sa Ma-

jesté Imperiale s'est avancée, souhaitant fort de voir Sa Majesté Polonoise Si-tost que le Roy de Pologne en a esté averty, il a fait mettre son Armée en Bataille, & voyant paroistre de loin l'Empereur, il a fait avancer toute son Armée un peu vers luy, & le Roy luy-mesme est venu à la rencontre de Sa Majesté avec un gros Escadron, où étoient les Generaux, Sénateurs, & principaux Officiers. L'Empereur & le Roy se sont avancez pas à pas l'un vers l'autre, & s'estant joints, ils se sont donné la main presque en s'embrassant. Les Complimens qu'ils se sont faits l'un à l'autre, sans mettre pied à terre, ont esté suivis de démonstrations d'amitié extraordinaires, & avec des marques particulieres de satisfaction, non seulement de ces deux grands

Princes, mais aussi de tous leurs Ministres, & de ceux qui estoient présents. Ils ont eu ensemble une Conversation d'un demy-quart-d'heure, qui s'est passée en discours civils & honnestetez respectives. Apres cela ils ont pris congé l'un de l'autre, le Roy de Pologne estant retourné au Poste d'où il estoit party; & l'Empereur, accompagné du Grand General, du Marechal de Camp, & de plusieurs autres Chevaliers, & des plus grands Seigneurs Polonois, estant allé voir les Troupes Polonoises, où il a reçu tous les honneurs & toutes les marques de reverence & de respect que Sa Majesté Impériale en pouvoit attendre. Tous ces Seigneurs Polonois l'ont accompagnée jusqu'aupres de Seuvecher, où Elle les a congédiés avec des paroles civiles & obligantes, dont ils ont

*esté extrêmement satisfaits. Sa Majesté ayant aussi pris congé du Duc de Lorraine , & des autres Généraux , est montée en carosse , trois autres marchant devant , & est rentrée dans Vienne à quatre heures & demie.*

Vous ne ferez pas fâchée que je vous parle d'une chose assez curieuse , qui a esté découverte à Vienne pendant le Siege. Le S<sup>r</sup> Kimpler Ingénieur , travaillant à une Contremine à la Porte du Chasteau , y rencontra bien avant sous terre , dans une vieille Voûte murée , un Cercueil d'étain , dans lequel il croyoit trouver un Corps mort , mais il fut surpris de le voir rempli d'anciennes Especes d'or & d'argent , & de pierreries , avec un Ecri-

# DE VIENNE. 117

dans une Boëte d'étain à part,  
où ces mots estoient en vieux sa-  
racteres.

GAUDEBIS

SI INVENERIS, VIDEBIS, TACEBIS,

SED

ORABIS, PUGNABIS, ÆDIFICABIS,

NON HODIE

NEC CRAS, SED QUIA

(UNIVERSUS EQUUS)

(TURRIS ERECTA, ET ARMATA)

(DIVERSA ORDINATA ARMA)

SUPSCRIPTIO

ROLANDT HUNN, MOG, POSUIT.

Le commencement de cette  
Inscription est fort aisé à enten-  
dre, mais la fin en paroist si éni-  
gmaticque, qu'on sera obligé à  
ceux qui voudront bien se don-  
ner la peine de l'expliquer, ou  
du moins de dire ce qu'ils en  
pensent.

Voilà Vienne conservé, l'Al-



Allemagne en repos, l'Italie hors de crainte, & toute la Chrétienté en joye. On peut dire que trois Personnes ont principalement contribué à sauver la Place. Le Comte Staremberg a beaucoup fait par sa prudente conduite, & par le ménagement de ses Troupes, qu'il n'a exposées que lors qu'il estoit absolument nécessaire, afin que traînant le Siege en longueur, il pût donner le temps de venir au secours qu'il attendoit. C'est ce qui fait reconnoître pour fausses toutes ces grandes Sorties dont on a parlé. Il y auroit trop perdu de monde, quand mesme il auroit toujours eu de l'avantage, & la Place auroit esté prise avant que le Secours fust arrivé. Si ceux de vos Amis qui se seront déclarez con-

tre moy , sur ce que j'ay dit au commencement de cette Relation à l'égard des Sorties , veulent bien examiner pourquoy je soutiens qu'elles n'ont pas esté faites , ils verront que loin de diminuer par là la gloire du Gouverneur & des Assiégés , je n'ay rien dit qui ne prouve qu'ils ont conservé la Place.

Le Secours de Vienne n'est pas moins dû aux Prières du Pape , & de toute l'Eglise , & aux sommes considérables que Sa Sainteté a données , & sans lesquelles il auroit esté impossible de mettre tant de Troupes sur pied.

Vous vous imaginez bien que le Roy de Pologne est celuy que je vais nommer pour le troisiéme. Je le mets le dernier , parce

que sa seule présence a tout achevé. On peut dire de luy ce qu'on a dit de César , Qu'il est venu , qu'il a vû , & qu'il a vaincu ; puis que sa réputation est si forte , qu'après un Passage forcé , les Turcs sans attendre le Combat, ont abandonné leur principal Camp , & levé le Siege avant que d'y estre attaquez , seulement parce que ceux qui avoient esté batus au Passage qu'il venoit de s'ouvrir , leur apprennoient que les Troupes Chrétiennes se mettoient en bataille dans la Plaine où elles venoient d'entrer , pour les aller attaquer , & que Sa Majesté Polonoise devoit combattre en personne.

Je ne vous dis rien des Princes , & de la Noblesse d'Allemagne , tout a fait son devoir , & la seule  
resolution

resolution de s'exposer à des  
 Troupes formidables qu'il y  
 avoit peu d'apparence de vain-  
 cre, fait parler d'eux dans tou-  
 te l'Europe, avec les avantages  
 qui leur sont dûs. Il estoit beau  
 de voir à leur teste de jeunes  
 Souverains. On doit tout at-  
 tendre des Princes qui entrent  
 si courageusement, & de si bon-  
 ne heure, dans le chemin de la  
 gloire. Si tous ces Princes ne  
 laissent pas d'en avoir acquis  
 beaucoup en secourant Vienne,  
 encore que leur intérêt fust mê-  
 lé à celui de la Religion, com-  
 bien les François en remporte-  
 rent-ils au Passage du Rhin ? Ils  
 avoient fait beaucoup plus de  
 chemin par un zèle purement  
 Chrestien. Ils n'avoient rien à  
 craindre pour les Etats de leur

Souverain , & leur secours n'étoit utile qu'au Prince à qui ils le donnoient. Le Combat fut des plus sanglans, & ceux qui avoient d'abord tant coupé de testes , furent entierement défaits dès que les François commencerent à agir. Lors que les Aigles combattent à l'aspect du Soleil , la lumiere de cet Astre les éclaire , & ils voyent si-bien tout ce qu'ils doivent faire , qu'ils ne sortent jamais du Combat que vainqueurs. Celuy de S. Godard fut grand ; mais si l'on en juge par les suites, jamais il n'y en a eu de plus avantageux pour l'Allemagne , puis qu'on peut dire que les Turcs proposerent une Trêve aussi-tôt apres , & que la Trêve y fut arrestée.

Toutes les fois qu'il s'est agy

de l'intérêt de la Chrestienté, le Roy n'a jamais attendu qu'on l'ait fortement sollicité. Il s'est offert de luy-mesme à ses Amis, & a fait connoître à ceux qui ne vouloient pas estre de ce nombre, qu'il ne tenoit qu'à eux qu'il n'employast ses Forces pour les secourir. Il n'est pas cause de leur silence, & n'a pas dû faire passer des Armées dans des Pais où elles n'estoient pas demandées. On auroit pû l'accuser de les vouloir surprendre.

Pendant que plusieurs Puissances armoient pour l'intérêt de la Chrestienté, Sa Majesté travailloit à faire diminuer dans son Royaume le nombre des Hérétiques, & l'on en voyoit tous les jours rentrer au sein de l'Eglise, comme il y en rentre encore à

toute heure. Le zele de ce Monarque pour l'avantage de la Religion , & de tous les Peuples de l'Europe , ne s'est pas arrêté là , puis qu'en tenant seulement Alger bloqué , il s'est fait rendre un grand nombre d'Esclaves , & est cause que la plûpart de ceux que les Algériens avoient faits sur les autres Nations se sont sauvez. Il les a empeschez pendant tout l'Eté d'en faire de nouveaux, leurs Vaisseaux n'ayant pû sortir de leurs Ports pour aller en course , & cela est beaucoup plus avantageux à la Chrestienté, que si le Roy leur avoit accordé la Paix qu'ils demanderent d'abord. Si cette Paix eust esté concluë, rien ne les eust retenus , & ils auroient pû faire des Esclaves les autres Nations avec lesquelles

les ils sont en guerre. Ainsi l'on peut dire que dans le temps que les Turcs & les Tartares ravageoient l'Allemagne, & faisoient des Esclaves, le Roy empeschoit les Vaisseaux Algériens de faire la mesme chose sur les Mers, & qu'il servoit seul, & à ses dépens, la Chrestienté, pendant que d'autre-part tant de Princes estoient unis pour la secourir.

Je ne puis finir, sans vous parler encore d'une grande Relation qui vient de tomber entre mes mains. Elle est imprimée à Besançon, & l'on suppose qu'elle a esté faite par un Officier qui estoit dans Vienne pendant le Siege. Cependant on fait dire à cet Officier que le Roy de Pologne en y entrant, alla faire chanter le *Te Deum* à la princi-



pale Eglise. C'est pourtant un Fait qui demeure incontestable, que ce Prince alla aux Jacobins, & qu'il entonna luy-mesme le *Te Deum* dans la Chapelle de Nostre-Dame de Lorette. L'Auteur de cette fausse Relation ne doutant point qu'on ne dût chanter un *Te Deum* à l'arrivée du Roy de Pologne, a crû qu'il falloit nommer la grande Eglise; ce qui fait voir qu'il n'est point Officier, & qu'il n'a point esté dans Vienne. Ainsi tout est faux dans cette Relation, jusques au Titre, & à l'Employ de l'Auteur. Il y a encore une autre faute, contre laquelle tout le monde s'est d'abord récrié, parce que c'est encore un Fait constant. Il a parlé des Logemens des Turcs, comme de quelque

chose d'admirable ; & toutes les autres Relations marquent le contraire , aussi bien que la Gazette de Vienne. Il n'y a personne qui ne sçache qu'ils étoient dans des trous si peu habitables , à cause de la saleté & de l'ordure , qu'on ne comprend point comment ils y ont pû demeurer pendant deux mois. Cette Relation est toute remplie de choses aussi fausses. Les Assauts y sont donnez fréquemment , & l'on y enë des huit mille Turcs tout-à-la-fois, quoy qu'ils n'ayent jamais donné aucun Assaut, comme je vous l'ay prouvé. On y voit une chose qui est vraie ; c'est que trois jours avant la levée du Siege, les Turcs faisoient partir leur gros Bagage. Quand on a pris ces sortes de précautions

pour se retirer, on ne laisse point de Coffres forts remplis de Pierres; il y avoit assez de temps pour les emporter; & quand les Turcs se sont retirez, on n'avoit pas encore attaqué leur principal Camp, & il ne l'a pas même esté. Ainsi hors les Tentres, on n'a laissé dedans que ce qu'on a bien voulu abandonner, & vous devez estre persuadée qu'il n'y avoit point du tout d'argent monnoyé; je doute même qu'il y eust de l'Argenterie, ainsi que je vous l'ay déjà marqué dans cette Lettre, & je viens d'apprendre des choses qui regardent cet Article, & qui me font voir que je me suis trompé. Je le souhaitois pour le bien de la Chrétienté, & mon zele me faisoit croire ce qui n'estoit pas.

Les Auteurs des Relations qui sont faites à loisir, devroient estre plus certains de ce qu'ils écrivent. Il n'en est pas de mesme de ceux qui font imprimer chaque semaine des Nouvelles publiques. Ils n'ont pas le temps de les examiner, & il n'y a personne qui n'y püst estre surpris, comme ils le sont quelquefois, s'il estoit obligé d'écrire avec autant de précipitation.

Je voudrois bien vous parler icy de tout ce qui s'est fait après la levée du Siege; mais ce qu'on a dit une semaine, a esté contredit l'autre. On a fait aller le Roy de Pologne à la poursuite des Turcs pendant qu'il estoit encore dans Vienne. Après, on les a fait suivre tantost d'un côté, & tantost d'un autre. On a

F. 5.

publié que l'on avoit fait des Sieges , quand on n'en avoit encore que la pensée ; & l'on a pris beaucoup de Canons aux Turcs , après leur avoir tout fait laisser devant Vienne. Enfin on a dit tant de choses différentes , qu'il faudroit de mois entiers pour les éclaircir. Comme parmy tout cela je ne voy rien d'éclatant que la dernière Action , je vous diray seulement ce que l'on en public.

Le Mercredy 8. d'Octobre , l'Avantgarde de l'Armée de Pologne , où le Roy & le Prince son Fils estoient à la teste , estant tombée dans une embuscade de cinq mille Turcs , en fut maltraitée ; & si les Allemans ne fussent venus promptement à leur secours , le Roy & le Prin-

ce estoient en danger. Les Turcs  
 enfléz par cet avantage , firent  
 assembler les plus Braves de leur  
 Party , au nombre de douze mil-  
 le , pour faire un dernier effort,  
 & attaquer toute l'Armée Po-  
 lonoise , pendant que les Alle-  
 mans estoient éloignez , & qu'ils  
 ne voyoient aucune apparence  
 qu'ils pussent les joindre si tost.  
 Ils avancerent , & rencontrè-  
 rent d'abord les Régimens Alle-  
 mans ; mais les trouvant fermes,  
 & ne les pouvant enfoncer ny  
 ébranler , ils les quittèrent , & se  
 tournèrent vers l'Alle droite ,  
 composée des Polonois. En me-  
 me temps le Régiment de Ca-  
 prara, & les autres Allemands , les  
 prenant en flanc , les passèrent  
 avec tant de vigueur , qu'ils furent  
 mis en confusion , & obligés de

prendre la fuite vers le Pont de Barakem , qui se rompit lors qu'ils furent au milieu. La plupart furent noyez , & les autres passez au fil de l'Epée , en sorte que peu en sont échapez. Plusieurs abandonnoient leurs Chevaux , espérant se mieux sauver dans des Marais où ils furent poursuivis. On compte parmy les Morts , le nouveau Bassa de Bude , & un autre ; & on tient que ceux de Silistrie & d'Alep sont prisonniers. Les Chrestiens y ont fait un grand butin , particulièrement de tres-beaux Chevaux. La Cavalerie en a eu la meilleure part , l'Infanterie n'ayant pû poursuivre l'Ennemy avec tant de vitesse. Elle n'a pas laissé d'estre fort bien partagée , puis qu'elle arriva lors que le

Pont se rompit. Il fut en suite  
entièrement abatu par les Char-  
penriers de l'Armée Chrétienne.  
La Ville de Barakam fit arborer  
le Pavillon blanc après cette dé-  
faite , & se rendit à discretion.  
On prit seize Pieces de Canon,  
& l'on fit cinq cens Janissaires  
prisonniers , les Polonois ayant  
assommé les autres pour vanger  
leurs Camarades, tuez deux jours  
auparavant dans l'ambuscade des  
Tures , & dont ils voyoient les  
testes sur des Poteaux encore  
pleins de sang, dans la Ville qui  
venoit de se rendre. Les Chré-  
tiens firent descendre leur Pont  
de Comorre , & l'ayant fait dres-  
ser au dessus de Barakam, ils le  
passerent le 14. pour se rendre  
devant Gran.

Je ne vous dis point ce qui est



vray ou faux de ce Combat, comme de la Relation de Vienne. Il y a sujet de croire qu'il est veritable dans toutes ses circonstances, mais je n'assure jamais aucune chose qu'après que le temps l'a confirmée. A l'égard de l'Affaire de Vienne, j'ay cru qu'il ne suffisoit pas de dire, mais qu'il estoit nécessaire de prouver par raison, par faits, & par vraisemblance. J'ay tâché de le faire, & ce n'a pû estre sans soins & sans recherches. J'espere, Madame, que vous m'en sçavez un peu de gré.

Je croy ne devoir pas fermer ma Lettre, sans vous faire part de ce que je viens d'apprendre. Vous sçavez qu'en l'année 1664. apres la fameuse Journée de St. Godart, que quelques-uns nom-

ment le Passage du Raab , les Turcs étonnez de voir la vigueur avec laquelle ils avoient esté repoussez , & batus par les François , & jugeant de la suite par des commencemens qui leur estoient si funestes , proposerent à l'Empereur une Trêve pour vingt années. Ce Prince l'accepta , & Nehaussel que les Infidelles avoient pris quelque temps auparavant , demeura entre leurs mains. La défaite d'une partie de l'Armée Otomane , & l'épouvante qui s'estoit répandue dans le reste , devoit d'autant plus les faire espérer pour le recouvrement de cette Forteresse , que les François ne sçavent pas moins bien attaquer des Places , que livrer & gagner des Batailles , lorsqu'ils croyent à propos d'en venir

aux mains. La Trêve fut neantmoins conclüe, & les raisons des Politiques l'emporterent dans le Cabinet. Je ne vous diray pas s'ils firent bien ; il faudroit sçavoir leurs veuës, pour cela ; & la Politique en a souvent de si cachées, que tout ce que l'on peut faire, est de les soupçonner. Cette Trêve ne devoit expirer que l'année prochaine, & les Turcs l'ayant observée pendant plus de dix-neuf années, non pourtant sans faire quelques hostilitéz à leur maniere, il y avoit lieu de croire qu'ils ne la romproient pas pour le peu de temps qu'elle avoit encore à durer. Cependant le Comte Tékély ayant dessein d'avoir une partie de la Hongrie en Souveraineté, & voulant profiter de la présente conjoncture & du

soulevement des Peuples , crût devoir faire haster l'effet des promesses de la Porte , afin que la bonne disposition où estoient pour luy les choses , ne vint pas à changer. Il avoit gagné pour cet effet la Sultane Mere à force de Présens , & elle estoit tellement entrée dans ses sentimens , & avec tant de succès , qu'elle estoit venuë à bout de persuader à Sa Hauteſſe de rompre la Trêve avec l'Empereur. Vous en avez vû les cruelles suites pour les deux Partis , puis que les Turcs n'ayant pû prendre Vienne , ont vû ruiner cette Armée de la grandeur Otomane , & que les Hongrois & les Allemans ont vû désoler leur Païs , sans tirer aucun avantage de la retraite des Turcs, que celui d'em-

pescher qu'ils ne leur fissent un plus grand mal.

Si le Grand Vizir avoit esté aussi Politique que son Prédecesseur , il n'auroit pas laissé beaucoup de Places derriere luy , pour ouvrir la Campagne par le Siege de Vienne. L'entreprise estoit grande , & digne de la puissance , & de l'orgueil Otoman ; mais le succès en estoit tout à-fait douteux , puis qu'en réussissant on pouvoit tout espérer , & que la honte estoit tout le fruit d'un si vaste projet , s'il arrivoit qu'on le manquast. Il n'y avoit point de milieu , & l'on peut dire que le Grand Vizir avoit pris en cette occasion la Devise de César , *Tout ou rien*. La prise de Vienne auroit fait trembler toute l'Allemagne , l'auroit renduë tributai-

ré , auroit donné lieu aux Turcs de passer en Italie , & leur auroit fait ouvrir toutes les Portes des Villes qu'ils avoient laissées derriere eux pour venir à Vienne ; au lieu qu'ayant esté contrainsts de lever le Siege , toute leur Campagne est perduë , leurs mesures sont rompuës , & leurs Troupes n'ont plus ce premier feu qui donne l'esperoir de vaincre , & apres lequel on ne doit rien attendre d'une Armée , qui n'est plus capable que d'écouter la terreur dont les cœurs des Soldats , & des Chefs mesmes , s'est emparée. On en a vu un exemple dans la Retraite précipitée du Bacha de Bude , & des Troupes qu'il commandoit. Il fut impossible au Grand Vizir de l'engager à combattre , & il s'en ex-

cusa en disant, *Qu'il sçavoit qu'il y avoit un ordre de Sa Hautesse, qui portoit défense de s'engager dans un Combat, en cas que le Roy de Pologne fût en personne dans l'Armée Chrestienne.* On ne peut dire avec certitude s'il est vray que cet ordre ait esté donné par Sa Hautesse ; mais il est certain que le Grand Vizir qui vouloit estre obëy, & qui auroit livré Combat sans la fuite du Bacha de Bude, qui jetta la terreur dans ses Troupes, a fait couper la teste à ce Bacha, pour le punir de sa lâcheté, & pour faire voir au Grand Seigneur, qu'il n'estoit pas cause du malheur que ses Armes avoient eu cette Campagne.

Le feu Grand Vizir fut plus heureux dans la guerre que l'Em-

pereur eut contre les Turcs en mil six cens soixante-trois. Lors qu'il fut en Campagne, le Grand Seigneur luy envoya ordre d'assiéger Vienne; & le Vizir luy manda, *Que s'il attaquoit cette Place, ce Siege réveilleroit toute la Chrétienté, & que la plupart des Princes de l'Europe armeroit pour venir à son secours; au lieu que s'il assiégeoit Neuhausel; l'éloignement du péril les feroit travailler avec lenteur au secours de cette Place.* Il ne se trompa point, Neuhausel fut pris; & si les Turcs n'eussent esté arrestez par les François au Passage du Râab, ils seroient venus jusques à Vienne, en s'emparant de toutes les Places fortes qui y conduisent; & c'est alors qu'il auroit esté difficile de leur faire lever le Siege, parce qu'ils au-



roient pû estre facilement secourus de leurs Places ; & quand même ils auroient été forcez à la retraite , comme il leur est arrivé cette année , ils se seroient retirez sans perte , parce que la plus grande partie des Places , auprès desquelles ils auroient esté obligez de passer , auroient esté à eux.

Je doy vous dire icy que le Portrait du Comte de Staremberg , que vous avez dû trouver en ouvrant ma Lettre , m'est venu de Vienne. Vous ne devez pas douter qu'il ne ressemble beaucoup à ce Comte. Plusieurs personnes qui l'ont veu , m'en ont assuré , & je le doy croire sur leur rapport. Je vous aurois envoyé celuy du Pape , & du Roy de Pologne , s'ils n'estoient pas

déjà dans mes Lettres ordinaires. Vous les y trouverez , si vous voulez revoir une une parfaite Image de ce saint Homme , & de ce victorieux Monarque.

Comme les grands événemens font presque toujours faire des Vers à ceux qui aiment assez la Poësie , pour se donner le plaisir d'y travailler ; si-tost que le Siege de Vienne fut formé , Monsieur le Chevalier d'Apremont fit le Sonnet que vous allez voir , sur la honte que les Turcs devoient attendre de cette Entreprise. C'est un Gentilhomme du Bourbonnois , dont les belles qualitez égalent l'esprit.



# SUR LE SIEGE DE VIENNE.

**L'**Empereur Soliman m'attaqua  
sans rien faire,  
Avec tout l'appareil d'un puissant  
Armement;  
Mais il leva le Siege assez hon-  
teusement,  
Et combla mes Fossés de plus d'un  
Fanissaire.



Groyez-moy, Méhemet, ce dessein  
teméraire  
Vous pourroit bien coûter le mefme  
événement,  
Et l'on ne pense pas que plus heu-  
reusement  
Vous trouviez le moyen de vous  
tirer d'affaire,

Thérèse



*Thérèse ayant quitté la Terre pour  
le Ciel,  
Implore le secours du Monarque  
Eternel;  
Vous reconnoîtrez bien tôt l'effet de  
sa puissance.*



*On n'a que trop souffert de l'orgueil  
Otoman;  
Le Destin fait agir le Démon de la  
France,  
Pour finir vôtre Empire, & briser  
l'Alcoran.*

Voicy un autre Sonnet qui a  
couru dans le mesme temps. Il  
est de Monsieur de C. D. H. &  
prédisoit le mauvais succès de  
cette entreprise.




SUR LE MESME SIEGE,  
fait par le Grand Vizir.

**V**izir, vostre Entreprise éton-  
ne tout l'Empire.

*Vous attaquez Vienne avecque tant  
de bras,*

*Qu'on diroit aujourd'huy que le  
Destin conspire,*


*D'élever le Croissant, pour mettre  
l'Aigle à bas.*

  
*Dans un si grand Projet, l'exemple  
doit instruire.*

*Soliman en est un, vous marchez sur  
ses pas,*

*Vostre sort dans le sien aisément se  
peut lire,*

*On vous bat comme luy, vous ne le  
vancez pas.*

  
*L'Europe y perdrait trop; elle ap-  
preste ses Armes,*

*Pour braver vos efforts , & les voir  
sans alarmes ;  
Continuez l'assaut , faites - le re-  
doubler.*



*Elle aura ses Héros ; & malgré la  
tempeste ,  
S'il-faut à Méhemet , la Place , ou  
vostre Teste ,  
De Vienne , ou de vous , qui doit le  
plus trembler ?*

Le temps nous apprendra si la crainte aura esté grande. Si l'on examine la Politique Otomane , il ne doit pas estre exempt de crainte , quand mesme on ne luy pourroit imputer aucune faute , puis que pour cacher la foiblesse de leurs armes , les Turcs accusent roûjours quelques-uns de leurs Commandans du malheur qui leur est arrivé.

Voicy encore une autre Son-

net à la gloire du Pape , & du  
Roy de Pologne , sur le Secours  
de Vienne. Il est de Monsieur le  
Chevalier Descouture.

## SONNET,

**M**ille Peuples tremblans vi-  
voient dans les allarmes.  
On ne voyoit par tout que de san-  
glans Exploits ;  
L'Otoman se flatoit par l'effort de  
ses Armes ,  
D'élever son Croissant sur la teste  
des Rois.



Le carnage & le sang avoient pour  
luy des charmes ;  
Le Soldat n'entendoit que sa bar-  
bare voix ;  
Le Ciel en se montrant insensible à  
nos larmes ,  
Sembloit vouloir vanger le mépris  
de ses Loix.



*L'Empire alloit subir un funeste Es-  
clavage,*

*Lors que pour arrester un si cruel  
orage*

*Le grand Sobieski vint combattre  
pour nous.*



*Ce vaillant Josué remporte la vic-  
toire ;*

*Mais Innocent, du Ciel apaisant  
le courroux ,*

*Comme un autre Moïse , en a toute  
la gloire.*

On ne sçauroit donner trop  
de loüanges à Sa Sainteté , &  
tout ce qu'elle a fait en cette oc-  
casion est veritablement d'un  
saint Homme. Voicy une Tra-  
duction Latine de la Harangue  
qui a esté faite à ce digne Chef  
de l'Eglise , en luy présentant



l'Etendard dont je vous ay déjà parlé.

---

## H A R A N G U E

DE L'ILLUSTRISSE  
& Révérendissime Jean-Casimir Benhost , Abbé de Clair-Tombe , Envoyé Extraordinaire du Tres-Serénissime & Tres-Puissant Roy de Pologne Jean III. faite le 29. de Septembre 1683. à Nostre Tres-Saint Pere le Pape Innocent XI. en présentant à Sa Sainteté le principal Etendard de l'Armée Otomane.

**T**RES-SAINTE PERE ,  
*La coutume de porter au devant des Conquérens les Drapeaux remportez sur les Ennemis , est établie*

dès le temps des premiers Héros ,  
 afin que les acclamations des Peu-  
 ples ajoutant un nouvel éclat à  
 leurs actions , les fasse vivre dans  
 le Temple de la Gloire ; & Mon-  
 seigneur le Tres - Clement Roy de  
 Pologne Jean III. ayant par la  
 grandeur de son courage combattu &  
 vaincu , non pour ses intérêts par-  
 ticuliers , mais pour ceux de la Ré-  
 publique Chretienne ; & sa pieté  
 envers Dieu , & son zele particu-  
 lier envers Vostre Sainteté , & en-  
 vers Vòtre Saint Siege Apostolique ,  
 ayant esté de pair avec sa vertu  
 guerriere , je mets avec un tres pro-  
 fond respect , en qualité de son Am-  
 bassadeur , aux pieds de Vostre Sain-  
 teté , le principal Etendart du for-  
 midable Empereur des Turcs , que  
 la vertu de mon Maistre leur a ar-  
 raché au milieu de leur Armée , &  
 dans le m<sup>sm</sup>e temps le plus grand

*faite de la Puissance Ottomane.*

*En effet, le Roy Jean est venu, il a vu les Ennemis, il les a vaincus. Il est venu, dis-je, puis qu'il est sorty de son Royaume, où il a laissé la Reine & ses Enfans. Il est accouru tout-à-propos pour délivrer Vienne assiégée, & conserver l'Empire. C'est à vostre Sainteté qu'on doit le glorieux Voyage de mon Roy. Il a par là signalé son obéissance au Saint Siege d'une manière qui n'a point d'exemple dans tous les Siecles passez.*

*Mon Roy vit d'un courage intrépide ces cruelles Armées du Turc qui menaçoient tout le Monde Chrétien, à quoy Vostre Sainteté avoit pourveu, ayant opposé à tant de cruels Ennemis ce seul Bouclier, apres avoir reconnu par l'inspiration du S. Esprit, que Dieu avoit destiné mon Roy pour estre le Défenseur de la Religion Chrestienne.*

*Enfin le Roy Jean a vaincu, ayant par son Bras foudroyé les Bataillons Otomans, & couvert le Champ de Bataille des Corps de ces Infidelles.*

*Cette Victoire ternit les Lauriers de leurs Ancestres, & mon Roy en rend Rome triomphante. Il est bien juste qu'il en use ainsi, puis qu'il a gagné cette Bataille sous les auspices de Vostre Sainteté.*

*Vous avez vaincu tous deux; Vostre Sainteté par ses Vœux, & par les grandes sommes qu'Elle a données pour soutenir cette Guerre sainte; & mon Roy, par son Epée, & aux dépens de son sang.*

*Que Vostre Sainteté, Tres-Saint Pere, reçoive agreablement, comme un ornement eternal de Vostre Pontificat, ce principal Etendard remporté sur les Ennemis de la Foy par vostre vertu, & par celle de mon Roy invincible; & fasse le Ciel que*

*vous en jouïssiez longues années,*

Voicy les Caractères Arabes  
qui sont sur cet Etendard ,

LA ILLA - HE ILLA

ALLA MUHAMED

RÉSUL ALLA.

Ils signifient, *qu'il n'y a point d'autre* Deité *que le seul Dieu, & Ma-*  
*homet envoyé de Dieu.* Ces noms ,

ALBVQVER , & OMAR , sont  
aux quatre coins de l'Etendard.

Ce sont les noms de deux Suc-  
cesseurs de Mahomet.

Il y avoit encore d'autres Ca-  
ractères dans les rebords. Je ne  
les mets point icy , parce que je  
feray graver cet Etendard , &  
que je vous l'envoyeray dans ma  
Lettre de ce mois. La Pomme  
n'en est point de vermeil doré ,  
comme je vous ay marqué , mais  
seulement de cuivre ; ce qui doit  
faire douter que ce soit l'Eten-

dard de Mahomet , parce qu'il devroit estre plus riche. Les Turcs ont beaucoup d'Etendards, dont la figure est pareille au Dessein qu'on m'a montré de celui qu'on a présenté à Sa Sainteté, & ils les plantent en terre devant l'entrée de leurs Tentes.

Je viens d'apprendre une chose qui me confirme la fausseté de toutes les Relations dont je vous ay parlé , & la verité de ce que je vous écris. Un Homme digne de foy , & qui depuis quelques jours est arrivé d'Allemagne , m'a assuré que depuis le commencement de la Guerre , il n'en est forté aucun Courier, dont les Lettres n'ayent esté ouvertes , & que celles dont la sincérité n'a pas plû , ont toutes esté supprimées. Je ne doute point apres cela , que plusieurs ne s'elevent contre moy , & ne condamnent cette Relation, parce qu'elle est trop veritable ; mais ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on accuse les Juges les plus équitables de ne rendre pas la justice. J'ay parlé sans passion , & je

n'ay rien dit qui ait dû choquer personne. Les Nouvelles imprimées chez les Etrangers, n'en usent pas de mesme; elles avancent des Faits dont il n'y a nulles preuves; aussi les méprise-t-on assez en France, pour permettre qu'elles y soient débitées. Il n'est pas besoin d'autres preuves, pour marquer qu'elles sont remplies d'impostures. Les François, sous le Regne de LOUIS LE GRAND, ont une sagesse qu'on croyoit autrefois particuliere à d'autres Nations, à cause de leur flegme.

J'apprens une Nouvelle en fermant ma Lettre, qui doit donner de la joye à toute la Chrestienté. *Gran*, ou *Strigonie*, Ville de Hongrie, située sur le Danube, a esté prise par l'Armée Chrétienne. Soliman s'en rendit maître en 1543. Elle fut reprise sous Rodolphe II. mais les Otomans l'avoient encore soumise depuis ce temps-là. La Ville n'est considerable que par les avantages qu'on en peut tirer en s'avancant dans le Pais. Le Chasteau qui est sur une éminence, n'est pas fortifié régulièrement. Cela vient de ce que les Turcs

ne font jamais travailler aux Fortifications des Places qui tombent sous leur domination. Je ne sçay pas à quoy cette Politique peut leur estre utile ; mais il est constant que lors qu'ils trouvent les Maisons découvertes dans les Places dont ils ont fait leurs conquestes , ils aiment mieux habiter dans les Caves, que de faire travailler à ce qui pourroit seulement les garantir des injures du temps.

Je suis persuadé que ceux qui insultent les François dans les Nouvelles publiques qui s'impriment chez eux, ne condamnent dans cette Relation tout ce qui ne s'accorde pas à ce qu'ils ont écrit ; mais ils me permettront d'ajouter plus de foy à ceux qui ont combattu , qu'à ce qu'ils ont publié. Ils ont secouru Vienne avec leur plume , pendant qu'on a vu dans l'Armée Chrétienne des Volontaires de toutes les Cours de l'Europe ; & si la conjoncture des Affaires a fait craindre à quelques Politiques que les François en corps ne remportassent trop de gloire, lors que par des raisons de Cabinet on tâchoit d'affoiblir l'éclat de celle qui



les couvre, il s'en est neantmoins trouvé de Volontaires sur les Brèches de Vienne, & parmy les Troupes Chrétiennes. On y a vû un Prince François tué à la teste d'un Régiment; son Frere prendre sa place; & un Prince du Sang Royal, & Gendre de Louis LE GRAND, s'échaper pour courir au péril; & si l'on a en quelque sorte fait violence à son courage, en luy conseillant seulement de ne pas écouter tout ce qu'il vouloit luy faire entreprendre, c'est parce qu'un si grand Prince ne se devoit pas exposer en simple Avanturier. Il n'a pas esté besoin de retenir aucun *Dom Lope*, ny aucun *Dom Diegue*, pour les empêcher de voler aux dangers; il ne s'en est point trouvé dans l'Armée Chrestienne, ni Prince, ni autre. Ainsi ce n'est point à eux à parler de ce qu'ils ne sçavent pas. Le Secours qu'ils veulent donner aux Chrétiens par leurs Relations, est trop foible. Ils doivent épargner leur ancre, & se rapprocher à ceux qui ont exposé leur sang. On ne doit guère plus ajouter de foy aux Relations qu'on suppose

avoir esté traduites , sur tout lors qu'on y parle de grands Affauts. Le Traducteur peut avoir esté fidelle , & l'Original n'estre pas veritable. Je suis , &c.

---

## A D V I S.

**D**Ans le Catalogue des Livres nouveaux , l'on a mis l'Histoire de l'Empire d'Occident, en trois Volumes. 6. liv. On s'est trompé , il n'est qu'en deux Volumes , pour 4. livres.

L'on a aussi oublié de mettre que le deuxieme Tome des Meditations de Dupont, se vendent pour 6. livres.

Les Conferences de Monsieur de Perigieux , pour 3. liv. 10. sols, en 2. vol. indouze.

Et le Dialogue des Morts , de Lyon, pour 30. sols, en deux vol.

On avertit le Public , que la Messagerie Royale de Lyon à Geneve , & de Geneve à Lyon , partira reglément deux fois la semaine



le Samedi & le Mardy ; & de Geneve  
le Mardy & le Vendredy. Le Bureau  
audit Geneve est chez Monsieur de la  
Combe , aux trois Roys , où l'on ac-  
commodera à un prix tres-honneste.  
de Geneve à Lyon , tant des Marchan-  
dises qu'autres choses. L'on portera  
Ballots, Paquets, Or & Argent, & l'on  
tient un fidel Registre du tout. L'on  
donnera de tres-bons Chevaux.







